



Stratford

1857-1982

210
28



Stratford

1857-1982

ONT TRAVAILLÉ À LA RÉDACTION DE CET ALBUM:

Clémence Couture	Léo-Paul Couture
Laurette Béliveau	Jean-Marie Picard
Suzanne Champoux	Joseph-Aimé Gravel
Doris Breton	Sylvie Couture
Julienne Picard	Rita Marcotte
Claudette Marcotte	Réjean Champoux
Noëlla Couture	Alain Boisvert
Gilles Poulin	Hélène Picard
Abbé Gérard Cauchon	Paul-André Croteau
Serge Boisvert	Bertha Couture
Emery Blais	Noëlla Côté
Fernand Lessard	Claire Marcotte
Jacques Côté	Luce Bilodeau
Antonio Gauthier	Alphéda Boisvert
J.-Luc Couture	Denise Couture
Jacqueline Champoux	Jeanne-D'Arc Bilodeau
Noëlla Hébert	Noëlla Picard
Claude Bilodeau	Gertrude Vallée
Richard Picard	Linda Thibault
Monique Chenard	Laurette Hallée
André Boisvert	Adrienne Doyon

et de nombreux autres collaborateurs
dont les noms ne figurent pas
dans cette liste.

Sommaire

1 ... au fil de son histoire:

- 6 Les origines
- 7 La vie municipale:
 - 7 Le téléphone
 - 7 L'électricité
 - 7 Le premier conseil
 - 8 La traverse
 - 8 Le quai
 - 9 L'entretien des chemins il y a 125 ans
 - 10 L'aqueduc
 - 10 La salle publique
 - 11 Le dépotoir
 - 12 Le service des incendies
 - 13 Les maires
- 14 La vie religieuse:
 - 14 Les débuts
 - 15 Le cimetière
 - 15 Les curés
 - 16 Les marguilliers
 - 16 La chorale
 - 17 La garde paroissiale
- 18 La vie scolaire:
 - 18 Les écoles
 - 20 Les religieuses
 - 21 Les professeurs actuels
 - 21 Le comité d'école
- 22 La vie économique:
 - 22 Le chantier
 - 23 Le moulin à scie
 - 24 La coupe de la glace
 - 24 La drave
 - 24 La perlasse
 - 25 Le magasin général
 - 26 La fromagerie et la beurrerie
 - 26 La cordonnerie
 - 26 La banque
 - 26 La tannerie
 - 27 La forge
 - 28 La boulangerie
 - 28 Le barbier
 - 29 L'écurie à louer
 - 30 L'hôtellerie et la restauration
 - 31 L'érablière
 - 32 La menuiserie
 - 33 La mine
- La vie agricole:
 - 34 Au début

36 La vie sociale:

- 36 Les corvées
- 36 Les bazars
- 37 Les élections
- 37 Les quêteux
- 37 La criée
- 38 Les veillées funéraires

2 ... au coeur de nos familles:

- 40 Les pionniers
- 42 Béliveau, Antonio
- 43 Béliveau, Laurent
- 44 Béliveau, Rosario
- 45 Bergeron, Henri
- 46 Bergeron, Lucien
- 47 Bernard, Antonio
- 48 Bernier, Gabriel et Normand
- 49 Bilodeau, Yvon
- 50 Blais, Marc
- 50 Breton, Joseph
- 51 Boisvert, André
- 52 Boisvert, Famille
- 54 Boisvert, Gabriel
- 55 Boisvert, Odélie
- 56 Boisvert, Oscar
- 57 Bourque, Hormidas
- 58 Bourque, Maurice
- 60 Caron, Wilfrid
- 61 Champoux, Paul
- 62 Champoux, Honorius
- 63 Champoux, Henri-Louis
- 64 Champoux, Aurèle
- 65 Champoux, Ancêtres
- 66 Champoux, Clément
- 67 Champoux, Réjean
- 68 Champoux, Rodolphe
- 69 Charland, Clément
- 70 Chenard, Léonard
- 71 Croteau, Napoléon
- 72 Côté, Gilles
- 73 Côté, Uldéric
- 74 Côté, Florian
- 74 Côté, Roger
- 75 Cormier, Famille
- 76 Couture, Ancêtres
- 77 Couture, Amédée
- 78 Couture et Bolduc, Famille
- 79 Couture, Léo-Paul

80 Couture, Bernard
 81 Couture, Jean-Luc
 82 Couture, Jocelyn
 83 Couture, Laval
 84 Couture, Ernest
 86 Dionne, Aloysius
 87 Dolbec, Elie
 88 Dolbec, Ferdinand
 91 Doyon, Nérée
 92 Dravigné, Emile
 93 Fontaine, Roland
 93 Gagnon, Ephémus
 94 Gagnon, Louis
 95 Gagnon, Jean-Louis et Jacques
 96 Gagnon, Roger
 96 Hébert, Florian
 97 Gaudet, Adolphe
 98 Gauthier, Georges
 99 Gauthier, Gérard
 100 Gauthier, Horace et Robert
 101 Gauthier, Louis
 102 Gauthier, Napoléon
 103 Grenier, Donatien
 104 Gravel, Joseph-Aimé
 106 Hallée, Conrad
 107 Hébert, Aimé
 108 Hébert, Euclide
 109 Hébert, Ulric
 110 Hébert, Marie-Yvonne
 111 Hébert, Lecours, Aurore
 112 Hébert, Euclide Junior
 113 Hébert, Gérard
 114 Héon, Calixte
 115 Héon, Lionel
 115 Héon, Normand
 116 Leclerc, Ferrier
 116 Lemieux, Alcide
 117 Lemay, Arthur
 118 Lessard, Fernand
 119 Leblanc, Léo-Paul
 120 Rouleau, Gabriel
 120 Vallée, Romain
 121 Marcotte, Normand
 121 Rosa, Benoit
 122 Marcotte, Lucien
 124 MacLeod, Famille
 125 Picard, Elzéar
 126 Picard, Eusèbe
 127 Picard, Josaphat
 128 Picard, Lorenzo

129 Picard, Paul
 130 Picard, Roger
 131 Picard, Jocelyn
 132 Plante, Joseph
 133 Plante, Pauline
 134 Plante, Raoul
 135 Plante, Placide
 136 Poulin, Adrien
 137 Poulin, Aristide
 138 Poulin, Marc-André
 139 Prince, Gabriel
 140 Prévost, Charles
 142 Rivard, Majorique
 143 Rivard, Ubald
 144 Thibault, Georges
 145 Thibault, Abraham, Rénaud et Adolphe
 146 Roy, Philémon
 147 Setlakwe, R.
 148 Aux témoins d'un passé

3 ... au rythme d'aujourd'hui:

150 Nos concitoyens villégiateurs
 152 Le Camp Bel-Air
 153 Le Camp Claret
 154 Le Club Chasse et Pêche
 155 Le Club de Ski de fond
 156 Le comité des Loisirs
 157 Le Club de moto-neige
 157 Le Club de l'Age d'Or
 158 L'A.F.E.A.S.
 158 Les Fermières
 159 La Société Coopérative
 161 La Caisse Populaire
 163 L'industrie de la couture
 163 La distillerie d'huile de cèdre

4 ... des messages:

164 Le mot du président des fêtes
 164 Le mot du maire
 165 Le mot de Mgr Fortier
 165 Le mot du curé
 166 Le mot du député provincial
 166 Le mot du député fédéral

5 ... en fête:

167 Le programme des réjouissances

1...au fil de son histoire



stratford
1857-1982

Les origines

Stratford n'est pas apparu par enchantement sur la carte du Québec. On ne le retrouve pas non plus faisant la manchette, ni sortant de l'ordinaire. Aujourd'hui, nous sommes à nous demander pourquoi nos ancêtres sont venus s'établir ici plutôt qu'ailleurs. En y réfléchissant bien, tous et chacun peuvent trouver la réponse. Maintenant nous savons que Stratford jouit d'un micro-climat spécial qui rend l'agriculture avantageusement comparable à des régions plus propices. C'est ce que les premiers colons ont tout de suite constaté.

Comment et quand Stratford s'est-il développé?

A l'origine Stratford faisait partie du comté de Sherbrooke et du Buckinghamshire, du district administratif de Trois-Rivières. Les autorités anglaises avaient fait diviser la partie sud de la province en townships pour accueillir des loyalistes et des immigrants. Personne n'est venu s'installer à Stratford. Le nom de Stratford a été donné en raison du district administratif, mais surtout parce qu'il était destiné aux loyalistes américains et que le nom de la patrie de Shakespeare aurait dû leur plaire. Tout d'abord Stratford a été acheté par la British and American Land Company en 1833. Suite aux événements de 1837, et d'une série d'échecs par la compagnie, Stratford repasse à la couronne en 1841.

C'est finalement en 1848 que Stratford s'ouvre à la

colonisation sous le leadership du clergé de Québec. Les premiers arrivants se sont installés dans la pointe de Garthby, appelée alors Petit Québec. Le clergé peut contrôler la colonisation car le gouvernement préfère confier la colonisation à l'Église plutôt que de se réveiller avec d'autres problèmes avec Papineau.

On dénombre 135 citoyens à Stratford en juin 1848. Même si la région de Sherbrooke vend ses terres \$0.60 l'acre, nous pouvons affirmer que les colons ne déboursaient que de \$0.18 à \$0.30 l'acre, si toutefois on ne les donnait pas gratuitement.

L'arrivée des colons se faisait en hiver car les routes Craig et Gosford étaient impraticables en été, d'autant plus que le chemin Gosford était encore en construction. Grâce aux efforts de M. Olivier Arcand, Stratford compte 125 personnes réparties en 15 maisons pour 17 familles et une maison est vacante. C'est à M. Arcand que revient tout le crédit de la colonisation à Stratford finalement.

La population s'accroît graduellement de 1851 à 1857. De 1857 à 1861, un très grand essor marque Stratford. C'est la distribution gratuite d'une terre de 50 acres à chaque famille désireuse de s'établir qui suscite l'intérêt de la colonisation. Les résultats le confirment, au recensement de 1861, la population de Stratford se chiffre à 413 personnes divisées en 62 familles et habitant 52 maisons.



Vue du village vers 1922.

stratford
1848-1922

La vie municipale



Enfin, le téléphone ! . . .

Téléphone

Tous les gens de Stratford aiment se parler et discuter, mais tout cela demande un très grand dérangement pour pouvoir s'informer de tous et chacun. C'est alors qu'un citoyen a l'idée de rendre la chose plus facile. Hé ouïl en 1906, M. Walter Hébert demande au Conseil la permission de construire une ligne téléphonique. Le Conseil accepte sa demande pourvu qu'il commence les travaux à l'été 1907, cela partant de chez lui «actuellement Mme Fabiola Gaudet Caron» ou tout près jusqu'aux limites de Stratford.

C'est le 4 septembre 1962 que la compagnie Bell Canada achète le réseau téléphonique local.

L'électricité

Les citoyens de Stratford savent bien qu'ils peuvent se simplifier la vie en demandant l'électrification de chaque maison du village. La première demande d'électrification des citoyens date du 5 février 1945. Le 5 novembre de cette même année, un règlement d'électrification avec «THE SHAWINIGAN WATER & POWER CO.» est adopté. Ce n'est qu'un début, le 1er mars 1948, il y a une autre demande d'électrification pour les rangs de la paroisse, qui se réalise peu après.

Premier Conseil

Les livres de la Corporation Townships Unis de Garthby s'ouvrent le 14 février 1860.

A cette séance, M. Antoine Beauvais est nommé maire. M. Alphé Arcand comme secrétaire-trésorier.

Le premier lundi de mars 1860, Jean-Baptiste Delisle est nommé secrétaire-trésorier à 40 piastres par année. A cette même séance, vu la distance entre Garthby et Stratford, le Conseil demande donc la séparation. Cela reste en attente. C'est le 24 septembre 1873, qu'une demande de recensement fut faite pour la séparation. Tout laisse croire à la fin des municipalités conjointes en décembre 1874, car la première séance du Conseil de la municipalité de Stratford débuta le 19 janvier 1874. M. Benjamin Hurtubise est donc le premier maire de la municipalité de Stratford et Jean-Baptiste Deliste comme secrétaire.

Anecdote

Une prison, un lieu de repos . . .

Avec les années, la population augmente et la municipalité se doit d'y faire régner la paix et l'ordre. Elle décide alors, le 2 juin 1913, d'y engager son premier constable, M. Théode Côté. Au mois de juillet suivant, il obtient un local (prison) pour les personnes prises en défaut.

La paix et l'ordre sont revenus, car aujourd'hui, faute de malfaiteurs, la prison est devenue charnière.



Traverse

A l'époque de 1862, les moyens de transport avec l'extérieur sont assez restreints, il y a la traverse sur le Lac Aylmer. Ce traversier nous relie à la longue pointe de Garthby et accoste à Stratford à environ 1 mille au nord du quai actuel. La municipalité adopte alors un règlement pour obliger les traversiers à avoir une licence et aussi pour fixer les tarifs soit: 1 shiling, pour 1 voiture à 2 roues traînée par 1 cheval ou 1 boeuf, etc. . .

Vu l'achalandage, le Conseil juge bon d'engager un homme à plein temps de chaque côté du lac. Le traversier est en opération tant qu'il fait assez clair pour voir de l'autre côté du lac, et on ne peut faire attendre quelqu'un plus de un quart d'heure. Sur ce traversier, on doit y avoir des «baques», des canots, et des vaisseaux. Pour la sécurité de la population, la municipalité nomme des inspecteurs au besoin pour la vérification du traversier. Par conséquent si quelqu'un enfreint ce règlement, il doit payer une amende de \$10.00. Jean Carleton et François Lemay sont les deux hommes choisis pour opérer les traversiers. Ce moyen de transport est vraiment apprécié par les gens, mais au printemps 1894, le Conseil décide d'abolir la traverse.

Le quai

Il y a près de 65 ans, que le quai de Stratford existe. Les gens de la paroisse avaient demandé au gouvernement de l'époque, la construction d'un pont qui aurait relié notre paroisse à Garthby. Après de longues discussions et démarches, le gouvernement a refusé cette demande. La raison évoquée a été: le fait de barrer le lac avec un pont empêcherait la drave du bois de pulpe. En ces années-là, il passait durant l'été, beaucoup de bois, traîné par de grosses chaloupes à vapeur.

Pour remplacer ce projet, le gouvernement fédéral offrit de bâtir un quai à Stratford et l'autre à Garthby. Une grande chaloupe devait transporter voitures et matériaux d'un quai à l'autre. Cette dernière promesse ne fut jamais réalisée.

Anecdote

Un chemin de fer . . .

Une offre de la municipalité de Stratford fut faite à la compagnie de chemin de fer, la somme de \$6,000.00 comme bonus pour construire un chemin de fer partant du lac Weedon passant à Stratford, Winslow et Lambton.

Le 3 mars 1889, nous avons bien failli voir passer le train !



Le quai de Stratford au lac Aylmer

L'entretien des chemins il y a 125 ans



Vitesse de pointe . . . 20 milles à l'heure

Au début de la colonie, l'entretien des chemins se faisait surtout de mains d'hommes. Armés de pelles et de pioches et suivant le tracé du chemin déjà très tortueux, ils devaient éviter tous les obstacles en contournant les caps, les côtés trop abruptes et les grosses roches. Ils creusèrent les fossés et avec cette tourbe ils remplissaient les trous faits dans le chemin par les traces des chevaux. C'était très rudimentaire mais passable par temps pluvieux.

Beaucoup plus tard, ces chemins de terre furent recouverts de gravier ce qui les rendait plus carrossables. Pendant plusieurs années, il n'y eut pas grand progrès. Tous les ans, ils élargissaient un peu et ajoutaient encore du gravier là où le besoin s'en faisait sentir. Les gens s'accommodèrent très bien de ce genre de locomotion avec des chevaux, on ne pouvait exiger plus.

Avec la neige et les tempêtes de cette époque, l'entretien des chemins devenait plus compliqué. On commençait à faire un tracé avec un cheval traînant une gratte ou «scrapeur». Cela faisait un chemin simple avec rencontre de place en place. Chacun préférait cependant entretenir lui-même sa «devanture», ce qui se fit jusqu'alors.

Ensuite les gros rouleaux de bois tapaient la neige du chemin, mais cela la faisait monter d'une bordée à l'autre. Au printemps, la neige était à la hauteur des piquets de clôture. Cependant, il n'y avait pas de bordages qui obstruaient les entrées, quoique au printemps quand toute cette neige fondait, cela devenait un problème. Il n'y avait que les grosses voitures de travail qui pouvaient passer. Le chemin défonçait un peu partout. Durant quelques semaines, la raquette était d'une grande utilité et les gens passaient dans les champs pour les besoins les plus urgents.

Le Conseil prit alors la responsabilité de l'entretien des chemins. Pour défrayer ces coûts, on payait des taxes: la moitié en argent et l'autre moitié en temps d'ouvrage. Tout dépendait du montant dû par chaque propriétaire.

Ceci devait durer plusieurs années encore avant le pavage à l'asphalte, qui s'avère un très grand progrès à la satisfaction de tous. Les quelques automobilistes, qu'il y avait à l'époque ne pouvaient circuler que l'été, quitte, à remiser leur voiture l'hiver.

Aujourd'hui, avec les charrues et les souffleuses à neige, le problème est pratiquement résolu.



Le dernier de nos cinq rouleaux à neige

L'aqueduc

C'est le 12 octobre 1911 que les «Franctenanciers» du village demandent un aqueduc, c'est ainsi que la vie de nos ancêtres s'améliore. Mais un moment donné, les besoins se font encore sentir. La municipalité achète de M. J. Marcel Côté le réseau d'aqueduc. Ainsi à l'été 1966 le village se retrouve en construction, puisque les travaux d'égout et d'aqueduc se font dans tout le village. Avec la modernisation, l'aqueduc ne suffit pas toujours. Une source est achetée et une ligne d'eau est acheminée au village à l'été 1980.

Il reste encore beaucoup à faire, car en décembre 1981, est déposé au bureau du secrétaire municipal un protocole d'entente entre le Ministère de l'environnement du Québec et la municipalité de Stratford prévoyant l'épuration des eaux usées du village. L'avenir est là . . .

La salle publique

Le 7 mai 1928, la municipalité achète une école (du village) qui sert de Salle publique, située, aujourd'hui chez Laval Couture, elle fut achetée par encan public à la porte de l'église. Le 20 septembre 1944, le Conseil la revend à M. Honoré Couture.

Anecdote

La boisson . . . au presbytère . . .

Etant défendu de vendre des boissons alcooliques en vertu de l'acte de tempérance de 1864, seul l'heureux curé J. E. Béliveau est autorisé à garder en dépôt des boissons spiritueuses chez lui, pour le besoin des malades.

Le 29 avril 1871.

Anecdote

L'année du grand feu . . .

En 1909, une grande sécheresse sévissait dans la région de Stratford. Les feux d'abattis au printemps ne s'étaient pas éteints tout à fait; et vers la mi-juillet, le feu se propage et atteint des proportions alarmantes. A cause du manque d'eau généralisé, plusieurs personnes venaient chercher de l'eau au lac Aylmer ou y venaient faire boire leur bétail.

Le territoire brûlé par le feu partait de l'ancienne Ferme du Lac Aylmer et passait à moins d'une longueur de lot du lac en allant vers Stratford. Grâce à la surveillance et au travail des gens, l'érablière de Calixte Héon a été épargnée. Le feu a détruit la forêt ceinturant le village et toute la montagne Aylmer.

Les gens de Stratford ont vécu un été épouvantable. La fumée était tellement épaisse qu'on perdait souvent des animaux en allant les faire boire. Le brouillard occasionné par la fumée se dissipait vers 10 heures, 10 heures 30. Cependant, il subsistait un filtre de fumée assez épais pour pouvoir voir le soleil représenté par un cercle rouge.

Ce serait le curé Francoeur qui aurait été le principal intervenant pour arrêter le feu et ce un peu malgré lui. Il serait allé voir une famille suite aux supplications des gens. Cette maison se situait dépassé Honorius Champoux aujourd'hui. Elle était sévèrement menacée par les flammes. Suite à une prière de l'abbé Francoeur, le vent a tourné et il serait tombé une ondée de pluie suffisante pour réduire considérablement la force du feu. Le bilan de ce feu a été: aucune maison détruite et une grande quantité de terrain assez défriché pour y faire de la culture. Au début de l'hiver, il y a avait encore de la fumée qui sortait de quelques souches.

Dépotoir

Le premier dépotoir fut acheté le 3 avril 1945 de M. Arthur Plante (30 x 100). Mais 10 ans après, il ne suffit plus, par conséquent, on aménage un autre dépotoir (100 x 100) acheté de M. Georges Thibault. Le 1 avril 1960, le Conseil décrète le ramassage des vidanges du village par règlement, et 5 ans plus tard, les vidanges des chalets du lac Aylmer et du lac Elgin sont aussi ramassées. Et avec les lois du gouvernement, le 7 juillet 1980, la municipalité participe au site d'enfouissement communautaire pour les déchets solides, avec 14 autres municipalités environnantes. Et à partir de 1981, la cueillette des déchets est faite sur tout le territoire de la municipalité.

Service des incendies



Le corps de pompiers actuel

Le Service des incendies de Stratford, comme celui de toutes les petites municipalités à leurs débuts, n'était pas structuré dans les premières années de fondation du village.

Selon les archives de la municipalité, c'est en 1928 que l'on commença à ressentir le besoin de se mieux protéger. On demanda à la Protection des Feux de Forêt de placer un engin avec pompe pour aider à combattre les feux. Puis en 1948, on acheta une pompe et l'on nomma officiellement les premiers pompiers volontaires dont: Philémon Roy et ses garçons, Antonio Bernard, Robert et Aurèle Côté, Yvon Bilodeau et plusieurs autres. Joseph-Aimé Gravel, le premier chef pompier, a été nommé en



La tour de séchage construite en 1948

1955 et Antonio Bernard assistant-chef. Yvon Bilodeau et Antonio Bernard ont succédé à M. Gravel au poste de chef.

Les besoins grandissant, c'est en 1972 que l'on a accepté l'achat d'un camion-pompe. Puis peu à peu le service s'est structuré davantage, a élargi ses activités à la prévention scolaire et au foyer et a signé une entente de services avec Disraéli.

Claude Bilodeau, le chef actuel depuis 1978, est entouré de Jean-Marie Picard, sous-chef, Richard Picard, capitaine, Gaétan Vachon, lieutenant, Benoît Boisvert, secrétaire et d'une quinzaine de volontaires qui s'entraînent régulièrement.



La relève...

Stratford
1877-1982

Les maires



1ère rangée: Léo-Paul Couture, Henri-Louis Champoux, Lucien Marcotte.

2e rangée: Paul-André Croteau, Jean-Marie Picard (sec.), Normand Marcotte, Gaétan Picard, Yvon Bilodeau.

Antoine Beauvais, 1860-1861
 David Grenier, 1861-1864
 Jean-Baptiste Lepage, 1864-1866
 Georges Champoux, 1866-1868
 Eusèbe Brodeur, 1868-1872
 Jean-Baptiste Lepage, 1872-1876
 Benjamin Hurtubise, 1872-1876
 Eusèbe Brodeur, 1876-1883
 Georges Champoux, 1883-1883
 Joseph Gagnon, 1884-1887
 Praxède Plante, 1887-1887
 Barnabé Côté, 1887-1890
 Joseph Gagnon, 1890-1891
 Georges Champoux, 1891-1892
 Théophile Champoux, 1892-1896
 Louis Hébert, 1896-1897
 Georges Champoux, 1897-1898
 Théophile Champoux, 1898-1901
 Siméon Lafrenière, 1901-1902
 Georges Champoux, 1902-1905
 Halarie Rivard, 1905-1906
 Pierre Deslongchamps, 1906-1911

Napoléon Lavigne, 1911-1914
 Aloïsius-Elzéar Dionne, 1914-1917
 Halarie Rivard, 1917-1919
 Aloïsius-Elzéar Dionne, 1919-1921
 Alexandre Chenard, 1921-1925
 Aloïsius-Elzéar Dionne, 1925-1933
 Louis Plante, 1933-1935
 Ferdinand Dolbec, 1935-1935
 Joseph-Philémon Roy, 1935-1939
 Aloïsius-Elzéar Dionne, 1939-1943
 Xavier Picard, 1943-1947
 Paul Champoux, 1947-1950
 Roméo Goulet, 1950-1953
 Eugène Vachon, 1953-1954
 Roméo Goulet, 1954-1955
 Joseph-Philémon Roy, 1955-1957
 Joseph-Augustin Leblanc, 1957-1959
 Roméo Goulet, 1959-1961
 Yvon Bilodeau, 1962-1965
 Joseph-Aimé Gravel, 1965-1973
 Henri-Louis Champoux, 1973-19...

La vie religieuse



Première église construite en 1873



Deuxième église construite en 1900

Les débuts

L'année 1848 marque les débuts des missions à Stratford. L'abbé Luc Trahan, de Sherbrooke, vient comme missionnaire pour offrir les services religieux à 134 âmes. Deux messes ont été célébrées cette même année.

En 1850, 124 âmes partagées en 20 familles d'origine française, reçoivent la visite des missionnaires de Saint-Ferdinand d'Halifax. Les premières messes sont dites dans les maisons des colons.

Dès 1851, grâce à M. Olivier Arcand, agent du gouvernement, une chapelle est érigée au Lac Aylmer (un des anciens noms de Stratford). De concert avec l'abbé Duhaut, M. Arcand en choisit le site, sur la montagne en allant vers Winslow, sur l'ancienne propriété de Clovis Gagnon; à environ deux milles du village actuel. On a désigné ce lieu pour que la chapelle soit visible de Garthby, Stratford et Winslow. En dépit de toute cette bonne volonté le site a été le sujet de bien des controverses.



Eglise actuelle construite en 1944

Suite à des délibérations qui ont duré 3 ans, Mgr Cooke a finalement décidé que la paroisse Saint-Gabriel de Stratford recevra son premier curé permanent en septembre 1857, dans la personne de l'abbé Alexandre Bouchard. Il a préféré Stratford à Weedon car ce dernier endroit était moins central.

La deuxième église a été érigée sur le même emplacement en 1873. En 1900, elle est réaménagée plus au centre du village, sur le site actuel. Mgr Larocque vient bénir l'église le 6 décembre de la même année. Malheureusement, ces deux constructions ont été la proie des flammes le 8 décembre 1942. Tout est détruit. On réédifie une nouvelle église et un presbytère en 1943 et 1944. Mgr Desranleau bénit la nouvelle église le 19 août 1944. La messe de Noël de cette année-là marque la première véritable célébration eucharistique en l'enceinte actuelle.

Le cimetière

En 1857, le cimetière de Stratford était situé sur la terre de Clovis Gagnon, tout près de la première église. On y aurait inhumé autant les gens de Winslow que les gens de St-Olivier du Lac Aylmer (Stratford).

Suite à la relocalisation de l'église, le cimetière a été réaménagé sur le site actuel. Le transfert des corps a été fait le premier avril 1901. Le premier septembre de la même année, les paroissiens sont invités à la bénédiction du nouveau cimetière.

Ce n'est que dans les années cinquante que le cimetière commence à prendre le visage actuel. Le terrassement, dernière étape de l'aménagement, est effectué à l'été 1962.

En 1981, des paroissiens ont commencé la restauration du calvaire datant de 1955. Le cimetière de la paroisse de Saint-Gabriel de Stratford rassemble en un même lieu, toute la vie d'une communauté à qui nous voulons rendre hommage en cette année de festivité. Cette communauté de disparus se chiffre à 1878, au 1er janvier 1982.

Les curés

Hommage, en cette année jubilaire, aux anciens missionnaires et curés qui ont beaucoup mérité pour services rendus à l'Eglise et à St-Gabriel de Stratford.



A. Bouchard
1857-63



F.-X. Vanasse
1863-68



Ph. Brossard
1864-68



J.-E. Béliveau
1868-71



C. Bellemare
1871-72



N. Deshaies-St-Cyr
1872-73



P. Beaugrand-
Champagna
1873-79



L.-N.-L. Francoeur
1879-99



J.-E. Simard
1899-1910



F.-D. Bernier
1910-18



H. O. Désève
1918-26



A.-M. Roy
1926-42



A. Charron
1942-47



R. Lapointe
1947-56



E. Laliberté
1956



A. Aubert
1956-60



E. Hudon
1960-63



R. Tardif
1963-76



G. Cauchon
1976-82



Guy St-Jean
1982

Les marguilliers

La paroisse Saint-Gabriel de Stratford a élu son premier corps de marguilliers ou plutôt de syndics le 8 décembre 1859. Les élus: Michel Hébert, Georges Saint-Pierre, Cléophas Bergeron furent les premiers d'une longue lignée qui se sont succédés dans le rôle de marguilliers. Au nombre de trois jusqu'en 1966, les marguilliers s'assemblaient irrégulièrement autour de leur curé pour gérer les biens matériels de leur église; le prêtre assumait une grande partie du travail; étant président de l'assemblée, il se retrouvait souvent secrétaire et trésorier.

Le rôle de marguillier a évolué lentement pour devenir aujourd'hui beaucoup plus important que par le passé. On ne lui demande pas d'être un administrateur hors pair, mais de se servir bien honnêtement de ses connaissances, son dévouement désintéressé et son sens de l'église, à l'administration saine des biens ecclésiastiques. Tout en secondant son curé de son mieux, il doit savoir représenter la communauté paroissiale et se mettre à son service. Bien plus, il doit savoir coordonner ses actions et ses décisions en fonction de la pastorale établie dans le milieu.



1re rangée: Luce Bilodeau, Gérard Cauchon (ptre), Adolphe Gaudet.
2e rangée: Fernand Lessard, Noëlla Côté, Jacques Côté, Pauline Plante (ne figure pas).



Les membres de la chorale

La Garde Paroissiale



La Garde Paroissiale de St-Gabriel fut fondée le 24 mars 1966. Une dizaine de membres faisaient partie de ce mouvement au tout début, ayant pour devise «SER-VIR».

La Garde St-Gabriel est en somme la continuité du travail accompli par MM. Gabriel Boisvert et Napoléon Gauthier, comme placier et gardien à l'église.

Emile Chartier fut le 1er président. Ceux qui lui ont succédé furent: Napoléon Croteau, Armand Marcotte, Maurice Croteau, Gabriel Prince, Claude Scott. André Vallée fut le premier commandant et Fernand Roy, le premier secrétaire.

Présentement, le mouvement compte onze hommes et deux femmes.

Nous avons été la première unité dans l'Estrie à accepter des femmes. C'est un honneur qui rejaillit sur Stratford.

La Garde St-Gabriel Inc. est l'équipe la plus active des huit unités de l'Union de l'Estrie. Présentement deux membres de Stratford siègent au bureau de direction de l'Union de l'Estrie: Paul-André et Doloraise Croteau.

Notre habit militaire est bleu royal avec un pantalon gris et pour les femmes une jupe grise, des gants blancs et une casquette bleue.

Présentement le Conseil d'administration se compose comme suit:

Président: Claude Scott
Vice-président: Roger Marcotte
Commandant: Gaston Breton
Secrétaire-archiviste: Paul-André Croteau
Secrétaire-trésorier: Paul-André Croteau
Ordonnance: Robert Bolduc.

Notre unité a eu la douleur de perdre quatre de ses membres: Gabriel Boisvert, Napoléon Gauthier, Napoléon Croteau qui étaient des membres-fondateurs et Roger Gauthier.

La vie scolaire



Petite école N° 4 du rang St-Charles.

Les écoles

Nous trouvons, au recensement de 1867, à Stratford, selon un rapport de l'inspecteur d'écoles M. T. Stenson, que 78 élèves recevaient l'enseignement de trois bonnes institutrices; donc trois classes étaient ouvertes vers 1870. Mlle Elisa Laferté a fait preuve de dévouement et d'habileté dans la nouvelle école de l'arrondissement N° 3 (laquelle école se trouvait dans le voisinage de Antonio Gauthier aujourd'hui). Les premières délibérations des assemblées de la Commission scolaire datent de l'année 1878 seulement. Le nom du premier commissaire figurant au registre est J.-B. Bélisle, président et Claude Hurtubise était secrétaire-trésorier.

Le 12 août 1878, le président signe l'engagement de Mlle Florence Morin à \$10.00 par mois pour 8 ou 9 mois de 20 jours. (Qu'en pensent les enseignants d'aujourd'hui? . . .).

En 1880, il fut proposé de bâtir une école au N° 1, sur les côtes en allant vers Stornoway. En attendant, la maison de Georges Champoux servira d'école. Au village actuel, Walter Hébert louait sa maison au prix de \$12.00 par mois, y compris le chauffage pour un local aux enfants d'âge scolaire. (Il demeurait chez Maurice Caron aujourd'hui). En 1881, on propose de bâtir l'école N° 2, au lac Aylmer; cependant, on en parlera longtemps, avant de pouvoir réaliser cette construction puisque, une vieille maison de pièces, située sur un coin du lot N° 30, accueillait les enfants jusqu'à la 4e ou la 5e année. C'était du même côté du chemin de Germain Boisvert, en allant vers Maurice Bourque. Le 9 septembre 1889, on reçoit l'autorisation de bâtir dans les arrondissements N° 3 et N° 4 (chez Roger Côté).



Ecole N° 2 (reconstitution)

Le 25 mars 1901, la maison du Lac, (N° 2), sera construite pour septembre de la même année. Au mois d'août précédent, il était question d'agrandir ou de construire au village, (N° 5). Mais ce sera d'abord la salle municipale qui servira de local pour une troisième classe. En 1902, on fera transporter l'ancienne sacristie plus au centre de l'arrondissement N° 1, pour une école. Elle est aujourd'hui la demeure de Lionel Bélanger. Le 23 avril 1920, on accepte la soumission de Clovis Gagnon pour la construction de l'école du village, à \$12,500. En mai 1925, M. le curé Désève est autorisé à engager des religieuses qui arriveront à Stratford pour septembre de la même année. L'ouverture de l'École Dominique Savio, au centre du village, date de septembre 1958. Ce fut alors la centralisation des écoles. Les professeurs du couvent et du «collège», (lequel devait supposément être l'école des garçons), se répartiront les classes de la paroisse sous la direction des religieuses jusqu'en 1971-72. Toutes les petites écoles seront fermées, et par la suite vendues à l'enchère.



Couvent (1925-1974)

Depuis une quinzaine d'années, septembre 1968, on a transporté nos enfants de la Maternelle à St-Gérard. Puis, ce fut le tour de la première et de la deuxième année à Garthby, les années suivantes. A chaque matin, nos jeunes prenaient l'autobus scolaire pour l'extérieur; si bien, qu'un beau jour, le couvent a fermé ses portes... Et le calme et la tranquillité se sont installés aux alentours pour un temps.

Le 3 mars 1978, la municipalité fait l'acquisition du Couvent Notre-Dame de Tout Secours qu'elle revend au mois de novembre de cette même année, pour l'implantation d'un Centre d'Accueil pour personnes âgées. Ce centre est en opération depuis ce temps.

Seule, l'école Dominique Savio est aujourd'hui en opération...



Collège actuel

Les religieuses



S. Anne-Marie du S.-C.
1925-1928



S. Charles-Borromée
1925-1929



S. Mélanie de l'Eucharistie
1925-1927



S. Madeleine de Pazzi
1928-1931



S. Marguerite de la
Charité
1931-1935



S. Angeline de
St-Joseph
1935-1939



S. Marie Gabrielle de
Jésus
1939-1945



S. Albert du S.-C.
1945-1951



S. Gérard du S.-C.
1951-1957



S. Pierre du S.-C.
1957-1959



S. Léon de Rome
1959-1965



S. Albertine de Jésus
1965-1971



S. Henriette Marcotte
1971-

On ne peut jeter un regard sur notre histoire sans remarquer et, bien sûr, apprécier l'oeuvre d'apostolat des Filles de la Charité du Sacré-Coeur de Jésus dans notre paroisse.

Une communauté de religieuses dont on ne peut taire le nom sans renier l'éducation que plusieurs d'entre nous ont reçue.

De tous temps, elles ont été une présence et un témoignage éloquent de don de soi et de générosité.

Religieuses consacrées à l'enseignement, elles ne se sont pas confinées à ce seul secteur. Dans un dévouement incomparable, elles ont su répondre à tous les besoins exprimés:

Au service des prêtres: collaboration

Au service de l'Eglise: bénévolat

Pensionnat: accueil

Cours de musique: disponibilité

Visite aux pauvres: soutien

Visite aux malades: encouragement

Appui aux différents mouvements ou associations: ouverture d'esprit.

Elles ont su, avec grande simplicité et beaucoup d'humilité, mettre leurs talents au service des paroissiens.

Hommage et reconnaissance à toutes ces religieuses qui ont conquis nos coeurs par leur dévouement et leur grande générosité. Nous ne pouvons les nommer de peur d'en oublier mais, du plus profond de notre coeur, nous leur disons: MERCI !



Nos professeurs actuels:

Suzanne Champoux
 Noëlla Côté
 Claire Marcotte
 et Hélène Picard, commissaire.



Clémence Marcotte
 Noëlla Côté, professeur
 Luce Bilodeau
 Réjean Champoux
 Denise Couture
 Henriette Marcotte, directrice.

Le Comité d'école

Le premier Comité d'école a été formé vers 1972. Les parents oeuvrant au sein de ce comité étaient: Mme Maurice Bourque, M. Gaston Breton, Mme Denise Couture assistés de S. Henriette Marcotte, directrice et d'un professeur.

Le but du Comité d'école est de faire participer les parents à la vie scolaire, d'avoir des contacts avec le personnel qui participe directement à la formation scolaire de vos enfants. Les parents travaillant au sein du comité deviennent des agents d'information auprès des autres parents. Ainsi après avoir été bien informés, les membres du Comité peuvent rechercher des moyens et des activités pour rendre l'école plus intéressante et faire quelques recommandations pour améliorer le fonctionnement de l'école si c'est nécessaire.

Depuis ce temps de nouveaux groupes de parents se sont succédés. Depuis quelques années, la Commission scolaire a regroupé les paroisses suivantes: Garthby, St-Gérard, Sts-Martyrs et Stratford car nous avons quelques groupes d'élèves qui se sont dirigés vers Garthby, vu le nombre insuffisant.

Merci à tous ces parents qui se sont dévoués et qui se dévouent encore aujourd'hui au sein de ce comité.

La vie économique

On a beau dire que le sol de Stratford était propice à l'agriculture, mais en 1850 les moyens de le vérifier étaient restreints. En tous cas une chose est certaine, les colons sont venus ici d'abord et avant tout pour des raisons économiques. En terre de colonisation, c'est se nourrir et nourrir sa famille qui est la raison primordiale à la colonisation.

Le chantier

Des forêts à perte de vue, des essences d'arbres de haute qualité, un besoin pressant de construire maisons et bâtiments, il n'en faut pas plus pour marquer la vocation industrielle d'un canton pour de longues années. Avec l'arrivée de l'hiver, on «gagnait» les chantiers, comme on le disait. Progressivement, des camps de bûcherons sont apparus aux quatre coins du canton. Les Champoux, des pionniers en ce domaine, ont ouvert des «coupes de bois» au Maskinongé, appelé populairement le lac Tord. Vers les années 1916 M. Hormidas Bourque a exploité le potentiel forestier des environs du lac Elgin. Ses camps ont réuni jusqu'à 40 hommes. Dans la suite, les Beaubien ont pris l'initiative d'en faire autant dans la région du lac Aylmer.



Le halage du bois



Un chantier vers 1920

Le moulin à scie

Si la paroisse de Stratford peut se vanter d'avoir connu plusieurs églises, son industrie forestière peut en dire autant de ses moulins. Il faut remonter en 1854, pour apprendre que le premier de ces moulins fut érigé par M. Eucher Arcand. Situé sur la rivière Maskinongé, à moins de un demi-mille du village actuel, on y constate un niveau de production assez étonnant pour l'époque.

Vers 1860, M. Olivier Champoux érige un bâtiment qui fonctionnera au moyen d'une turbine horizontale dont la force motrice pourra actionner et le moulin à scie et la meule du moulin à farine qui logent sous le même toit.

Les recensements de 1871 font état du moulin Hébert situé à l'arrière de l'actuelle propriété de M. Alfred Lecours. Egalement à turbine, cette industrie est d'abord dirigée par Pierre et suivi par son fils Louis qui en prend la relève en 1872.

Beaucoup d'autres moulins sont apparus dans la suite et certains ont connu plusieurs propriétaires successifs. Qu'il s'agisse de mentionner M. Louis Renaud, Isidore Gauthier, Joseph Landry, Samuel Couture . . .

Plus près de nous, vers 1884, les Champoux construiront un nouveau moulin sur la terre aujourd'hui cultivée par M. Germain Boisvert. Ce moulin à vapeur deviendra en 1919 la propriété de M. Albert Poulin.

En 1925, M. Joseph Bergeron érige son moulin à scie au centre du village et l'opère jusqu'en 1941. D'autres propriétaires lui succéderont M. Aristide Poulin, dont la propre industrie avait subi un incendie l'année précédente et M. Honoré Couture, en 1945.

Aujourd'hui, un nouveau bâtiment érigé sur ce site est dirigé par M. Gonzague Couture, son fils, qui assure la relève d'une réalité qui a marqué et marque encore la vie économique de notre milieu.

Si le roucoulement des turbines et le sifflet des chaudières à vapeur se sont tus, le pouvoir électrique a pris la relève, mais le beau bois fraîchement scié sent toujours bon !



Moulin à scie d'Auguste Leblanc (1893)

La coupe de la glace

Dans le temps où les gens n'avaient pas de glacière, ils venaient eux-mêmes chercher leur glace sur le lac. Ils enlevaient la neige, creusaient un trou et avec un guandart ils coupaient la glace en morceau de dix-huit (18) pouces par deux pieds de profondeur. Ensuite ils les sortaient avec des pinces et les déposaient dans des voitures. Quand leur travail était fini, ils balisaient le trou avec des branches de sapin. Ce travail exista jusqu'à ce que les glacières électriques furent inventées.

Amédée Couture commença ce métier à dix-huit (18) ans, mais il ne coupait pas la glace, il travaillait surtout au transport car il avait de bons chevaux. Il fit ce métier pendant vingt (20) ans environ.

Il voyageait des glaces pour ceux qui en faisaient la demande comme le boucher et le beurrier.

La glace était entreposée dans une remise fabriquée de planches simples. Elle était remplie de glace, rangs sur rangs entourés de bran de scie jusqu'au toit et ceci se conservait bien jusqu'à l'automne.

Aucun accident fut reporté au cours de ces années de travail sur le lac.

Pour ces hommes accoutumés aux durs travaux, cette glace qui pour eux était essentielle à leur survie ne fut qu'une partie de ce que nous appelons «un des mille et un métiers de nos ancêtres».

La drave

Le transport du bois de sciage et plus tard, du bois de pulpe, a toujours démontré l'esprit inventif de nos ancêtres. En témoignent les nombreux barrages érigés le long de la rivière Maskinongé. Le fort courant d'eau obtenu par la montée des niveaux constituait des voies rapides et relativement peu coûteuses pour acheminer le bois aux portes des moulins. Sur les lacs, particulièrement le lac Aylmer, les billots étaient réunis au moyen du «baume» et remorqués par le «head-work», sorte de dispositif flottant actionné à bras d'hommes. Les riverains voyaient fréquemment passer de ces radeaux où des équipes de draveurs se reléquaient à la «capucine».



Amédée Couture et son fils, à la coupe de la glace

La perlasse

La production de la «parlasse» comme on disait à l'époque, a, dès les débuts, fait la renommée de notre région et attiré chez-nous un certain nombre de «chercheurs d'or».

En effet, on en retirait un revenu presque fabuleux, puisqu'en 1861, le commerçant Louis Dubois en a vendu 26 quarts pour la jolie somme de \$350.00.

Pour fabriquer la perlasse, on choisissait un endroit naturellement escarpé qu'on encerclait de pierres, délimitant ainsi un espèce de four à ciel ouvert. Après y avoir entassé des gros merisiers, essence qui poussait en abondance dans notre région, on y mettait le feu. Après y avoir recueilli précieusement la belle cendre blanche, on la faisait bouillir dans des chaudrons de fer. Il en résultait une substance épaisse et grise que l'on versait dans des barils pour la transporter «en charrettes à boeufs» soit à Marleton ou à Sherbrooke.

Comme il s'agissait d'une potasse de haute qualité, elle était très recherchée pour le blanchiment des tissus ou pour tanner le cuir et également dans la fabrication de savon.

Des témoins de cette époque nous affirment que plusieurs fours ont été en opération à Stratford, notamment sur les propriétés de MM. Raymond Prévost, Horace Gauthier et Lionel Bélanger. Il va sans dire que beaucoup de colons préféraient brûler sur place leur bois et vendre ensuite les cendres aux commerçants en échange de nourriture pour subvenir aux besoins de leur famille.

Le magasin général

Dans un magasin général de l'époque, on se procurait presque de tout, chaussures, vêtements, matériaux de construction, moulées pour les animaux, produits pharmaceutiques, épicerie, . . .

Magasin général de M. Walter Hébert

(L'emplacement actuel de Mme Maurice Caron)

Le premier magasin général de Stratford aurait été bâti avant 1900 par M. Walter Hébert, époux de Marie Couture. Par la suite, M. Hébert vendit à M. Oscar Bruneau. M. Hébert s'est ensuite construit une boutique sur le terrain voisin. Cette boutique, qui serait la maison actuelle de Mme Léo-Paul Rivard, aurait été déménagée par la suite à l'endroit présent. Puis M. Bruneau vendit à son tour à M. Campeau. M. Campeau vendit au Dr Délisle qui y a tenu un magasin général avec 2 logements. Plus tard, un incendie ravagea l'établissement qui ne fut pas reconstruit.

Magasin général de M. Amédée Bengle

(Partie de la maison actuelle de M. J.-Aimé Gravel)

Un magasin général fut bâti vers 1895 par M. Amédée Bengle, époux de Clara Champoux maintenant âgée de 103 ans et vivant encore à Montréal. A noter que le père de M. Bengle était un médecin. En 1910, M. Bengle

vendit à Téléphore Bergeron, époux de Léonie Hébert. La bâtisse servait également d'auberge et de pension. Il semble que cet établissement ainsi que le presbytère furent les premiers à recevoir le service téléphonique. En 1918, M. Bergeron vendit à M. Hormidas Bourque, époux d'Elizabeth Gagnon. En plus de servir de magasin général et d'auberge, il semble que le premier bureau de poste fut établi à cet endroit.

En 1935, M. Bourque vendit à M. Philémon Roy et attribua à son commerce un rôle de magasin général seulement. En 1945, M. Roy vendit à M. Joseph-Aimé Gravel. En 1953, soit 5 ans après l'arrivée de l'électricité, l'établissement servait également d'épicerie-boucherie. En 1964, le magasin fut transformé en un logement. Maintenant, l'établissement sert de résidence à M. Gravel et abrite le bureau de poste.

Magasin général de M. Aloysius Dionne

(Maison actuelle de M. Antonio Béliveau)

M. Aloysius Dionne bâtit en 1900 un magasin général. En 1945, il vendit son commerce à M. Philémon Roy. M. Roy et son épouse opérèrent jusqu'en 1968. En 1971, l'établissement fut vendu à M. Antonio Béliveau. Aujourd'hui ce magasin existe encore et opère toujours.



Magasin général A.-E. Dionne

Fromagerie et beurrerie

Une des premières fromageries de Stratford fut celle de M. Joseph Hémond, qui était située en bordure du lac Aylmer. M. Hémond vint ensuite s'établir au village où il vendit sa fromagerie à M. Bernard Champoux, époux de Joséphine Thibault, et il lui ajouta en plus une beurrerie. M. Champoux vendit sa fromagerie et beurrerie à M. Victor Couture époux de Williamine Lehoux. M. Couture vendit ensuite la beurrerie à M. Eugène Lecours, époux de Eugénie Desrochers. En 1938, (maison actuelle de M. Antonio Bernard), M. Lecours vendit à M. Joseph-Aimé Gravel qui fut beurrier jusqu'en 1945 où il vendit à M. Antonio Bernard, époux de Marie-Paule Bernard. M. Bernard exerça son métier jusqu'en 1972 où il mit un terme à sa fonction de beurrier tout en conservant son établissement.

La cordonnerie

En 1868, Epiphanie Rivard s'établissait à Stratford comme un des premiers colons et cordonnier du temps. Il y demeura jusqu'à sa mort et est décédé en 1902.

Son fils Alari Rivard lui succéda comme cordonnier-sellier. Nous savons qu'il est décédé en 1940. Il y eut aussi William Grégoire qui pratiqua ce métier de 1922 à 1926. Pierre Hébert fut aussi cordonnier de 1922 à 1932.

Il y eut un nommé Alfé Gagnon et Ernile Ruel qui pratiquèrent ce métier dont nous ne pouvons retracer les années, probablement dans les années 1942 et 1943. Au 1er octobre 1945 venait M. Fernand Lessard qui commença dans le deuxième étage chez Ephrem Caron en 1946. Après il pratiqua le métier de sellier et cordonnier dans une petite bâtisse qui était à la place d'aujourd'hui chez Claude Bilodeau.

En 1949, il se construisit une boutique de sellier et cordonnier. En 1951, il construisit sa maison et en 1970 il agrandit ce qui est devenu un magasin de chaussures aujourd'hui.



Bernard Champoux dans la fromagerie vers 1900

La banque

La banque était une succursale de la Banque Provinciale de Disraéli. Mlle Marie-Anne Deslongchamps était gérante. Cette succursale a fonctionné une dizaine d'années. Elle a fermé ses portes quelque temps après l'ouverture de la Caisse Populaire au 116 rue du Parc.

La tannerie

M. Xavier Picard, le père de Xavier Picard, a ouvert une tannerie. Quand les cultivateurs tuaient des animaux, ils faisaient tanner les peaux pour se faire des chaussures, des attelages. M. Epiphanie Rivard était cordonnier et il faisait des chaussures. La tannerie a ensuite été vendue et on a fait une boutique de forge et après ce fut la première coopérative.

La forge

Jean-Baptiste Houle est le premier forgeron qui s'est établi à Stratford. En effet en 1851, Jean-Baptiste Houle, 56 ans, se dit forgeron et fait des réparations générales. On le retrouve encore en 1861, mais il n'a toujours pas de boutique de forge. Ce monsieur Houle n'a finalement jamais gagné sa vie avec la forge.

La première véritable boutique de forge a appartenu à Joseph & Joseph Gagnon. Dans cette boutique, on y faisait des réparations de toutes sortes. Le père et le fils se partageaient les tâches. En 1860, la boutique les occupait pendant 6 mois. Cette même année, ils ont accumulé un salaire net de 410 dollars. Ils ont gagné ces argents en faisant des roues de bois et de fer ainsi que des réparations générales.

Sur le bord du lac Aylmer, Michel Couture avait lui aussi sa boutique de forge d'une valeur de \$28.00. En 1860, ses revenus de la forge se chiffraient à \$60.00.

Au village, la vieille boutique de forge a été construite par Monsieur Elzéar Morin aux environs de 1900. Elzéar Morin cède ses avoirs à la famille de François Chénard qui les cède par la suite à Monsieur A. Goulet. Ce dernier ne garde la boutique que peu de temps. Il vend à M. Jos Lemelin. C'est finalement M. Thomas Nichol qui

devient forgeron après avoir fait un peu de mécanique. Monsieur Yvon Bilodeau achètera la boutique de ce dernier.

On retrouvait sous un même toit, la maison et la boutique lesquelles ont été rénovées en 1946.

On y faisait des réparations de tous genres, ferrait les chevaux et faisait de gros sleighs pour les chantiers.

Aujourd'hui, l'entreprise a grandi et se situe de l'autre côté de la rivière. Cette nouvelle boutique, construite en 1965, est toujours la propriété de M. Yvon Bilodeau. On y fait des travaux de tous genres et on se spécialise au niveau du fer ornemental et de la confection de pièces de machinerie lourde.

L'espace laissé vacant par l'ancienne boutique a été réaménagé en jardin et en terrain de stationnement.

Parallèlement à cette boutique, on retrouve aussi dans nos souvenirs la boutique de Cyrille Lamy et qui se situait dans l'ancienne coopérative. Elle tenait aussi lieu d'écurie publique le dimanche. Suite à une mort subite, cette boutique a été cédée à M. Turgeon qui l'a vendue pour qu'on y aménage la première coopérative.



1ère «boutique» de Yvon Bilodeau (1946)

La boulangerie

La première boulangerie a débuté avec M. Edouard Bourque chez Louis Lecours. M. Bourque a vendu à M. Pierre Hébert un pétrin et un four en 1940. La nouvelle boulangerie était située à l'arrière de sa maison. M. et Mme Hébert cuisaient à tous les 2 ou 3 jours selon les besoins des magasins puisqu'ils ne faisaient pas de porte à porte. M. Biron livrait avec une brouette le pain, chez les marchands. Le pain n'était pas tranché à cette époque. Lors des journées de cuisson, la veille ils préparaient les ingrédients: levure, sel, malt, poudre à pain et farine dans le pétrin, ils chauffaient le four au bois afin de réchauffer la pièce. A minuit, heure à laquelle ils débutaient leur journée, ils mettaient les ingrédients dans le pétrin. Comme il n'y avait pas d'électricité M. Hébert avait fabriqué un engin d'auto Chevrolet qui permettait au pétrin de fonctionner. Une heure plus tard, ils coupaient la pâte et la mettaient sur une table, ils la couvraient d'un linge et la laissaient reposer pendant 15 minutes. Ils mettaient le pain dans des tôles à pain puis plaçaient ces tôles dans une armoire pour faire lever le pain; cette armoire contenait des chaudrons d'eau bouillante qui procuraient la vapeur suffisante pour faire lever le pain. Ils faisaient bouillir cette eau sur le poêle à bois. Mme Hébert chauffait le four au bois afin de cuire le pain. Le pain cuisait pendant 1 heure et refroidissait pendant 1 1/2 heure. Ils enveloppaient le pain dans du papier ciré. A l'avance, ils avaient fait chauffer des briques de sel. Ces briques étaient prises avec des pinces et mises sur le bout du papier ciré ce qui collait le papier qui enveloppait le pain.

Avec la venue de l'électricité, M. Hébert n'avait plus besoin de faire chauffer l'eau dans l'armoire et fit l'acquisition d'une trancheuse, d'une colleuse et d'une tôleuse. M. Hébert a fait le pain sans électricité pendant 6 ans et en a fait son gagne-pain pendant 10 ans. Il vendit sa boulangerie à M. Aurèle Champoux ainsi que tout l'équipement. Aurèle a continué cette entreprise pendant 17 ans. Avec son épouse, il cuisait tous les jours et fournissait le pain aux particuliers, aux magasins et quelques municipalités. Il fit l'acquisition de machinerie plus moderne: pétrin, tôleuse, four électrique et chambre à vapeur. Avec ce nouvel équipement il cuisait 2 à 3 cuites par jour avec 400 pains par cuite. Il abandonna son entreprise en 1967 pour cause de maladie et ne fut pas remplacé.



Agenard Biron et sa brouette

Le barbier

M. Arthur Nadeau était barbier. Il habitait le loyer communiquant avec la boutique de forge. Ensuite Henri Bergeron a fait les cheveux dans la maison située à la place du garage Gagnon. Il fut remplacé par Calixte Plante au 128 avenue Centrale sud. Henri Bergeron a repris au 113 avenue Centrale sud et Louis-Philippe Pépín est venu s'établir à Stratford. Il s'est d'abord installé au 106 rue du Moulin et ensuite il s'est fait construire une maison au 110 avenue Centrale sud. Il est tombé malade et a été remplacé par Jacques Côté qui s'est installé au 142 avenue Centrale sud.

L'écurie



L'écurie a été démolie en 1944

C'était en 1917, j'avais alors 12 ans. Selon ma connaissance, une étable à louer de 25 places pour les chevaux existait déjà. Elle avait été construite par mon grand-père Damasse Gauthier et mon père Georges Gauthier.

Cette écurie, pour le moins délabrée et usée par le temps, nécessitait beaucoup de réparations. La communauté de Stratford qui se composait d'environ 1,100 âmes demanda à Georges Gauthier de construire une nouvelle écurie plus spacieuse pour les besoins des paroissiens. Cette requête s'adressait plus spécialement à Georges Gauthier parce qu'il était d'abord propriétaire de l'ancienne étable et que ses terres voisinaient l'église.

Il faut se rappeler qu'à l'époque des pionniers, le jour du dimanche était scrupuleusement observé et les familles se rendaient à la messe par les moyens de locomotion du temps «des voitures tirées par les chevaux».

Il fallait donc abriter ces précieuses bêtes durant les quatre saisons, c'est pourquoi l'idée et le projet ont été réalisés. L'étable à louer répondait à un besoin de la société de ce temps. La location de l'étable s'élevait à \$3.00 par année pour chaque usager et la plupart du temps la maison de Georges Gauthier servait de carrefour socio-culturel.

Les familles s'y entassaient avant et après la messe dominicale. On y discutait d'un peu de tout. Les hommes de leur côté avaient une bonne provision de tabac qui servait souvent d'échange et les femmes se réunissaient dans une autre partie de la grande maison familiale (grandeur 75 x 25).

Si vous me permettez, je peux vous raconter un peu comment fut érigée cette construction à utilité communautaire. Les plans furent conçus par Georges Gauthier ainsi que les principaux matériaux et les charpentes de bois. Cette nouvelle écurie pouvait contenir 50 places et croyez-moi, chaque dimanche ça se remplissait à pleine capacité.

Aloxius Dionne a fourni à crédit le ciment pour la construction du plancher et les clous nécessaires pour construire le bâtiment qui devenait le plus important de Stratford.

En 1943, le fils de Georges «Napoléon Gauthier» devint le propriétaire de l'établissement. Il décida de le défaire parce qu'il avait besoin du terrain pour la construction d'une maison et il faut bien avouer que l'étable à louer n'avait jamais été rentable et nécessitait beaucoup d'entretien, de temps et de frais encourus. Il fallut donc décider de la détruire parce qu'elle ne remplissait plus sa fonction avec l'avènement progressif des voitures motorisées.



Moyen de transport non polluant? . .

L'hôtellerie et la restauration



Restaurant de André Bilodeau

L'hôtel du village n'est apparu que tardivement dans l'histoire de Stratford. Le premier établissement à louer des chambres aux commis-voyageurs et aux bûcherons, était situé au centre du village, dans l'édifice appartenant aujourd'hui à M. Aimé Gravel. Plusieurs propriétaires se sont succédé sans jamais porter de façon exclusive le titre d'hôtelier, ce sont M. Amédée Bengle, M. Téléphore Bergeron en 1910 et Hormidas Bourque en 1918.

En cette même année, M. André Bilodeau se portait acquéreur d'une maison, ayant longtemps appartenu par la suite à M. Honoré Couture, pour y tenir un restaurant jusqu'en 1923, année de son départ pour Disraéli.

Ce n'est qu'en 1931, que M. Pierre Hébert abandonnera son métier de cordonnier-sellier pour celui d'épicier-restaurateur, métier qu'il exercera jusqu'en 1945.



Epicerie-restaurant de Pierre Hébert



Restaurant de Gabriel Boisvert

De nombreux petits restaurants apparaîtront ici ou là, et pour des périodes plus ou moins longues. En 1947, cependant, un établissement sera ouvert par M. Adolphe Gaudet pour être converti par la suite en hôtel. Et plus près de nous, M. Gabriel Boisvert construira, à environ un mille du village, en direction du lac Aylmer, un restaurant qu'il opérera jusqu'en 1972.

Les érablières



Cabane à sucre de Calixte Héon

En 1851, 10 des 20 cultivateurs de Stratford produisaient du sucre d'érable. Ils ont produit cette même année, un total de 1,900 livres. A cette époque, ils entaillaient les érables à l'aide de goudrelles, et des auges de bois servaient à la cueillette ou au ramassage de l'eau. Ces auges étaient fabriquées avec un outil qu'on appelait «tille». Pour faire évaporer l'eau, on la mettait dans des chaudrons de fer, habituellement 3, et on les faisait chauffer sur un feu. Les premières productions de sirop étaient faites à ciel ouvert, mais très vite on a construit des cabanes avec un trou au milieu pour laisser passer les vapeurs d'eau et la fumée.

Déjà en 1861, la production du sucre d'érable atteint le chiffre de 29,675 livres. Pour l'époque, c'était une production industrielle. On a de la difficulté à s'imaginer la cueillette de l'eau, étant donné que tout se faisait de façon manuelle. Même les boeufs et les chevaux font partie de l'évolution. Souvent les familles se regroupaient et partageaient les résultats de la récolte. Cela expliquerait la quantité astronomique de sucre produit. Le travail que cela devait exiger rend notre admiration encore plus grande envers ces ancêtres qui nous ont laissé cet héritage.

Les raisons pour lesquelles on ne faisait pratiquement que du sucre d'érable, semblent être la facilité de conservation du sucre comparativement aux autres formes de produits de l'érable.

La venue des évaporateurs et des tonneaux tirés par les chevaux ont rendu le travail des acériculteurs beaucoup plus facile. Aujourd'hui ces techniques se font remplacer par des évaporateurs plus efficaces et l'eau d'érable est acheminée par boyaux jusqu'à la cabane.



Ramassage de l'eau d'érable

La menuiserie

Les premiers menuisiers de Stratford s'occupaient davantage de faire des tonneaux de bois que de s'occuper des travaux de menuiserie. En effet en 1861, Isidore Gauthier et Michel Béliveau avaient leur propre boutique de tonnellerie. Dès 1871, un premier menuisier de métier dans la personne de Joseph Létourneau, avait une petite boutique de menuiserie. Plusieurs années plus tard, on retrouve Joseph Héon opérant une boutique, près de chez Lionel Bélanger actuellement. On raconte qu'il plaçait son bois à l'aide d'une roue à chien. Il fabriquait des portes et châssis pour les maisons qu'il construisait. Ses constructions sont encore visibles de nos jours. On a qu'à penser à la maison de Placide Plante, Honoré Bergeron et de la première maison de briques de Stratford que Calixte Héon avait fait construire.

Vers 1932, Uldéric Côté ouvre une boutique de menuiserie, dans laquelle il y faisait des portes et châssis et toutes sortes de menus travaux. Aujourd'hui, il poursuit toujours des petits travaux pour passer son temps libre.

En 1941, Roland Couture construit un atelier situé en face de son frère Jean-Luc. Il y fabrique des portes, fenêtres et meubles jusqu'à 1946, année où il vend le bâtiment et son outillage à Aristide Poulin qui prend la relève. Il exercera ce métier où se situe Bernard Couture actuellement, et ce jusqu'à 1955.

Depuis ce temps, plusieurs artisans du bois ont pris la relève. Ces derniers occupent une place importante dans l'économie locale.



La lourde charpente équarrie à la hache a fait place à une structure plus allégée



Le meilleur des robots ne remplacera jamais 50 ans d'expérience

stratford
1857-1952

La mine



Mine Solbec

Vers 1908, on y ouvre une mine à ciel ouvert chez Antonio Gauthier. Pour pouvoir exploiter la mine, elle avait une superficie de 40 acres. Une fois la couche de terre enlevée, on y récupérait le minerai et on le transportait à St-Gérard pour le mettre sur le train.

Plus tard, on achète un équipement nécessaire à la prospection. Malheureusement, le prix du cuivre ayant chuté, on est contraint de vendre d'autant plus que la construction avait brûlé. Un juif du Nouveau-Brunswick en fit l'acquisition et poursuivit la prospection. N'ayant plus les moyens d'opérer, il abandonna le tout vers 1933. A ce moment, la mine à ciel ouvert avait environ 85 pieds de profondeur. Aujourd'hui, le puits est toujours présent.

En 1958, un nouveau gisement est découvert. Le Groupe Minier Sullivan était le nouvel acquéreur par l'achat des droits du Groupe Beauchemin. Les premiers travaux d'exploitation commencent en 1959. L'année suivante on débute la construction du moulin. On exploite principalement le cuivre, le plomb, le fer et le zinc.

En 16 ans d'opération, l'exploitation des mines Solbec et Cupra a demandé un personnel nombreux et varié. Plusieurs personnes de l'extérieur sont venues s'installer à Stratford pour y travailler. De nombreux citoyens de la paroisse ont aussi apporté leur contribution dans plusieurs domaines, soit la prospection, la construction, l'extraction du minerai, le transport, etc.

La Solbec a fermé ses portes en 1970 environ et la Cupra en 1977. Cela ne signifie pas pour autant que le gisement soit épuisé. Il est donc permis de croire que dans un avenir plus favorable à la production du cuivre l'exploitation minière pourrait reprendre.



Mine Cupra

La vie agricole

Au début



«J'ai mon voyage !...»

Comme partout ailleurs, l'agriculture des débuts de Stratford en était une de survivance. Les pionniers ont dû d'abord se faire bûcherons pour reculer la forêt: c'était l'époque du défrichage. Coupé à la hache, le bois était entassé en haies pour en faciliter le séchage. On effectuait ces corvées à l'automne et à l'hiver.

Quand arrivait le printemps on allumait les abatis pour dégager le terrain. Entre les roches et les souches, on semait du mil à la volée. Une fois poussé, c'est à la petite faux ou à la faucille qu'on ramassait les premiers résultats de ses labeurs.

En 1851, les colons avaient réussi à défricher environ un-dixième de la surface totale de leur terre.

Malgré tout on réussissait à y cultiver assez de blé, d'avoine, de sarrasin et de pommes de terre pour nourrir la famille, garder un «teem» de boeufs, une ou deux vaches, quelques porcs et parfois même un cheval.

Au moment des récoltes, on dressait le blé et le sarrasin en gerbes pour les faire mûrir et sécher. Au moyen du fleau, on en détachait le grain de la tige. C'est par une journée de grand vent qu'on le soulevait pour le libérer de toutes les impuretés.

Venaient ensuite «l'essouchage» et «l'érochage», dont les corvées requéraient tous les bras disponibles.

Ce travail acharné d'une vingtaine de pionniers et des autres qui sont venus s'y joindre a donné au paysage son aspect familier où s'alignent les prairies délimitées par de longues digues de roches. Pour les semailles comme pour les récoltes, toute la famille était réunie aux champs car la mécanisation, même la plus sommaire, n'existait qu'en rêve.



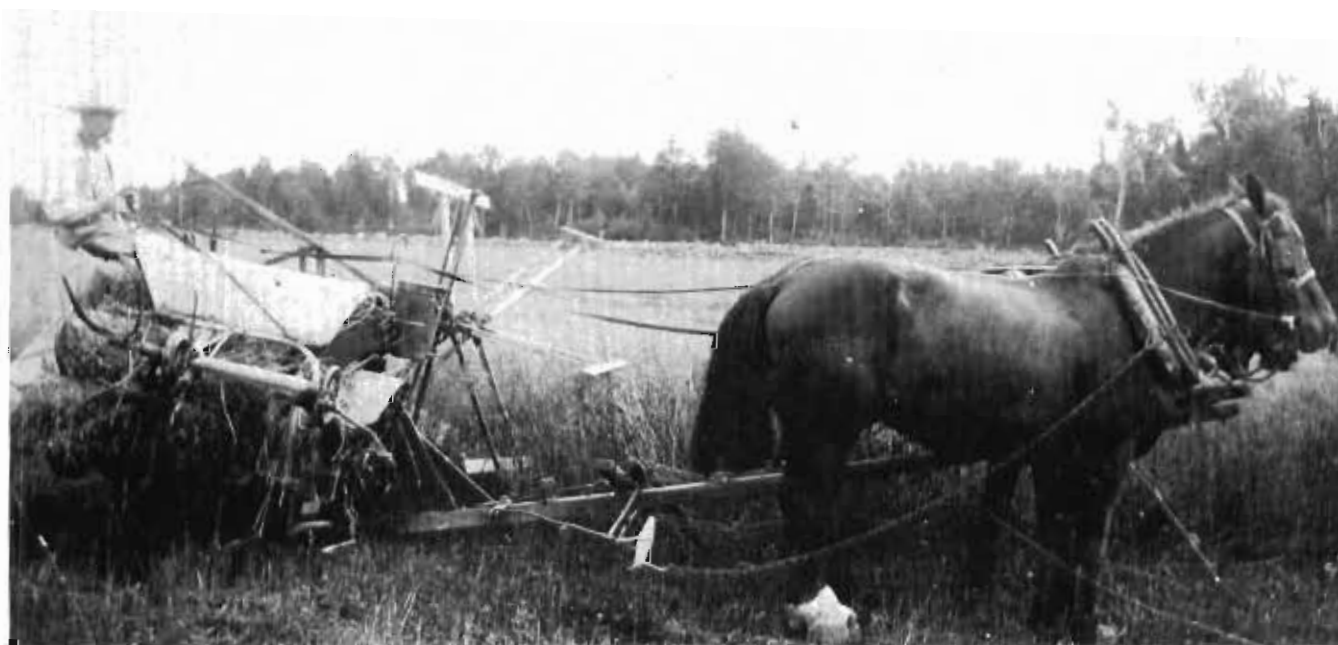
Faucheuse utilisée dans les années '30

Dans le recensement de 1851, on constate un échange de services entre les habitants. Il semble que certains d'entre eux, grâce au sol fertile de leur terre, cultivaient assez de blé ou d'avoine pour répondre aux besoins de ceux qui en étaient dépourvus à cause de la composition de leur sol ou de sa situation géographique.

Une réalité demeure cependant partout la même, et nos ancêtres le savaient, c'est que le sol n'oublie jamais qu'il a nourri la forêt durant des siècles. Si par un travail acharné on l'a rendu propre à la culture, laissé à lui-même, il retourne, sans hésiter, à sa vocation première.



«Le grand râteau»



Lieuse servant à attacher le grain en gerbes

La vie sociale

Les corvées

On avait la coutume d'organiser des corvées. Les hommes se groupaient pour les travaux de labour, de défrichage et pour faire boucherie. Les femmes piquaient des courtes-pointes, crochetaient des tapis et filaient la laine. On partageait le repas et après le labeur, on fraternisait en jouant aux cartes. Parfois, on s'offrait un p'tit baril de bière . . .

Les bazars

Lors de la construction de la nouvelle église en 1943, les paroissiens ont fait preuve de coopération et de grande générosité. Pour payer cette dette importante, on organisait des soirées dans les maisons privées ou les écoles de rang. Toutes les activités paroissiales étaient payantes . . . Tirages de toutes sortes, jeux de cartes, vente de bibelots et encan: on payait jusqu'à six dollars pour un oeuf à coque ou un cigare et c'est peu dire ! On avait même organisé un grand bazar: ce fut une belle réussite !

C'était une véritable course à l'argent. Tant et si bien qu'en 1957, la Fabrique de Saint-Gabriel de Stratford est exonérée de toute dette.



Voisins réunis en corvée chez Calixte Héon pour le brayage du lin

Les élections

Et, que dire des élections municipales.

Dans le temps, c'était aussi important que les élections gouvernementales. La participation était grande. Pour le souper, on invitait tous ceux qui demeuraient au loin, leur permettant d'attendre les résultats du vote.

Le vainqueur organisait une soirée de cartes ou de danses carrées. Souvent, les invités avaient droit au grand baril de bière à l'orge et aux «peanuts en écale . . .».

C'était fête au village !

Anecdote

Le battant de la cloche . . .

Lorsqu'en 1900, on décida de relocaliser l'église jusqu'alors située sur la côte, on assista à une campagne vigoureuse où les partisans du déménagement eurent finalement gain de cause.

Un bon matin, la grosse cloche de 310 livres fut placée sur une voiture et on entreprit de la descendre au village, comme on l'avait fait pour tous les matériaux.

En cours de route, on n'hésitait pas à la faire tinter en passant au nez des adversaires. Le lendemain matin, la cloche était muette, le battant avait disparu et on a dû en commander un nouveau.

Quelques années plus tard, M. Clovis Gagnon sentit un obstacle frapper le socle de sa charrie. Il déterra alors une poutre de bois sous laquelle reposait «en paix» un battant de cloche.

Les quêteux

Le plus loin que les plus âgés peuvent se rappeler, ils se souviennent qu'il y a eu beaucoup de quêteux qui sont passés par Stratford. La plupart des familles étant elles-mêmes plutôt pauvres, les quêteux ne récoltaient que très peu. Malgré cela, ils trouvaient quand même le moyen d'aller prendre un p'tit coup à la cachette.

La visite des quêteux rendait beaucoup de femmes et d'enfants très craintifs; surtout pendant l'hiver alors que les maris sont partis au chantier. Plusieurs avaient vraiment peur car des quêteux prétendaient pouvoir jeter des mauvais sorts. De toute façon, la plupart d'entre eux réussissaient à dormir dans les maisons ou dans les granges des gens d'ici.

La criée

Chaque année, au début de novembre, c'était la criée des âmes. Le 31 octobre, on recueillait les dons des paroissiens. M. Majorique Rivard et son fils Ubald ont fait ce travail pendant plus de trente ans. Toutes ces victuailles étaient acheminées à la salle paroissiale pour la vente aux enchères. C'était une rencontre fraternelle et souvent, on s'amusait à jouer des tours, pour agrémenter la soirée. Avec les bénéfices de la soirée, on faisait chanter des messes pour les paroissiens défunts. Ce n'est que tout récemment qu'on a abandonné cette coutume.

Tous les ans, au mois de mai, M. Agénard Biron sollicitait les paroissiens. Il portait la somme recueillie au curé et payait des messes pour les biens de la terre. Toujours fidèle, M. Biron assumait cette mission jusqu'à un âge très avancé.

Les veillées funéraires

La coutume d'exposer les défunts au salon funéraire n'est pas très vieille, au contraire c'est à une époque encore récente que nous avons connu une révolution dans ce domaine.

Au début, les veillées funéraires se déroulaient dans la maison du défunt. Pour signifier qu'il y avait une veillée au défunt, à la porte de la maison on y installait un crêpe noir. Le défunt était couché, soit au salon, ou quelquefois dans la chambre. Dans certains cas, on tapissait les murs de la pièce de tissu noir.

Pour exposer le corps, il fallait l'habiller en y mettant tous les sous-vêtements, car c'était, dit-on, plus respectueux. Après, il était vêtu de noir et de blanc et on le déposait sur des planches de bois recouvertes de tissu noir, d'où l'expression «être sur les planches» pour désigner que la personne est décédée.

La confection des cercueils étaient laissée à des entrepreneurs. Les cercueils étaient recouverts de soie blanche et noire et on pouvait s'en procurer chez Aloy-sius Dionne, marchand général.

Les jeunes du village ont souvent joué à la cachette dans les cercueils de l'entrepôt de Monsieur Dionne. Il semble que les jeunes en tiraient beaucoup de plaisir. Nous sommes certains que plusieurs citoyens de Stratford pourraient nous en raconter plus d'une.

La veille du corps se faisait jour et nuit. La famille en deuil servait 4 repas, le déjeuner, le dîner, le souper et le réveillon à minuit; et ce pendant deux à trois jours. Pendant ce temps de veille, on disait le chapelet à toutes les heures et on se tenait éveillé en se racontant de «p'tites histoires» à l'occasion. Il n'était pas rare qu'avec la fatigue, que le tout dégénère en «party».

On ne se servait du cercueil que pour transporter le corps à l'église. Le service funèbre était chanté dans une église où toutes les toiles étaient baissées et où on disposait une rangée de cierges à chaque bout de la tombe.

Toute la famille portait le deuil pendant un an. Tous étaient de noir; l'épouse d'un défunt portait le voile un an et portait le deuil pour une période qui pouvait aller jusqu'à deux ans.

Cette coutume a pris fin avec la venue d'un salon funéraire chez Monsieur Pierre Hébert. Quelques années plus tard, le salon s'est déplacé au sous-sol de l'église.

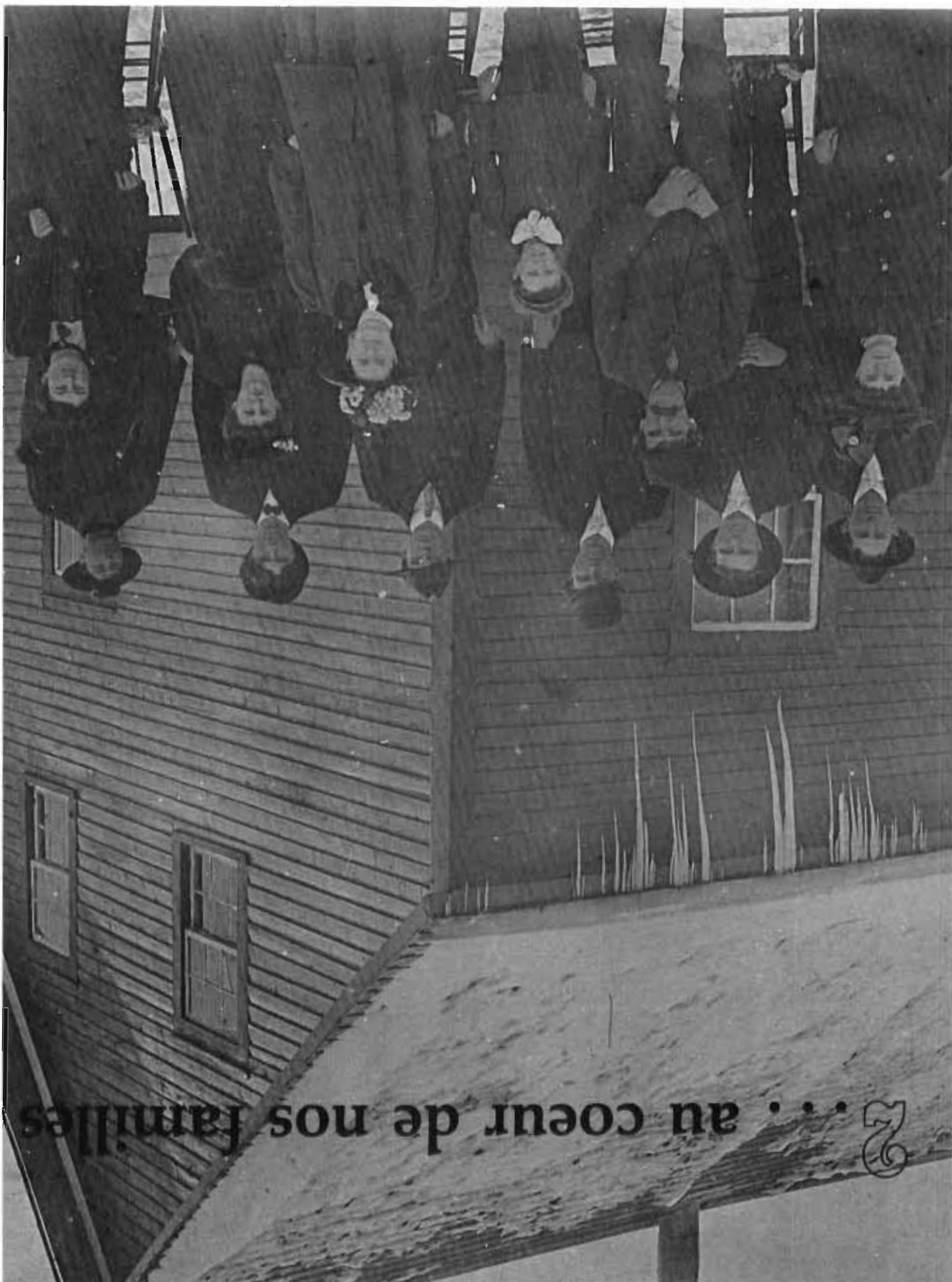
Anecdote

Le sort des barreaux de couchette . . .

On raconte que des esprits hantaient une maison située sur le chemin de Winslow et ayant appartenu à M. Thomas Blouin. Des bruits se faisaient entendre, le soir, dans la cave et surtout dans une chambre où les barreaux d'un lit de fer se mettaient à tourner, sans cause apparente.

On raconte toujours qu'un certain abbé Choquette avait été mandé sur les lieux pour tranquilliser les intrus par des prières. M. Georges Champoux (1er) qui accompagnait le prêtre, a tenté de retenir les barreaux pris de folie, mais ils tournaient avec une telle force que de la fumée s'en échappait et le brave dût lâcher prise pour ne pas se brûler les mains.

Ce fait «véridique» a été écrit dans un livre, photo à l'appui . . . pour confondre les sceptiques !



... au coeur de nos familles

Les pionniers

Thomas Leblanc

Agé de 40 ans et marié à Luce Lirette, Thomas Leblanc est acadien. Luce donnera naissance à une fille unique nommée Suzanne.

En ce pays de colonisation, les Leblanc vont cultiver une surface assez imposante de terre. Thomas fera construire une maison à deux étages habitables, ce qui est assez rare à l'époque.

La famille quittera Stratford un peu avant 1869.

Georges Champoux

Epoux de Marie Duval, Georges sera le père de 9 enfants. Dès leur arrivée à Stratford, Marie donne naissance à Pierre, qui serait le premier à voir le jour dans la colonie.

Un autre de ses fils, nommé Euclide, se marie en 1882 et sera le père, entre autres, de Paul et de Rodolphe qui est actuellement âgé de 83 ans. Georges décède en 1887, à l'âge de 62 ans.

Narcisse Pépin

De Gentilly, la famille Pépin s'amène à Stratford et compte 10 personnes: Narcisse, son épouse Angélique Michel et 8 enfants. Deux autres viendront s'ajouter en 1855 et 1856.

En 1880, Olivier, alors père de 4 enfants, ses frères Théophile et Callixte périrent tragiquement au lac des Iles. Narcisse, lui-même, meurt en 1882, à l'âge de 71 ans. Tous auront quitté Stratford vers 1900.

Raphaël Roy

Quittant St-Joseph de Beauce, Raphaël vient s'établir ici avec son épouse Angélique Lubrier. A cette époque, il a 40 ans. 8 enfants les accompagnent déjà, ce sont: Raphaël, Michel, Joseph, François, Moïse, Philomène, Léonore et Pierre.

Ayant obtenu une terre de 100 acres, ils en ont cultivé 12, vers 1851. La famille a déjà quitté Stratford au recensement de 1869.

Joseph Gagnon

Venus de St-Joseph de Beauce, Joseph et son épouse Marie Tourigny sont accompagnés de 12 enfants. L'aîné, nommé Joseph, épouse Aurélie Champoux en 1856. De ce mariage, naîtra Clovis le père d'Henri et d'Ephémus, dont l'épouse habite encore Stratford.

Delphis, un autre fils du pionnier, est le père d'Edouard, né en 1883.

Enfin, Adolphe, un autre fils de Delphis, par son mariage avec Flore Leblanc en 1912, verra naître Louis, époux de Robertine Lapointe et Antoinette, épouse de Philippe Bergeron.

Michel Béliveau

Venus de St-Grégoire, Michel et Marie-Anne Hébert, son épouse, ont déjà 5 enfants. Ils en auront deux autres qui survivront peu de temps après leur naissance.

L'aîné, Simon, se marie en 1868 pour fonder à son tour une famille de 5 enfants, dont David, Georges et Edouard. Michel est décédé en 1894, à l'âge de 82 ans.

Pierre Porelle

Originaire de l'Acadie, Pierre arrive avec son épouse Apolline Hébert et leurs 7 enfants. Peu après, soit en 1850, naîtra un autre fils du nom de Louis, probablement baptisé par un missionnaire de passage, en provenance de St-Ferdinand.

Les Porelle opéreront une fabrique de perlasse et quitteront Stratford entre les années 1861 et 1869.

Eucher Arcand

Fils de Rémi Arcand, Eucher arrive à l'âge de 27 ans. Commerçant de métier, il se fera également colonisateur comme tous les autres arrivants.

Le 3 novembre 1852, il épouse Césarie Héon, fille d'Hector, il s'agit du premier acte de mariage inscrit aux registres. Le couple Arcand aura 6 enfants.

Lors du recensement de 1869, on constate que la famille a déjà quitté la région.

Hubert Bergeron

Epoux d'Eléonore Champoux, Hubert, âgé de 21 ans, arrive de St-Grégoire de Nicolet. Le jeune couple vient donc se faire défricheur à Stratford.

Eléonore donnera naissance à Hubert en 1852 et à Urbain en 1855. Les enfants ne semblent pas prendre la relève du domaine familial.

Apparaissant encore dans le recensement de 1869, Hubert quittera Stratford peu après 1869.

Joseph Champoux

Les Champoux sont originaires de St-Grégoire de Nicolet. Joseph est marié à Marie Leblanc et est âgé de 61 ans à son arrivée.

En 1856, Urbain unit sa destinée à Céline Pépin pour donner naissance, entre autres, à Théophile.

Ce dernier deviendra le père de Philémon, Gabriel, Alexandre et Théodore. Octave, un troisième fils de Joseph, épouse Aline Bergeron.

D'eux naîtront Pierre (Pétras), Théophile, John et Alexandre. Ces derniers allèrent ouvrir un moulin à scie à Disraëli vers 1863.

Jean Jalbert

Venus de Bécancour, Jean, 46 ans, son épouse Julie Cyr et leurs 10 enfants arrivent pour prendre possession de leur terre de 150 acres.

Il est à souligner que les Jalbert dit Carleton, ont adopté graduellement ce dernier patronyme.

Son troisième fils, Tharé, épouse Rose-Délina Leblanc en 1862. Ils élèveront une nombreuse famille, dont Joseph. Ce dernier est le père de Maurice qui a quitté Stratford vers 1955.

Isaïe Hébert

Originaire de St-Grégoire, Isaïe arrive à Stratford avec son épouse Julie Pépin et leurs 4 enfants. Dans la suite, 7 autres viendront agrandir la famille.

Narcisse épousera Rose-Délina Belouin pour donner naissance à Pierre-Antoine en 1876. Victor marie Ermeline Couture en 1902. Ils auront 5 enfants.

Peu après, la famille quitte Stratford.

Jean-Baptiste Delisle

Originaire de Deschambault, il arrive en 1848 avec le premier groupe de colons. Agé alors de 24 ans, il est un des rares lettrés de l'époque, c'est pourquoi il se verra confier le poste de premier secrétaire de la municipalité.

En 1856, il épouse Adéline Bernier qui lui donnera 7 enfants dont François-Xavier. Ce dernier, en 1894, sera le père de Félix.

Jean-Baptiste Houle

Originaire de Baie-du-Fèvre, Jean-Baptiste arrive à Stratford à l'âge de 53 ans avec son épouse Marie Morisset et 9 enfants. Forgeron de son métier, il cultivera également une terre de 100 acres.

En 1869, Jean-Baptiste le pionnier vit encore et est âgé de 74 ans.

Joseph St-Cyr

Agé de 30 ans en 1848, Joseph et son épouse Lucie Bourk nous arrivent de Bécancour avec leurs enfants Céline et Uldoric.

Joseph décède en 1896, à l'âge de 77 ans. La famille St-Cyr quitte Stratford vers les années 1900.

Michel Hébert

Originaire de St-Grégoire et père de 5 enfants, Michel vient s'installer à Stratford à l'âge de 36 ans, avec son épouse Olive Prince. Un sixième enfant naîtra en 1850 et sera baptisé par un missionnaire de passage.

L'aîné des enfants, Cyrille, épousa Delphine Héon en 1872 et de leur union naîtront 10 enfants. L'un d'eux, David, sera le père de Rosaire, Arthur, Gabriel, Cyrille, Conrad, Robert, Pauline et Julienne.

Raphaël Leblanc

En provenance de Lambton, Raphaël, son épouse Thérèse Lemire et leurs 7 enfants se font défricheurs dans notre région.

En octobre 1861, double mariage: le fils aîné Louis se marie à Céline Gagnon pour donner naissance à 7 enfants et Narcisse épouse Séraphine Beaumier.

Graduellement, cette dernière lignée de Raphaël Leblanc va quitter Stratford entre 1880 et 1890.

Colbert Bourk

En arrivant de St-Grégoire, Colbert est âgé de 35 ans et accompagné de Thercile Bergeron, son épouse et de leurs deux enfants: Edouard, 6 ans et Alcide, 5 ans.

Il défriche une terre de 75 acres, dont 8 acres sont cultivées trois ans après son arrivée.

Au recensement de 1869, ils ont quitté Stratford.

Jean-Baptiste Gaillardet

Originaire de St-Grégoire de Nicolet, Jean-Baptiste a 20 ans et est célibataire à son arrivée en 1848. Le 31 janvier 1853, il épousa Anie Houle. Par la suite, le couple donnera naissance à 4 enfants. Au recensement de 1869, le nom de Gaillardet n'apparaît plus dans les listes de la population de Stratford.

Olivier Champoux

Frère de Georges, Olivier est arrivé en même temps que lui à Stratford. De son épouse Elisabeth Charest, il aura 6 filles.

Olivier et Georges opéreront ensemble un moulin à scie situé près du lac «Tor».

Note: Lors du premier recensement à se tenir dans le township de Stratford en 1851, on a dénombré 20 défricheurs. Il est réaliste de penser que quelques-uns avaient dû quitter la région, à ce moment, et que d'autres sont venus s'y joindre dans les années suivantes et que l'on pourrait honorer du même titre.

famille ANTONIO BÉLIVEAU

Antonio, né à Stratford en juin 1919, est le fils de Ernest et de Marie-Anne Isabel demeurant aux concessions de Winslow. Il se marie en 1942, à Thérèse Dostie, de Stornoway, née en mai 1942. De cette union, naissent 14 enfants dont 9 garçons et 5 filles:

Jacqueline: née en mai 1943, mariée à Claude Beaulé de Woburn.

Raymond: né en mai 1944.

Jean-Luc: né en mai 1945, marié à Louiselle Proteau de Stratford.

Gaston: né en septembre 1946, marié à Louise Sirois de Disraéli.

Henri-Louis: né en septembre 1947, marié à Marguerita, Connecticut.

Martial: né en janvier 1949.

Arsène: né en septembre 1950, marié à Johanne Larock de Ville LaSalle.

Renaud: né en novembre 1951, marié à Michelle Tremblay de Ville LaSalle.

Chantal: née en mai 1954, mariée à Viateur Patry de Stornoway.

Francine: née en janvier 1956.

Bernard: né en janvier 1958, marié à Lisa Morrow des Etats-Unis.

Françoise: née en mars 1959.

Réal: né en septembre 1961.

Lucie: née en août 1963.



Antonio et Thérèse ont maintenant 21 petits-enfants. Antonio a travaillé longtemps sur les pelles mécaniques. Les Béliveau ont demeuré 17 ans sur la terre de Clovis Gagnon à deux milles du village. Après quoi, un malheureux incendie a détruit leur demeure, dans la nuit du 11 mars 1971. Heureusement qu'un des enfants (Bernard) s'éveilla et a averti. Ils ont pu sortir sans blessures graves. C'est alors que Dame Philémon Roy leur a laissé sa maison, qui était vide pour un mois et par la suite, ils l'ont achetée avec le magasin. Ils ont eu une ferronnerie-quincaillerie et maintenant ils s'occupent surtout d'objets de seconde main et d'antiquités. Voilà qu'après 40 ans de vie de couple, ils sont en bonne santé et ils prennent la vie du bon côté.



famille LAURENT BÉLIVEAU

Venant de familles qui ont vécu et qui se sont mariées dans ce village, Joseph Béliveau, fils de Louis-Philippe Béliveau et de Aglaé Marceau, est né le 10 avril 1881 et décédé le 15 novembre 1967, à l'âge de 86 ans. Il avait épousé Eugénie Béliveau, fille de Camille Béliveau, qui est née le 31 juillet 1885 et décédée le 21 décembre 1969, à l'âge de 84 ans.

Leur mariage fut célébré dans le village de Stratford, le 3 septembre 1918. Ils ont eu une fille et deux garçons qui ont partagé cette nouvelle union. Mais, Eugénie avait eu un fils de son premier mariage.

Laurent était l'aîné de la famille; il est né le 23 octobre 1919, à Stornoway. Vers l'âge de 5 ans, Laurent est parti avec sa famille pour Bury et pour revenir à l'âge de 9 ans, à Stratford.

Joseph Béliveau a acheté une terre à Stratford, le 12 juin 1929, pour s'y établir, à l'âge de 48 ans. Le 26 mars 1941, Laurent, à l'âge de 21 ans, a acheté cette terre.

A 26 ans, Laurent se mariait avec Mélanie Côté, la fille de Victor Côté, né le 1er septembre 1894, à Stratford, et décédé le 10 juin 1969, à l'âge de 75 ans et 9 mois, et de Mélanie Hébert, née le 3 mars 1901 et décédée le 30 décembre 1979, à l'âge de 78 ans et 10 mois. Mélanie est née le 28 janvier 1922 et elle est l'aînée d'une famille de 11 enfants vivants (sept filles et quatre garçons). Mélanie demeure à Stratford depuis sa naissance, et toujours dans le même rang.

Leur mariage fut célébré à Stratford, le 10 août 1946, dans un mariage double. De cette union, ils ont eu neuf enfants dont quatre filles et cinq garçons. L'aîné de cette heureuse union est Normand, né le 28 juin 1948; France, née le 4 novembre 1949; Yvette, née le 4 mars 1953; Gaétan, né le 6 avril 1957 (décédé le 13 juin 1977, à l'âge de 21 ans, dans un accident d'automobile); Carole, née le 18 août 1959; Francine, née le 27 février 1960; Suzanne, née le 21 décembre 1961 et André, né le 25 juin 1964.



Laurent a été sur cette terre pendant 46 ans; il est décédé le 24 juillet 1977, à la suite d'un accident d'auto, à l'âge de 57 ans et 10 mois, dans lequel il a perdu un fils, Gaétan. Depuis ce temps, Mélanie reste sur cette terre qui se situe dans le rang des Erables, à Stratford.

Un famille très unie: celle de Madame Laurent Béliveau.

famille ROSARIO BÉLIVEAU



Le père de Ernest fut Louis, arrivé à Stratford à 11 ans et décédé à 71 ans. Il s'était marié le 13 avril 1874, à Sara Marceau de St-Romain (décédée à 42 ans). Le grand-père de Ernest est Hilaire, décédé à 86 ans, marié à St-Grégoire, le 17 janvier 1822, à Eléonard Bernard, (décédée à 91 ans). L'arrière-grand-père fut David, marié à Nicolet, le 14 septembre 1801, à Marguerite Bourk. Le père de ce dernier portait aussi le nom de David, marié à Bécancour le 10 janvier 1773 à Marie-Marguerite Gaudet. Le père du dernier David fut Jean-Baptiste Béliveau, marié à Port-Royal, le 23 janvier 41, à Marguerite Mélançon. Le père de Jean-Baptiste fut Antoine Béliveau, marié en Acadie en 1702, à Marie Terriot. Le père de ce dernier fut Antoine (Jean-Antoine), marié à Port-Royal en 1671 à Jeanne Bourk (g.) L'ancêtre, Antoine s'était marié en France en 1650, à Andrée Guion (dit Doyon aujourd'hui).

Photo de la famille de Ernest Béliveau, marié à Stratford le 16 mai 1905 à Marie-Anne Isabelle. Quinze enfants sont nés de ce mariage dont dix survécurent. Voici les noms en suivant l'ordre, de l'aînée à la cadette. Deuxième rangée: Jeanne, Alphonsine, Aldéa, Alphéda, Ernestine, (décédée le 25 mars 1962).

3e rangée: Antonio, Fernande, Rosario, Félicienne, Jeannette, Germaine, dont la photo n'apparaît pas ici. L'aîné des garçons, Noël, est décédé le 1er décembre 1950.



famille HENRI BERGERON

Le 4 juillet 1928, Eva Lessard épousait Lévis Dagesse tous deux de Courcelles. De leur union naquirent 9 enfants (7 garçons et 2 filles). Un des garçons est décédé à l'âge de 8 ans, le 6 juillet 1942.

Après 30 années de vie conjugale, Lévis Dagesse décédait le 17 octobre 1958. Deux ans après, soit le 17 février 1961, Eva Lessard se remariait à la cathédrale de Sherbrooke avec Henri Bergeron, né à Stratford le 17 mai 1899. Il était le fils d'Alexandre Bergeron et de Georgiana Blouin. Henri était marié en premières noces à Régina Boulanger et il était père de 10 enfants dont 2 sont décédés.

Pour faire vivre sa famille, Henri a fait à peu près tous les métiers. Il a été propriétaire d'une épicerie-boucherie et d'un poste de gaz. Il a bâti son magasin au fur et à mesure qu'il était capable sans jamais s'endetter. Son épouse Eva le secondait dans son travail à l'épicerie jusqu'au moment de la vente du magasin en juillet 1969. Il a ensuite bâti un maison au quai du lac Aylmer. Nous avons vendu cette maison pour revenir au village. Nous avons acheté la maison de Léo Bergeron, le 15 octobre 1973, qui est voisine de notre ancien magasin où j'y demeure encore.

Henri est décédé le 11 janvier 1981.

Eva a été la fondatrice du Club de l'Âge d'Or de Stratford, le 14 janvier 1974. Le Club avait 93 membres la première année. Nous avons débuté nos réunions au sous-sol de l'église avec quelques chaises et en janvier 1976, j'ai fait une demande de subvention au gouvernement fédéral pour la réparation de la salle et pour l'achat de meubles et d'équipements. J'ai reçu \$11,014.00 et en avril 1980 j'ai reçu une autre subvention au montant de \$4,229.00, ce qui nous a aidés à compléter ce qui manquait. Tout ceci est dans le but de procurer des distractions aux personnes vieillissantes. J'en profite pour remercier tous ceux qui ont bien collaboré à cette oeuvre magnifique.



Eva et Lévis Dagesse



Eva et Henri Bergeron



Epicierie-boucherie



Famille Henri Bergeron



Parmi les familles les plus anciennes de Stratford, il y a la famille Bergeron, comprenant 7 enfants, 24 petits-enfants et 5 arrière-petits-enfants.

Lucien Bergeron, fils d'Alex Bergeron, de Stratford et de Georgianna Blouin, marié à Valéda Couture en 1926 à Stratford. De cette union sont nés 7 enfants.

- 1 - Eménil, âgé de 53 ans, demeurant à Fabreville, marié Solange Bergeron, ménagère de Stratford. De cette union naquirent 6 enfants.
- 2 - Yolande, âgée de 52 ans, commerçante, demeurant à Sherbrooke, mariée à Roland Côté, commerçant de Sherbrooke, (décédé en 1966). De cette union, 6 enfants sont nés.

- 3 - Mariette, âgée de 48 ans, ménagère demeurant à Sherbrooke, mariée à Nelson Larone, journalier de Trois-Rivières, (décédé en 1966). Ils ont eu 4 enfants.
- 5 - Bertrand, âgé de 41 ans, commerçant, demeurant à Sherbrooke, marié à Pierrette Lord, secrétaire-comptable de Sherbrooke. Ils eurent 3 enfants.
- 6 - Claudette, âgée de 39 ans, ménagère, demeurant à Ascot Corner, mariée à René Lemelin, plombier, de Rock Forest. De cette union naquirent 3 enfants.
- 7 - Andrée, âgée de 37 ans, coiffeuse, demeurant à Sherbrooke, mariée à Julien Blouin, chauffeur d'autobus. Ils ont eu 2 enfants.

famille ANTONIO BERNARD

Bernard, Antonio, né le 6 septembre 1916, est le fils d'Adélar, beurrier et de Léda Gosselin, de St-Ephrem de Beauce. Il a appris le métier de beurrier avec son père et fut diplômé de l'Ecole de Laiterie de St-Hyacinthe en 1941. En avril de la même année, Antonio est embauché par la Coopérative Agricole de La Reine, en Abitibi, comme beurrier et le demeure jusqu'en 1945 lorsqu'il se porte acquéreur de la fabrique de beurre de J. A. Gravel et l'opère comme tel jusqu'en 1971.

Le 18 octobre 1949, il épouse Marie-Paule Bernard de Beauceville, née le 2 avril 1924, fille de Athanase Bernard et de Pierre-Anne Dugal.

De ce mariage naquirent 5 enfants, dont 1 garçon et 4 filles, qui se débrouillent bien et font honneur à leurs parents.

En 1971, après avoir vendu son permis d'exploitation à la Coopérative de Ste-Claire de Dorchester, Antonio et Marie-Paule sont toujours propriétaires de leurs bâtisses et y jouissent d'une retraite bien méritée. Antonio ne pouvant rester inactif, accepte le poste d'inspecteur municipal et se tire d'affaires avec dextérité.

M. et Mme Bernard mènent maintenant une vie paisible avec leurs nombreux amis.



Résidence en 1982



Beurrerie en 1945



Antonio et Marie-Paule



Louise
Née le 6/6/53



Diane
Née le 15/1/63



Gérard
Né le 15/8/50



Michèle et Micheline
Nées le 26/1/1956

familles GABRIEL et NORMAND BERNIER



François Bernier (1825) est le premier ancêtre de cette famille qui arriva à Stratford. Il épousa Sophie Blanchard en 1826. Ils étaient cultivateurs et résidaient sur la ferme actuelle de Benoît Rosa. Leurs enfants se nommaient: Evariste, Joseph, marié à Edéine Cormier, Louis, marié à Audias Cormier et Jean-Baptiste. François décéda le 18-10-1901 et son épouse le 29-06-1908. Jean-Baptiste (1867) maria en premières noces Délima Bergeron (1866) le 13-10-1891 et eurent cinq enfants.

En secondes noces, il épousa Clorida Côté (1866). Leurs enfants étaient Arthur (25-10-1892), marié à Rose-Eva Bouffard, Alphonse (31-08-1894), marié à Lucias Couture, Georgiana (07-07-1896), mariée à Amédée Hébert et Gabriel (21-07-1905). Jean-Baptiste était aussi cultivateur dans le rang Elgin. Il fut maître-chantre pendant plusieurs années. Il décéda le 09-02-1926, sa première épouse le 15-12-1915 et Clorida Côté le 22-04-1943.

Gabriel épousa Délima Boisvert (05-02-1906) le 13-07-1927. De leur union, naîtront huit enfants: Roch (16-07-1928), Normand (10-09-1929), Réjeanne (25-07-1931) décédée le 27-01-1932, Benoît (17-02-1936), Marie-Paule (12-02-1939), Jeanne (27-08-1943), Raymonde (05-08-1945) et Monique (10-08-1947).

Gabriel et Délima exploitèrent leur première ferme dans le rang Elgin. Il fut bûcheron pendant de nombreux hivers. Son épouse, tout en s'occupant de son foyer, le remplaçait pendant ses absences. Après la vente de cette ferme, ils acquérirent deux autres fermes, une à Weedon qu'ils revendirent à leur fils Roch, l'autre à Stratford que Normand racheta. Leurs enfants se marièrent, Roch épousa Thérèse Fontaine en 1952, Benoît et Marie-Reine Hébert en 1957, Marie-Paule et Jean-Claude Goulet en

1956, Jeanne et Edgar Hébert en 1961, Raymonde et Ghislain Croteau en 1969, Monique et Réjean Plante en 1969. Leurs parents travaillèrent comme cuisiniers pour les Frères du Sacré-Coeur à Stratford et Lac-Mégantic. Ils revinrent à Stratford comme rentiers. Gabriel ne put en profiter longtemps car il décéda le 19-07-1976. Son épouse demeure encore à Stratford. Ils ont 28 petits-enfants et 3 arrière-petits-enfants.

Leur fils Normand épousa Aline Boisvert (03-11-1931) le 01-08-1953. De cette union naîtront cinq enfants: Constance (19-05-1954), Sylvain (19-07-1955), Suzie (19-08-1956), Chantal (02-07-1959) et Clermont (01-07-1965). Suzie décéda le 30-08-1956 et Constance le 21-07-1981. Normand et Aline continuent l'exploitation de leur ferme. Depuis 1978, Sylvain est associé avec eux.



ERRATA

- p. 16 - *Vignette de la petite photo, lire:* Guy St-Jean (ptre) *et non* Gérard Cauchon.
p. 18 - *2e colonne, lire:* En 1880, il fut proposé de bâtir l'école N° 1.
p. 23 - *2e colonne, paragraphe 2, lire:* D'autres propriétaires lui succédèrent, à savoir . . .
p. 26 - *La banque, lire:* Cette succursale a fonctionné une dizaine d'années au 116 rue du Parc.
p. 29 - *Lire:* L'écurie à louer.
p. 32 - *Vignette de la grande photo, lire:* Le meilleur des rabots ne remplacera jamais 50 ans d'expérience.
p. 42 - *Lire:* Thérèse Dostie née en mai 1922.
p. 43 - *Dernier paragraphe de gauche, lire:* Normand 27 juin 1947, Pierre 28 juin 1948.
p. 44 - *En remplacement de la deuxième photo à partir de la gauche.*



Laurette

Rosario



Noël

Germaine

- p. 48 - *En remplacement de la photo actuelle.*



- p. 65 - *Vignettes à ajouter; photo du haut:* Georges 1er, Marie Duval; *photos du bas:* Louise Vigneault, Georges 2e, Précille Vallières.
p. 99 - *2e colonne, paragraphe 2, lire:* Bérard *et non* Gérard.
p. 142 - *Vignette de la photo de droite, en haut, lire:* Marguerite Thibault et Jean-Baptiste.
p. 157 - *Dernier paragraphe, lire:* Rose-Aimée Couture, présidente.
p. 162 - *2e paragraphe, lire:* Richard Picard *et non* Richard Roy.
4e paragraphe, Conseil d'administration, ajouter: Yvon Bilodeau.

Avec toute notre bonne volonté, ces erreurs se sont glissées et nous nous en excusons auprès des personnes concernées.

famille YVON BILODEAU



Yvon Bilodeau, natif de St-Elzéar de Beauce, est venu apprendre son métier de forgeron pendant deux ans chez son beau-frère, Validor Marcoux, de St-Gérard.

Il est venu s'installer à Stratford, le 22 septembre 1939. Afin de pouvoir continuer son métier, il est demeuré seul pendant 3 ans. Le 12 septembre 1942, il épouse Jeanne-d'Arc Blanchette, de St-Gérard. Ils ont eu 7 enfants:

Raynald, marié à Jeanne-d'Arc Côté; ils ont une fille Maryse.

Normand, marié à Julienne Fontaine; ils ont trois enfants, Nathalie, Christian et Manon.

Claude, marié à Luce Picard; ils ont 4 enfants, Geneviève, Alain, Marie-Claude et Jean-Pierre.

Monique, mariée à Serge Grenier; ils ont 2 enfants, François et Danny.

Christiane, mariée à Renald Hébert; ils ont 2 enfants, Sonia et Patrick.

Denis, célibataire.

Alain, décédé à l'âge de 2 1/2 mois.

Pendant 20 ans, Yvon a ferré des chevaux, fait de la soudure au feu de forge, réparé les voitures de promenade et d'ouvrage. Et, à l'automne, c'était l'ouvrage de chantier qui comprenait: aller dans les camps de bûcherons pour ferrer les chevaux, réparer les chaînes, les crochets, etc. En 1956, il bâtit la maison qu'il habite actuellement.

Après toutes ces années à pratiquer le même métier, il décida avec Raynald et Claude de s'orienter vers le fer forgé. Quelques années plus tard, Denis, après ses études est venu se joindre à eux.

famille MARC BLAIS

Marc Blais et Christine sont maintenant propriétaires de ce restaurant de Stratford, faisant partie intégrale de la maison.



famille JOSEPH BRETON



Au mois d'août 1963, Joseph et Marie-Jeanne achètent la maison de Florian Hébert, ayant déjà appartenu à Abraham Thibault, Damien Rosa et Achélas Couture.

Joseph travaille pour la ferme du Lac Aylmer. Plusieurs personnes profitent des services de Marie-Jeanne, elle travaille aussi à la ferme du Lac Aylmer et au Camp Bel-Air pour les Frères du Sacré-Coeur. Avec son sens de l'humour et son franc parler, Marie-Jeanne a laissé un souvenir vivant à tout son entourage. Elle est décédée le 30 janvier 1981. Leurs enfants sont: Henri, Claude, Robert, Solange, Donald, Réjean, Gaétan, Ghyslaine, Louisette, Gaétane et Richard.



Issu d'une famille de 8 enfants, Joseph Breton est né le 14 juillet 1911. Il est le fils de Aurame Breton et d'Adéline Drouin de Stornoway.

Marie-Jeanne Mathieu, née le 20 août 1916, est issue d'une famille de 8 enfants. Elle est la fille de Henry Mathieu et Rosilda Bolduc, tous de Stornoway.

Ils se marient le 13 mai 1936, à Stornoway. Joseph travaille comme bûcheron une grande partie de sa vie aux Etats-Unis. Durant ce temps, Marie-Jeanne élève une famille de 11 enfants dont 10 sont encore vivants, tout en veillant aux durs travaux de la ferme à Stornoway.

famille ANDRÉ BOISVERT

Antoine Boisvert junior, enfant d'Antoine Boisvert et de Geneviève Daigle. Antoine junior est né à Québec en 1831, il est arrivé à Stratford en 1854. Après 2 ans, il bâtit sa maison sur le lot 43 du rang sud-ouest.

En 1856, Antoine junior alla se marier à Québec avec Marie Labrecque. Leur famille fut de 10 enfants, dont 6 filles et 4 garçons. Antoine junior et Marie fêtèrent leurs noces d'or en 1906.

Antoine junior Boisvert est décédé à l'âge de 82 ans, 16 novembre 1912. Marie Labrecque est décédée à 80 ans, en 1916. Antoine Boisvert, le père et Geneviève Daigle ont vécu avec leur fils. Antoine, le père est décédé le 11 avril 1869 et Geneviève Daigle est décédée en 1862.



Antoine Boisvert et Marie Labrecque

En 1895, son lot a été transféré à Joseph Boisvert, fils d'Antoine junior. En 1900, Joseph Boisvert, né en 1872, épousa Clarisse Couture, née en 1877. Leur famille compte 10 enfants, dont 5 garçons et 5 filles. Joseph et Clarisse fêtèrent leurs noces d'or en 1950.

Joseph Boisvert est décédé en 1954 à l'âge de 82 ans. Son épouse Clarisse Couture est décédée en 1955 à l'âge de 78 ans.

En 1940, ce même lot a été transféré à André Boisvert, fils de Joseph Boisvert. En 1948, André épousa Gilberte Champoux. Ils eurent 4 enfants: Marcel, Alain, Jocelyne et Yves.

André et Gilberte vivent ensemble depuis maintenant 40 ans. Depuis 1970, André opère une distillerie d'huile provenant de branches de cèdre et de branches de sapin.

En 1978, André vend son lot à son fils Yves. Il est la quatrième génération sur cette ferme depuis sa fondation.

Tous ont fait partie de la communauté de cette paroisse, en tant que marguillier, conseiller municipal, commissaire d'école et autres organisations.



Yves Boisvert

Antoine Jobin dit Boisvert, (1795-1869), épouse Geneviève Daigle le 25 novembre 1823 à Lotbinière. De cette union suivra une descendance qui s'est perpétuée jusqu'à nous. Il arrive à Stratford avec ses enfants, Antoine, Marie et Philomène.



Antoine Jobin dit Boisvert est vraisemblablement arrivé à Stratford vers la fin de l'hiver 1859-1860. Il était accompagné de son épouse Geneviève Daigle, de son fils Antoine, de sa fille Philomène, mariée à Jacques Marois; et de sa dernière fille, Marie.

Au recensement de la mi-février 1861, Antoine avait environ 70 ans et son épouse 61. Son fils Antoine, âgé de 24 ans, avait pris femme le 17 octobre 1860. A ce moment, Philomène est âgée de 19 ans et son mari, 25 ans, est absent. Marie la dernière a 16 ans. Tout ce monde réside dans une maison de 16 x 28 pieds et de 1 1/2 étage. En plus, un certain Guillaume Barret, âgé de 8 ans, demeure avec eux. Selon les renseignements recueillis, Guillaume serait orphelin étant donné que sa soeur habite elle aussi dans une autre maison de Stratford.

Pourquoi Antoine Jobin dit Boisvert est-il venu s'installer à Stratford sur les lots 43, du 2e et 3e rang sud-ouest?

Les souvenirs des plus âgés nous ont révélé qu'il venait d'autour de Québec, mais en fait il est arrivé de la seigneurie de Lotbinière. Là-bas, il devait posséder un

Antoine Boisvert (1837-1912), épouse Marguerite (Marie) Labrecque à Warwick, le 17 octobre 1860. Ils donneront naissance tour à tour à Ferdinand, Exilia, Marcel, Alphonsine, Rosanna, Alexis, Joseph, Patrick, Rosalie Elide, Odélie, Rose-Délina et Adèle. Malheureusement, Alexis, Rose-Délina et Adèle décéderont encore enfants.



lot de terre et exerçait le métier de forgeron. La légende veut qu'il réussissait à ferrer les chevaux sauvages; et personne n'a jamais su comment il s'y prenait.

C'est probablement son unique fils, Antoine, qui a voulu acquérir une terre dans le but d'y faire la culture. Lorsqu'Antoine est arrivé ici avec ses parents et soeurs, il n'était pas encore marié. Il allait donc voir sa future femme à Warwick. Pour ce faire, il partait à pieds, à travers bois. Aventurier comme pas un, il a laissé croire à ses concitoyens qu'il avait du «sauvage» en lui, mais ça n'a jamais été le cas.

Baucoup de raisons ont pu amener le jeune Antoine à entraîner sa famille à Stratford. Il semble bien qu'il était très pauvre. Au recensement de 1861, la famille Boisvert ne possède aucun animal. Tout ce qu'elle avait, c'est une maison et une terre de 100 acres qu'elle avait eues gratuitement. Cette terre octroyée gratuitement, a probablement décidé Antoine père, à déménager à Stratford alors qu'il avait autour de 70 ans. Ce dernier rend l'âme à Stratford le 11 août 1869 quelques années après son épouse.

En avril 1871, la situation se présente comme suit dans la famille Boisvert. Antoine et Marie ont eu 6 de leurs 13 enfants. Il possède une terre de 100 acres, une maison, 2 granges ou étables, 3 charrettes, chariots ou traînes et une charrue. Il n'a pas de voiture d'hiver ni d'été. Des 100 acres, 23 sont en culture, 6 en pâturage et 1/2 en jardin. En 1870, il a cultivé 6 arpents d'avoine et 12 arpents de foin. Antoine a récolté cette même année, un minot de pois, 3 minots de sarrasin, 40 minots de patates,

3 minots de graines de mil et 10 tonnes de bottes de 16 livres de foin. Son cheptel comprend un cheval de plus de 3 ans, une vache et 4 moutons. Il a vendu ou produit pendant l'année 1870, 4 moutons, 100 livres de beurre, 30 livres de laine, 36 verges de flanelle et étoffes de laine, 8 rats musqués, 5 martres et 2 autres fourrures. Ses avoirs se complétaient par 5 billots de pin, 5 autres billots et 40 cordes de bois de chauffage.



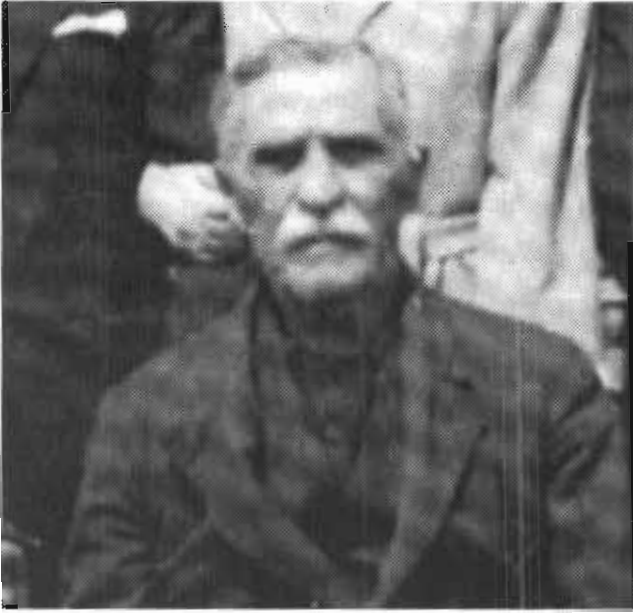
Ferdinand Boisvert, (1861-1943), épouse à Stratford le 8 janvier 1883, Adéline Hébert, fille de Théophile Hébert. De cette union, naîtront 13 enfants. Ils auront: Joséphine, Georges, Louis, Marie, Honoré, Rosalie et Euclide, des jumeaux, ainsi que Virginia, Gédéon, Florida et Améline, des jumelles, et enfin Ovéline et Arsida.

Ferdinand, le plus âgé des enfants d'Antoine, a suivi les traces de son père. Après s'être marié, il travaille pendant 2 ans pour son père sans être payé. Par la suite, il est allé travailler dans les chantiers pour se faire un peu d'argent. En 1895, il achète les lots 30 du 1er et 2e rang sud-ouest. Ferdinand les obtient pour la somme de 250 dollars: 75 dollars comptant et 3 versements annuels de 50 dollars, le tout sans intérêt. Dix ans plus tard, il achète le lot 29 du 2e rang sud-ouest, qu'il paiera \$1,200 dont \$100 comptant et 6 versements annuels de \$50 à 5% d'intérêt. Pendant le même temps, il devra verser 8 versements annuels de \$100 sans intérêt. Ferdinand a pris possession de son nouveau lopin de terre le 1er mars 1906. Cette terre passera à Arsida puis à Germain Boisvert.



Arsida Boisvert, (1901- . . .), convole en justes noces Clara Baillargeon de Lambton, le 24 juin 1924. Ils donneront naissance à Gérard, Germain, Cécile, Aline, Léandre et Madeleine.

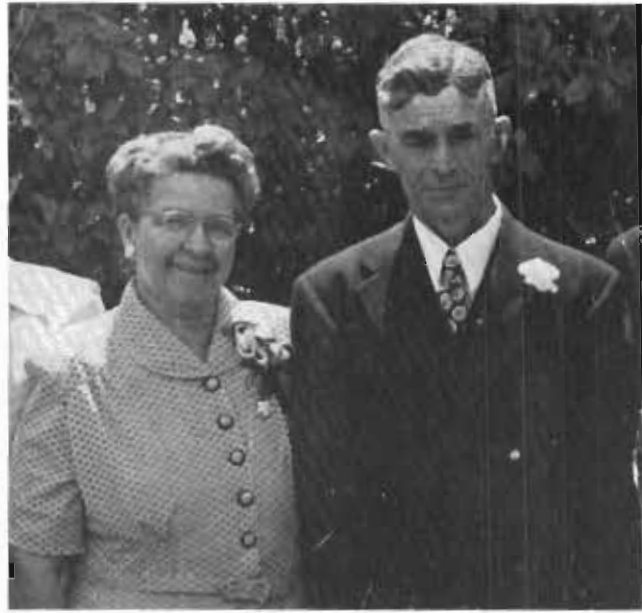
Germain Boisvert épouse à East Angus, le 1er août 1953, Cécile Bégin. Ils auront 12 enfants, France, Nicole, Benoît, Serge, Héléne, Lucille, Gaétan, Suzanne, Marielle, Angèle et Suzelle, des jumelles et Bruno.



Ferdinat

Ferdinat Boisvert, père de Louis, s'établit à Stratford en 1860. Louis s'établit en 1886 et épousa Marie Bergeron. Ils eurent onze enfants.

Gabriel, fils de Louis, est né à Stratford le 12 janvier 1921. En 1942, au mois de mai, il épousa Alphéda Béliveau, fille de Ernest Béliveau et de Marie-Anne Isabelle. De cette union, naquirent treize beaux enfants: Georgette, mariée à Roger Marcotte, ils ont 3 enfants (Stéphane, Johanne, Josée). Louisette, mariée à Gaétan Allard, ont eu 3 enfants (Olivier, Guillaume, Julie); Claudette, mariée à Benoît Marcotte, ont 3 enfants (Pierre, Daniel, Mélanie); Gilberte, mariée à Maurice Chicoine, ont eu 2 enfants (François et Gabriel); Lise, mariée à Pierre Dandonneau, ont eu un enfant (Stéphanie); Noëlla,



Louis Boisvert et son épouse

mariée à Jacques Dandonneau, ont eu un enfant (Stéphanie). Yvon, marié à Carolle Lachance; Gaston, marié à Céline Genest; Raymond, marié à Hélène Ménard; Robert, Sylvie et Nicole.

A l'âge de 25 ans, Gabriel a commencé à travailler comme contracteur forestier pour la compagnie «Mégantic Manufacturing». Il opéra ce métier pendant 22 ans. En 1970, il construisit le restaurant Chez Gaby. Son épouse et ses filles ont contribué à la tâche de cuisinière dans les chantiers et le restaurant. Il se donna beaucoup pour la paroisse. Entre autres, il fut l'un des premiers constables de l'église. Par la suite, il continua comme membre de la Garde Paroissiale. Gabriel Boisvert est décédé le 11 novembre 1972 à l'âge de 51 ans.



famille ANTOINE BOISVERT

L'ancêtre Antoine Boisvert s'était marié à Geneviève Daigle le 25 novembre 1823, à Lotbinière. Leur fils, Antoine Jr, né vers 1831 est arrivé à Stratford au tout début de son histoire. Il venait de Québec. Il est venu prendre possession de son lot (chez André Boisvert) et bâtir sa maison de bois rond; avant d'amener sa femme, Marie (Marguerite) Labrecque, née en 1840. Ils se sont mariés en 1856 en l'église Ste-Elisabeth de Warwick. En plus de sa femme, il amena son père, sa mère et sa soeur Esther vivre avec lui. Antoine Jr et Marie eurent 13 enfants: Ferdinand, né en 1861, Exélie, Marcel, Alpha, Rosanna, Alexis, Joseph, Patrick, Rosalie, Elide, Odélie, née le 1er mars 1881, Délima et Adèle.

Le père et la mère d'Antoine Jr sont morts à Stratford; Antoine est décédé le 11 avril 1869, à l'âge de 74 ans et Geneviève est décédée le 20 novembre 1862.

Comme pour tous les colons de cette époque, la vie fut rude. Il défrichait la terre, faisait brûler le bois pour faire de la «parlasse». Il ramassait la cendre, la faisait bouillir et allait vendre le tout à St-Christophe, aujourd'hui Arthabaska. Comme ça ne rapportait pas beaucoup, après 20 ans de cette vie, la famille dut s'exiler aux Etats-Unis. A cette époque, Odélie avait 6 mois. Antoine Jr, le père et son fils aîné Ferdinand demeurèrent à Stratford pour continuer à défricher.

Tous les enfants assez vieux pour travailler avaient été engagés par une famille de Manchester. La mère, Marie, s'occupait là-bas de sa famille ainsi que de l'autre famille pour laquelle elle travaillait. En plus, elle gardait des pensionnaires pour gagner plus d'argent. Cet argent était envoyé régulièrement à Antoine pour payer les dettes devenues trop lourdes. Après 2 ans d'exil, la famille revint avec en moins Rosanna, Exélie et Alpha. Elles demeurèrent là-bas pour gagner de l'argent qu'elles envoyaient à leur père.

La vie devint plus facile pour Antoine et sa famille. Ayant plus de terrain de défriché, il pouvait semer, garder des animaux et manger le fruit de ses récoltes. Antoine Jr donna sa terra à son fils Joseph et demeura avec lui jusqu'à sa mort, le 16 novembre 1912. Sa femme mourut le 2 janvier 1916.

A 16 ans, leur fille Odélie alla travailler à Sherbrooke avec sa soeur Délima. Odélie s'est mariée à 19 ans, le 10 juillet 1900, avec Euclide Hébert. Ce fut le 1er mariage à être célébré dans l'église nouvellement construite. Elle eut 16 grossesses, 4 enfants survécurent: Antoinette, Pierre, Ulric et Aurore. La confiance et la foi ont marqué sa vie. Aucune épreuve n'était assez lourde pour l'accabler. Elle est morte le 21 novembre 1978 à l'âge de 97 ans.



Antoine Boisvert et son épouse



Odélie Boisvert Hébert

famille OSCAR BOISVERT



Ferdinand Boisvert, né le 18 novembre 1861, père de Louis, a toujours vécu à Stratford. Il était marié à Adéline Hébert, née le 30 octobre 1862 et décédée le 9 novembre 1943. Louis Boisvert est né en septembre 1887 à Stratford et s'est marié en 1908 avec Marie Bergeron le 4 décembre 1888. Ils ont eu 12 enfants: Lucienne, Fernande, Luc, Noëlla, Thérèse, Oscar (né le 20 mars 1919), Gabriel, Julien, Gertrude, Jeanne-d'Arc, Lucien.

Louis fut bûcheron, il travailla dans les moulins à scie et il a été cultivateur à Stratford. A 21 ans, leur fils Oscar a été conscrit pour l'armée en 1940. A 27 ans, il épousa Magella Bolduc (née le 15 octobre 1926), le 6 juin 1946. Ils eurent 8 enfants: Francine, Michelle, Réal et Martial (jumeaux), Luce, Doris, Réginald, Danielle. Ils ont maintenant 13 petits-enfants.

Oscar demeura sur le bien paternel à 15 ans, comme cultivateur. Il fut commissaire d'école de 1954 à 1978, conseiller, membre fondateur de la Coopérative. Il est maintenant menuisier à son compte.

Magella a élevé sa famille dans le dévouement et le renoncement. Durant 21 ans, Francine a demandé des soins constants. Rien ne fut épargné pour elle. Elle est morte le 24 mai 1968. Encore aujourd'hui, Magella aide ses enfants, elle leur est très utile. Oscar et Magella ont fait deux grands voyages: un au Japon et l'autre en Israël et ils désirent en faire d'autres.



famille HORMIDAS BOURQUE



Henri Bourque
Marianne Picard



Hormidas Bourque



Elisabeth Gagnon

Parti de Princeville, Joseph Bourque est venu s'établir à Stratford. Il épousa Elizabeth Bernier et demeura dans le rang de Cyprien Bélanger. Il avait le don de faire rire et de taquiner à la porte de l'église. Ils eurent 10 enfants dont Hormidas Bourque, marié à Elizabeth Gagnon de cette paroisse.

Ils demeurèrent sur un terrain en face de la première église dans le haut des côtes. Il restait dans l'ancien presbytère en attendant la rénovation de leur maison située au coin de la route 161, sur la route actuelle des concessions de Winslow.

Il était bûcheron et est devenu contracteur forestier. Ils déménagèrent au village à la place de Jos Bernier et ensuite chez Euclide Hébert. Il échangea sa propriété avec le magasin de Téléphore Bergeron. Ils ont eu le bureau de poste et un petit hôtel pour accueillir les voyageurs.

Ils ont donné naissance à 10 enfants, dont: Henri, Alida, Berthe, Bernadette, Edouard, Grégoire, Aimé, Laurette, Roland et Gaby, tous baptisés à Stratford.

Ils ont eu deux filles: Bernadette et Laurette qui sont entrées chez les soeurs «Filles de la Charité du Sacré-Coeur». Elles faisaient la joie de leur famille et de Stratford.

M. Bourque a eu un moulin à bardeaux. Ayant fait une mauvaise transaction, il fut obligé de vendre et il acheta la propriété d'Aimé Béliveau en face de l'église. Il fut inspecteur de la colonisation. Il s'est beaucoup occupé des affaires publiques, entre autres, la politique.

Hormidas Bourque est décédé en août 1943. Suite à ce décès, Mme Bourque est allée vivre à Garthby.

Leurs autres filles étaient enseignantes et leurs garçons ont tous travaillé au magasin. Mme Bourque est décédée en août 1955.

La famille est heureuse de se rappeler ses bons moments vécus à Stratford.



famille MAURICE BOURQUE



Maurice et Huguette Bourque, en 1977.

Première rangée, de gauche à droite: Monique (infirmière licenciée), Michel (étudiant), Huguette, Claire (technicienne en assainissement des eaux).

Deuxième rangée, de gauche à droite: Claude, Pierre (technologiste en génie rural), Paul (ingénieur civil), Maurice, Yvan (technicien en génie civil), Gilles (ingénieur en génie civil).

Maurice Bourque, né à Stratford le 15 novembre 1928, fils de Israël Bourque, cultivateur et de Zilda Grenier. Huguette Dodier, née à East Brompton le 20 février

1931, déménagée à Bishopton avec ses parents en 1932; elle est la fille de Valère Dodier, cultivateur et de Juliette Grondin. Ils s'épousèrent à Bishopton, le 30 juin 1951.



Israël Bourque



Zilda Grenier



Valère Dodier



Juliette Grondin

En 1920, arrivèrent du canton de Winslow, Israël Bourque et Zilda Grenier. Le couple s'établit alors sur la terre de Eleucippe Grenier, époux de Eléonore Côté et père de Zilda. Cette terre, Eleucippe Grenier l'avait acquise en tant que premier propriétaire, du gouvernement du Québec. Israël et Zilda eurent 14 enfants: Adrien, Lucien, Noël, Antonio, André, Robert, Emilien, Léopold, René, Fernande, Béatrice, Aristide, Gilberte et Maurice.

En 1950, Maurice fit l'acquisition de la ferme de ses parents. Cette ferme ancestrale couvrait alors 100 acres. Tout en exploitant cette ferme, il travailla sur une base saisonnière dans les chantiers forestiers jusqu'en 1960, année où il entra au service de la mine Solbec. Il occupa cet emploi jusqu'à la fermeture de cette mine. Il fut, au cours des dernières années d'opération, président du Syndicat des Employés des mines Solbec et Cupra. Suite à cette fermeture, il s'employa sur une base à plein temps à l'exploitation de sa ferme, en association avec son

épouse. Cette ferme de 452 acres compte maintenant un cheptel de 115 têtes.

Maurice fut aussi impliqué, à des degrés divers, dans les activités sociales reliées à l'histoire de Stratford. Il fut, tour à tour: directeur de la Compagnie de Téléphone, marguillier, conseiller municipal, commissaire d'école, président de la Société Agricole de Stratford, représentant régional de l'Union des Producteurs Agricoles.

Huguette, suite à son mariage, s'affaira à l'éducation de ses enfants ainsi qu'à l'exploitation de la ferme d'une façon intensive, surtout lorsque son mari se trouvait dans les chantiers forestiers. Elle s'impliqua dans divers mouvements, à titre de membre des Comités d'école, responsable des Cours aux adultes de Stratford, membre du Comité de loisirs, conseillère et responsable de l'éducation à l'A.F.E.A.S.



famille WILFRID CARON



M. et Mme Achille Proteau



Joseph Caron et Armoza Rodrigue

Céline: Guylaine et Robert Alix.

Jean-Denis, marié à Raymonde Gourde: Steve, Mario, Ricky et Sonia.

Claudette, mariée à Gaston Dumas: Réjean et Nathalie.

Clermont, marié à Annette Lessard: Josée et Pascal.

Francine, mariée à Julien Valière: Sophie et Caroline.

Wilfrid, fils de Joseph Caron et d'Armoza Rodrigue, est né le 25 mai 1896 à St-Georges de Beauce. C'était l'aîné d'une famille de 13 enfants.

Il est arrivé à Stratford à l'âge de 20 ans. C'est ici qu'il connut Fabiola Proteau, fille d'Achille Proteau (postillon pendant 50 ans à Stratford) et de Marie-Louise Lapierre. Fabiola, née le 15 septembre 1906, était la quatrième d'une famille de 13 enfants.

Wilfrid Caron a pratiqué plusieurs métiers dans sa vie. On le retrouve tantôt bûcheron, tantôt travaillant dans un chantier hydro-électrique à Beauharnois, mais être boucher s'est révélé son vrai métier.

Il fut postier pendant quelques années. Il a desservi les environs. Wilfrid était un homme très jovial et comptait beaucoup d'amis. En effet, on ne passait pas au coin de la route sans s'arrêter saluer la famille Wilfrid. Dans ses loisirs, il aimait jouer aux cartes et aux dames et dans les soirées, il était renommé pour «caller» les sets canadiens et chanter. On sait pourquoi les gens des environs aimaient le fréquenter.

C'est en 1930 qu'il épousa Fabiola Proteau, qui lui donna 11 enfants dont 10 sont toujours vivants:

Marie-Paule, mariée à Henri-Louis Champoux: Martial, Ghislain, Sylvie, Maryline.

Ghislaine, mariée à Roger Dubois: France et Pierre.

Violette, mariée à Armand Prévost: Maryse, Manon et Martin.

Pierrette, mariée à Jean-Claude Lévesque: Luce, Louise et Julie.

Victorin, marié à Aline Grenier: Fernand et Nancy.



Famille Wilfrid Caron

famille PAUL CHAMPOUX



Euclide Champoux, 83 ans et Marie-Ange Tardif, 41 ans

Georges Champoux, époux de Maria Duval, arrive à Stratford en 1848. A son arrivée à Stratford, elle a été la seule femme, pour une durée de 6 mois, ensuite d'autres familles sont venues. Ils ont eu une famille assez nombreuse. Georges a été pro-maire de 1866 à 1868.

Euclide Champoux, fils de Georges, est né en 1858. Il épousa Alvina Provencher. Ils eurent 10 enfants: 7 garçons et 3 filles. Devenu veuf, Euclide s'est remarié avec

Philomène Giguère. En troisièmes noces, à l'âge de 70 ans, il épousa Marie-Ange Tardif, âgée seulement de 28 ans. Il a été secrétaire de Stratford pendant 27 années. Euclide est décédé en 1942, à l'âge de 84 ans.

Paul Champoux, fils d'Euclide, est né en 1896. Il épousa Rose-Anna Delisle en 1919. De cette union, naissent 13 enfants dont 12 sont encore vivants. Ils ont fêté leurs noces d'or en 1969. La marraine de Paul, Mme Clara Champoux, était présente; elle est maintenant âgée de 103 ans.



Paul Champoux, sur le lac Equerre

Il fut commissaire d'école, marguillier, conseiller municipal, candidat à un bazar au profit de la Fabrique et maire de cette municipalité de 1947 à 1950.

Aujourd'hui, son fils Henri-Louis en est à son cinquième terme comme maire de Stratford.

Paul Champoux est décédé à l'âge de 77 ans. Rose-Anna Delisle vit toujours, elle est âgée de 81 ans. Celui-ci a participé aux activités paroissiales.



1re rangée: Paul Champoux et Rose-Anna Delisle à leurs noces d'or.

2e rangée: Ghislaine, Huguette, religieuse Notre-Dame-des-Anges, missionnaire à Tahiti depuis 12 ans et Germaine.

En arrière: Conrad, Bertrand, Gilbert, Yolande, Jean-Denis, Gilberte, Henri-Louis, Honorius et Aurèle.



Edouard Gagnon, dit (Ti-bi), né le 25 août 1883, épousa Maria Rivard en 1921. 6 enfants sont issus de cette union; le 5 septembre naissait Marie-Rose.

Paul Champoux épousa Rose-Anna Delisle en 1919. Ils eurent 13 enfants. Le 18 janvier 1922 naissait leur fils Honorius.

Honorius épousa Marie-Rose le 10 juin 1948. Ils s'établirent sur une ferme dans le 6e rang (Elgin), à Stratford, le 27 août de la même année. Cinq filles et cinq garçons viennent consolider leur union en plus des 9 petits-enfants.

Raymonde, épouse de Jacques Bergeron, demeure à Trois-Rivières avec leur fils Sébastien.



Gilles, époux de Diane Perreault, demeure à Stratford avec leurs enfants: Nathalie, Robert et André.

Jacques, époux de Suzanne Béliveau, demeure à Sherbrooke avec leur fils Franco.

Nicole, épouse de Gilles Couture, demeure à St-Daniel avec leurs enfants: Eric et Mélanie.

Diane, épouse de Germain Lapointe, demeure à Lambton avec leurs enfants: Geneviève et Dominique.

Jean-Luc, époux de Suzanne Laprise, demeure à Coleraine.

Jocelyn, Mireille, Renald et Suzie demeurent à la maison.

Honorius fut bûcheron et agriculteur à temps partiel jusqu'en 1968. Quand sa grange fut rasée par les flammes en 1967, il décida de vivre uniquement de l'agriculture jusqu'en 1980. Son garçon Jocelyn prit la relève à ce moment.

Honorius s'impliqua dans le milieu scolaire et coopératif en étant 3 ans commissaire et 15 ans directeur de la Coopérative de Stratford.

L'artisanat comble les moments libres de la reine du foyer.

Le couple Champoux aime bien voyager. Depuis deux ans, ils peuvent en profiter.

famille HENRI-LOUIS CHAMPOUX



M. et Mme Paul Champoux



M. et Mme Wilfrid Caron



De l'union de Paul Champoux et Rose-Anna Délisle, naissait à Stratford, le 13 juillet 1923, Henri-Louis, le troisième enfant d'une famille de treize.

Le 15 décembre 1931, Wilfrid Caron et Fabiola Proteau donnèrent le jour, à Beauharnois, à Marie-Paule qui est l'aînée d'une famille de onze enfants.



A Stratford, le 10 juillet 1952, avait lieu le mariage de Henri-Louis et Marie-Paule. De cette union, naquirent: Martial, le 29 mars 1953. Son épouse est Ginette Bélanger de Lambton. Ils ont un fils Patrick et demeurent tous les trois à Weedon. Le deuxième est Ghislain, né le 1er janvier 1955. Son épouse est Louise Béliveau de Stornoway. Ils demeurent à Lac-Mégantic. La troisième est Sylvie, née le 4 février 1958. La dernière est Maryline, née le 11 novembre 1962.

Henri-Louis commença à travailler à l'âge de 14 ans dans les chantiers aux Etats-Unis, en Ontario et au Québec, et ce, pendant 23 ans. Par la suite, il travailla 13 ans pour la municipalité, à l'entretien des chemins d'hiver. Il fut élu maire de Stratford en novembre 1973 et il occupe encore ce poste.

Henri-Louis reçut de son père le goût de la chasse et de la pêche. Il a lui-même retransmis cet héritage à ses fils.

Marie-Paule est une femme très habile, excellente couturière et parfaite cuisinière.

famille AURÈLE CHAMPOUX



1re rangée, de g. à d.: Aurèle, Cécile.
2e rangée: Jacqueline, Clémence et Claudette.
3e rangée: Daniel, Marjolaine, Michel, Johanne et Suzelle.

Né à Stratford, le 25 janvier 1925, Aurèle Champoux, fils de Paul Champoux et de Rose-Anna Delisle est issu d'une famille de 13 enfants.

Le 30 juin 1951, il s'unit avec Cécile Coulombe, née à Stratford le 29 mars 1924, fille de Xavier Coulombe et de Joséphine Prince.

Aurèle était déjà propriétaire d'une boulangerie lors de son mariage. Avec l'aide de sa femme, ils formèrent une entreprise florissante jusqu'en 1968, après quoi, ils la vendirent pour cause de maladie.

La seconde année de leur mariage, ils donnèrent naissance à leur premier enfant, Jacqueline, qui fut suivie de 2 frères et 5 soeurs. L'aînée, Jacqueline, occupe un poste de secrétaire. La seconde, Clémence, mère de 2 enfants, travaille à l'extérieur de la maison. Vint ensuite Michel qui est mineur. Claudette demeure à la maison. Daniel étudie à l'Université de Québec. Marjolaine est serveuse dans un restaurant. Johanne, l'avant-dernière, étudie pour devenir secrétaire. La cadette, Suzelle, projette de devenir opératrice d'ordinateur. Ils forment une famille unie.



Aurèle et Cécile



Aurèle sort le pain du four



De gauche à droite: Michel, Clémence, Jacqueline et Daniel dans la boulangerie

famille des ANCÊTRES CHAMPOUX

Les Champoux, une famille fondatrice, arrivés en 1848. Descendants de Pierre Champoux dit Saint-Père (Jolicoeur) qui arriva du Périgord (France) vers 1668 à Trois-Rivières.

Georges Champoux, père, né du mariage de Joseph Champoux et de Marie Leblanc (mariés le 6/2/1813), épousa à St-Grégoire, Maria Duval le 27/7/1846. Il vint ouvrir une terre à Stratford, parties des lots 55B, 56A, 55, rang 2 sud-ouest.

De cette union, naquirent 12 enfants: John, Denis, Ovilar, Georges, Joseph, Pétrus, Euclide, Cloren de Mary, Joséphine, Eugénie, Marie et Edith.

John fonda Disraëli, Ovilar s'illustra en construisant des ponts. Les Champoux construisirent un moulin à farine et un autre pour le sciage du bois au Lac Thor. Ils eurent le premier dépanneur pour accommoder les arrivants: farine, sucre, thé, graisse, fil, etc. . . C'étaient des travailleurs et des bâtisseurs.

Georges Champoux décéda le 2/1/1887. Son épouse céda la ferme à son fils Georges, né en 1848 à Nicolet.



Henri, décédé en mars 1954

Ce dernier épousa Louise Vignault, née à St-Grégoire, institutrice, pensionnaire chez sa mère. Ils eurent 11 enfants: Joseph, Henri, Edouard, Jules, Georges, Clothilde, Clara, Marie, Louise, Marie-Anne, Yvonne, Lucienne. Une seule survivante, Clara, maintenant âgée de 103 ans.

Georges Champoux bâtit la maison et la grange existant encore. Il éclairera la maison au carbure et y amènera l'eau courante dans des tuyaux de plomb. Il sera marguillier et maire de Stratford. Il vendra des machines agricoles et tiendra les postes jusqu'à sa fin, le 7 octobre 1934.

De Georges Champoux fils, un seul laissera une descendance à Stratford: Henri, né le 2/7/1882. Il sera cultivateur, puis boucher. Il épousera (le 7/8/1907) à Thetford Mines), Précille Vallières, née à Pontbriand le 3/7/1882. Elle lui donnera 8 enfants, dont 3 sont décédés. Les autres: Charles, Claire, Clément, Yvan, Sylvianne. Seul Clément assurera la survivance de cette branche des Champoux.



Clément, né le 2 janvier 1916.

Il sera fermier comme ses ancêtres. Ce sera un bâtisseur. Il s'établira en 1936 sur une partie des lots 13 et 14 du 6^e rang sud-ouest, au Lac Elgin (terrain patenté par un ancêtre, Joseph Champoux, fils de Georges, père). C'est un sol ingrat, il y a plus de roches que de terre et tout est à l'abandon, mais il ne se décourage pas.

Le 13 juillet 1940, il épousera à Stratford, Julia Bédard, institutrice, née à Ste-Hénédiine de Dorchester le 22 avril 1918. Elle lui donnera 10 enfants: Guy, Réjean, Marc, Serge, Michel, Dorys, Marielle, Micheline, Francine et Sylvie, tous installés aujourd'hui, excepté Michel qui étudie en traduction à l'Université Laval.

Clément Champoux achètera les lots voisins: 12 et 13. Il y bâtira maison, grange, garage et montera un troupeau de plus de 60 têtes. Il fera à la charrue plus de 165 acres de terre. La petite ferme de roches des années 1936 était devenue prospère lors de sa vente le 13 mai 1981. Alors, il construira sa demeure sur la 1^{ère} avenue, au village. Durant ces années, il a été marguillier, commissaire d'écoles, conseiller à trois reprises, directeur de la Coopérative et membre de la Commission de crédit à la Caisse Populaire.

Il a donné le terrain pour la construction d'un chemin le long du Lac Elgin et fut lui-même à trois reprises, contremaître des travaux de colonisation pour l'amélioration du chemin (forme, fossés, gravier) dans son rang. Il contribua à développer le tourisme en vendant dix-sept lots au Lac Elgin qui sont devenus autant de chalets payant taxes à Stratford. Il a lui-même un chalet dans le rang Beau Lac au Lac Elgin. Maintenant, plusieurs fois grand-père, il souhaite que sa descendance porte bien loin dans l'avenir le nom des Champoux.





Réjean, (30 août 1943).

Réjean, fils de Clément, va à l'école jusqu'à l'âge de 14 ans. Après quoi, il travaille sur la ferme familiale jusqu'à 21 ans. Ensuite, il va travailler comme bûcheron dans l'Etat de New-York. Après trois saisons, retour au Québec comme opérateur de chargeuses à gravier.

Le 17 mai 1969, à Stratford, il épouse Suzanne Côté. Ils ont 3 enfants: Louise (3 avril 1971), Julie (6 avril 1973), Pascal (14 février 1976). Etabli à Stratford, il travaille pour le Groupe minier Sullivan, comme mécanicien, soudeur et depuis 5 ans, chez Yvon Bilodeau. Il est disponible pour aider les différents organismes paroissiaux. Il fut conseiller municipal, marguillier et fait partie du Conseil d'administration de la Caisse Populaire. Il aime chanter et participe à la chorale depuis 26 ans. Ses sports préférés sont la pêche, la chasse, le tir à l'arc et le trappage. Il a déjà plusieurs gibiers à son actif, dont une saison: 120 perdrix. Il rêve de grands voyages de chasse dans des contrées sauvages.

Suzanne (17 avril 1942), fille de Uldéric Côté, est institutrice depuis 1959. Elle est maintenant directrice de la chorale depuis 8 ans et s'occupe du coin de liturgie chaque semaine. Elle est toujours disponible à rendre service à ceux qui lui demandent son aide. Plusieurs bazars pour payer le pavage du stationnement de l'église sont de son essor. La communauté paroissiale peut compter sur elle. Elle fut marguillier. Elle aime la couture, faire la cuisine et voyager.



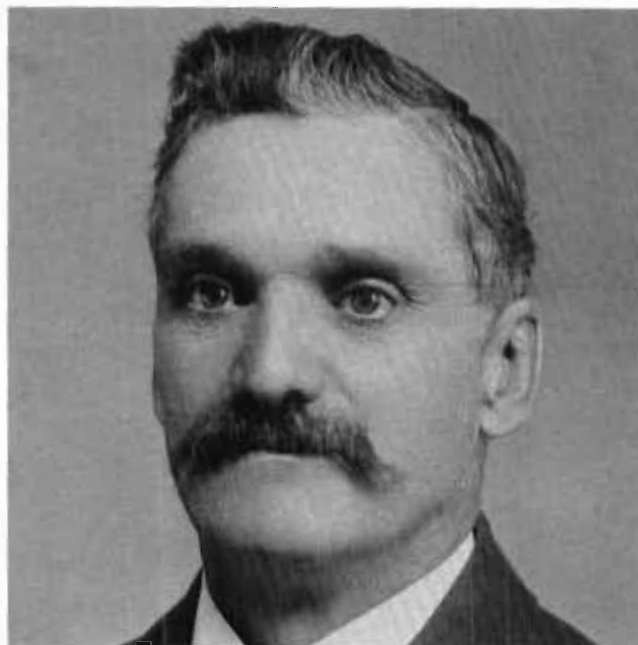
famille RODOLPHE CHAMPOUX

Euclide Champoux, fils de Georges Champoux et de Maria Duval est né à Stratford. Il maria Alvina Provencher. Ils eurent 10 enfants: Amédée, Arthur, Antoinette, Edouard, Georgiana, Paul, Rodolphe (né le 30 janvier 1899), Ernest, Lorenzo, Bernadette.

Rodolphe travailla sur la ferme avec son père. A 18 ans, il voulut connaître d'autres pays. Il partit pour les Etats-Unis. Il y travailla deux ans dans le bois. En 1920, il alla à Détroit, Michigan jusqu'en 1930. Durant ce temps, il épousa Alida Bourque, née le 8 juin 1905. Ils eurent 7 enfants: Renaud, Gaston, Juliette, Réal, Claude, Marie-Reine, Lise. Quand ils revinrent au Canada, ils avaient 2 enfants. Ils demeurèrent chez les parents d'Alida. Comme il n'y avait pas de travail, Rodolphe est parti pour Beauharnois à la construction du barrage. Quand il revint, il travailla dans le bois. Un automne, qu'il était en convalescence, il trappa surtout le vison. Il en a pris jusqu'à deux par jour, donc \$30.00 en argent. En trois semaines, il avait gagné \$150.00, ce qui représentait pour ceux qui travaillaient, 150 jours de travail. Le boeuf se vendait .04¢ la livre dans le temps de la crise. Il déménagea plusieurs fois avant d'habiter l'endroit actuel. Il travailla chez Honoré Couture au moulin de sciage, ensuite concierge à l'école jusqu'à 72 ans. Avant de faire son ménage, il jouait du piano pour le plaisir des jeunes de l'école, qui l'aimaient beaucoup.

En 1953, son fils Renaud fut décoré de la Médaille Militaire pour bravoure en Corée. Il faisait partie du Royal 22e Régiment dans lequel il était sergent.

Ce fut un amateur de pêche et de chasse. Il raconte qu'en 1922, il tua 100 perdrix, sans avoir chassé à plein temps, 27 en un seul après-midi. Il est toujours à Stratford. Tout le monde se plaît à l'écouter raconter le passé.



famille CLÉMENT CHARLAND

Mai 1958

Citadins de Sherbrooke, nous étions à la recherche d'un endroit paisible pour y passer nos vacances d'été et fins de semaine avec nos 5 enfants: Pierrette, 10 ans; Claude, 8 ans; Jocelyn, 5 ans; Sylvie, 2 ans et Linda, 5 mois. Nous explorons tous les lacs environnants pour en arriver à choisir le lac Elgin, pour son eau si limpide et la nature fascinante qui l'entoure.

Nous achetons un terrain ce même jour. L'aventure commence ensuite. De la rivière Maskinongé jusqu'à notre terrain, pas de route, nous passons au bord du lac, dans l'eau qui entre parfois dans l'auto, sans nous arrêter pour si peu. Tous nos congés sont employés à défricher la terre et construire un chalet de 5 pièces.

Faute d'électricité, nous cuisons la nourriture sur un feu de bois en plein air.

Quelques années plus tard, nous avons une route et l'électricité ensuite.



Famille Clément Charland

En 1964

Naissance d'un 6e enfant, Gaétan. Nous demeurons toujours à Sherbrooke.

Mai 1971

Ma femme et moi décidons d'acheter un terrain dans le village de Stratford pour y construire immédiatement un garage de débosselage et peinture. Possédant 18 ans d'expérience dans ce métier, j'étais confiant en l'avenir.

En juin 1971, nous étions prêts pour l'ouverture. Les mines Cupra et Solbec qui opéraient dans ce temps ont beaucoup contribué à mon avancement en me fournissant du travail de peinture pour leurs gros et petits camions.

Tout laisser derrière soi et recommencer à neuf veut dire: franchir une grande étape. Nous déménageons de Sherbrooke dans notre chalet du lac Elgin amélioré avec les années.



Résidence de Clément Charland



Garage Clément Charland

12 novembre 1971

Naissance d'un 7e enfant, Edith. Nous avons donc 4 filles et 3 garçons.

En 1982, nous demeurons toujours au lac Elgin dans une résidence plus spacieuse, rénovée depuis mai 1976. Une étroite collaboration de tous les membres de la famille a permis toutes ces réalisations.

Le présent . . . témoin du passé . . . prépare l'avenir.

famille LÉONARD CHENARD



Jean-Baptiste Chenard



Philomène Hébert



De St-Louis de Lotbinière, en août 1859, François Chenard arriva à Stratford avec son fils Jean-Baptiste, âgé de 21 ans, pour venir ouvrir des terres.

Le 15 août 1860, Jean-Baptiste se mariait à Philomène Hébert. Ils eurent 7 enfants qui furent baptisés dans la première église de Stratford. Jean-Baptiste fut marguillier en 1884.

En 1903, il donna ses biens à son fils, Alexandre, qui devait en prendre soin avec sa femme jusqu'à sa mort.

Alexandre se maria la même année à Florida Grenier de cette paroisse. Ils eurent 11 enfants. En plus de son travail sur la terre, il fut marguillier en 1934, conseiller, par la suite, maire. Le téléphone local a été fondé en 1925. Il en fut secrétaire jusqu'en 1943.

En 1942, il vendit ses biens à son fils Léonard. En 1943, Léonard se maria à Monique Breton de St-Benjamin. Il fut conseiller vers 1960. Il a fait la réparation du téléphone local pendant 10 ans. Il a élevé une famille de 12 enfants. Depuis 123 ans, 5 générations de Chenard se sont succédé sur la ferme de Léonard.



famille NAPOLÉON CROTEAU



Gédéon Croteau - Marie Thibault



Majorique Rivard - Mélanie Blais



Napoléon (né le 24 juin 1916) et Aldéa Croteau (née le 18 avril 1919).

Mariés le 24 mai 1941, en l'église de St-Gabriel de Stratford, ils y vécurent jusqu'à leur décès, soit le 5 juin 1977 (Aldéa) et le 8 juillet 1981 (Napoléon).

De cette union, naquirent neuf enfants: Paul-André, Jeannine, Maurice, Denise, René, Doloraise, Jacques, Jean-Luc et le bébé, Lise.

Napoléon (que l'on surnommait amicalement «Ti-Paul»), consacra toute sa vie à la communauté de sa paroisse:

- secrétaire des «Frais Funéraires»;
- gérant-fondateur de la Caisse Populaire;
- sacristain (bedeau);
- responsable du chauffage de l'église et des écoles;
- secrétaire de la Commission scolaire;
- secrétaire de la Municipalité;
- secrétaire de la Mutuelle d'Assurance;
- président de la Garde Paroissiale;
- responsable de l'émission des permis de chasse et de pêche;
- responsable de la paye des cultivateurs à la Beurrerie Bernard;
- gérant de la Coopérative Agricole.

Toutes ces activités entraînaient un va-et-vient continu chez la famille Croteau (car en plus de toutes ces fonctions, s'ajoutaient celles d'«homme de lettres» de la paroisse) et n'eut été la collaboration très étroite de Aldéa, son épouse, il aurait été impossible d'effectuer tous ces services; et, pour cette raison, nous avons le goût de dédier (à titre posthume) le titre d'ADJOINTE à notre mère à toutes les fonctions ci-haut mentionnées.





Eusèbe Côté et Virginie Hébert

Eusèbe agrandit la ferme de son père, en obtenant trois autres lots du gouvernement. Sur deux de ces terrains, se trouve l'érablière qui est exploitée par la famille Côté depuis plus de 90 ans..

Eusèbe avait épousé Virginie Hébert, le 2 juillet 1888, à Weedon. Ils eurent neuf enfants, Arthur, Alice, Ernest, Albert, Yvonne, Albertine, Alida, Anny et Marie-Anne. Anny est la seule survivante; elle est mariée à feu Emile Boulanger autrefois de cette paroisse. Elle demeure maintenant au Foyer St-Joseph, à Sherbrooke.

C'est Ernest qui fut le troisième à posséder la ferme. Il épousa Blanche Roy, à Disraëli, le 11 juillet 1928. Cette dernière décéda le 9 janvier 1933, après lui avoir donné trois enfants: Marielle, Aline et Gilles.



Gilles à la sucrerie

La famille Côté est parmi les plus anciennes de la paroisse.

Vers 1860, Charles-Abel Côté et sa femme, Julie Bernier, qui s'étaient mariés le 12 janvier 1841 à Ste-Rosalie, vinrent s'installer à Stratford. Ils avaient déjà plusieurs enfants et deux autres virent le jour à Stratford.

Au décès d'Abel, ses deux fils, Eusèbe et Napoléon, héritèrent de la ferme paternelle. Après avoir travaillé quelques années ensemble, Napoléon vendit sa part à son frère Eusèbe, pour le prix de \$200.00. Cette vente fut faite le 10 décembre 1890.



Ernest Côté dans son chantier

Il épousa, en secondes noces, Lilas Lapierre, à St-Romain, en janvier 1938.

Gilles étant la quatrième génération sur cette ferme, épouse Germaine Champoux, le 18 septembre 1954. Il acheta la ferme de son père, la même année.

De cette union, naquirent cinq enfants: Luce, Chantal, Gaétan, Réjean et Claude.

En 1966, il agrandit sa propriété en achetant celle de son voisin, M. Lucien Boulanger, et ce n'est qu'en 1967, qu'il achète la sucrerie de son père.

famille ULDÉRIC CÔTÉ



Etienne Côté



Marie-Louise Dolbec



Joseph Côté



Gilles, Aline, Suzanne, Uldéric, Aurèle, Antoinette, Emile, Robert, Lucille, Florian, Jacques et André.

Uldéric travailla comme bûcheron et par la suite il eut une boutique, il y faisait des châssis et des portes. Plus tard, il fabriquait des chaises, des tables, des bureaux . . . Il travailla à Sherbrooke, Weedon, Disraëli, toujours comme menuisier.

Aujourd'hui, il a 85 ans et il fabrique des chaises berçantes et fait des réparations de toutes sortes. Plusieurs personnes possèdent un ou des objets qu'il a faits. Par son calme et sa sérénité, il a su inculquer à ses enfants une façon de voir la vie et les événements.

Barnabé Côté arriva de Ste-Rosalie avec Marie Grenier pour s'établir à Stratford. Ils eurent 10 enfants: Louis, Téléphore, Adolphe (sourd et muet), Barnabé jr, Etienne (né le 5 décembre 1867), Phélanise, Henriette, Clarida, Cardélia, Praxède.

Il avait un lot dans le rang Maskinongé, il y semait du sarrasin et gardait des moutons (n'ayant pas de beurre, ils graissaient leur galette avec de la graisse de mouton). N'ayant pas de chevaux, il dompta sa vache pour voyager son bois. Quatre de ses enfants demeurèrent à Stratford: Etienne, Louis, Phélanise, Clarida.

Etienne se maria le 14 octobre 1890 avec Marie-Louise Dolbec (née le 13 février 1869). Ils eurent 4 enfants: Joseph, Herméline, Phédélise et Uldéric (né le 26 avril 1897). Il fut journalier et travaillait le bois (chaises, manches de haches . . .). Il mourut le 16 août 1961, âgé de 94 ans et 11 mois, sa femme mourut le 9 février 1966, âgée de 97 ans.

Uldéric épousa Antoinette Hébert le 2 janvier 1924. Ils ont eu 13 enfants: Maurice, Pierre, Clément, Robert, Aurèle, André, Aline, Florian, Gilles, Jacques, Emile, Suzanne et Lucille.



Uldéric et Antoinette

famille FLORIAN CÔTÉ



Noëlla Gaulin, née à Lingwick le 26 décembre 1941, est la fille de Rose-Annette Vachon et Adjutor Gaulin.

Engagée en 1959 pour enseigner à Stratford, elle connaît Florian et ils se marient le 1^{er} août 1964. Ils construisent leur maison au 114, rue des Peupliers en août 1976. Ils n'ont pas d'enfants.



Florian Côté, né à Stratford le 15 juin 1934, est le fils d'Antoinette Hébert et d'Uldéric Côté.

Il exerça plusieurs métiers: bûcheron, journalier, mécanicien. Il travailla comme chauffeur de camion, chauffeur de bulldozer et homme à tout faire pour Louis Gagnon pendant une vingtaine d'années.

C'est en mai 1979, qu'il achète un camion et travaille à son compte. Il rendit service à la paroisse en tant que pompier volontaire et aide paroissial.

famille ROGER CÔTÉ



Roger Côté, né à Stratford en 1932, est le fils de Victor Côté et de Mélina Hébert, tous deux natifs de Stratford.

Roger épousa Jacqueline Giroux, de Montréal, en 1960.

1^{ère} rangée: Martin, Roger, Jacqueline et Julie.

2^e rangée: Jocelyn, Stéphane, Christine et Jacynthe.

famille CORMIER

Vers 1840, arrive de St-Hyacinthe le premier Cormier qui s'installe dans les hauteurs de Winslow, près du lac Tor.

De peine et de misère, il défriche, brûle et cultive. La pomme de terre lui permet de survivre, lui et les siens. On le surnomme: «Petite patate à cochon».

Son fils David grandit dans ces lieux et y épouse Olivine Hébert. Dina, Virginie, Michel, Félix, David, naissent de ce mariage.

Félix se joint à Sévérine Bourque pour fonder un foyer qui donnera onze enfants. Le bois, la terre exigent de pénibles efforts et rapportent bien peu, alors la nombreuse famille cherche un mieux-être en se dirigeant vers les Etats-Unis.

En 1918, Nashua, N.H. accueille ces rejetons Canadiens qui ont 78 ans de racine dans le terreau de Winslow.

Pierre et Evariste, les deux jumeaux aînés de la famille échappent à l'immigration car ils sont déjà mariés, l'un à Eva Plante, l'autre à Georgianna Champoux.

Les Cormier sont peut-être de mauvais fermiers, alors la ville les attire. Pierre se fixe à Drummondville et East Angus verra grandir la nombreuse famille d'Evariste. Sur dix enfants, cinq sont religieux, trois ont fondé un foyer et deux célibataires entourent de soins les vénérables vieillards de 89 et 90 ans.



1ère rangée: Félix (grand-père), Welly, Eva-Rose, Sévérine (grand-mère).

2e rangée: Irène, Jeannette, Berthe, Evariste, David, Marthe, Claire, Arthur (Ti-noir) et Pierre.



1ère rangée: Alvina, Gertrude, Georgianna et Evariste, Roméo, Sylvio, Euclide.

2e rangée: Edgar, Jeanne, Félix, Marie-Stella et David.



L'ancêtre Michel Couture, venant de St-Ferdinand d'Halifax, s'est marié à St-Sylvestre à Desanges Simoneau. A son arrivée à Stratford, vers 1864, sa famille comptait déjà 11 enfants. Le dernier naquit à Stratford et fut appelé Joseph dit «Pelo». Il s'installa sur les lots 18, 19 et 20 du 2e rang sud, près du lac Aylmer où il construisit sa petite maison.

Michel était adroit et habile bâtisseur en plus de défricheur; il devint forgeron, il bâtit une petite boutique de forge exactement à l'endroit où est située la maison de Léo-Paul aujourd'hui. Le dernier de ses enfants, dit «Pelo», acheta la ferme plus tard, il se maria à Mary Morin de Garthby. De cette union, naquirent 5 garçons et 3 filles: Victor, Albert, Léa, Marilisse, Eugène, Amédée, Wilfrid, Cléopée.

Leur ferme prit une ampleur considérable, ils possédaient environ 22 lots, ils avaient quelques employés en plus de leurs garçons.

Ces deux générations furent des hommes de grandes visions et jetèrent les bases de ce qu'on voit encore aujourd'hui.

famille AMÉDÉE COUTURE



Amédée Couture, fils de Joseph (Pelo) Couture et de Mary Morin, maria, le 3 janvier 1923, Bertha Poulin, institutrice, fille d'Albert Poulin et de Sara Beaudoin. De cette union naquirent 9 enfants: Roland, Léo-Paul, Pauline, Viany, Suzanne, Jeanine, Bernard, Jean-Luc et Charles.

Issu d'une famille agricole, il fut très jeune initié aux travaux de la ferme qu'il aimait particulièrement. Hérita de la ferme voisine de celle de ses parents, située près du lac Aylmer où le paysage y est magnifique.

Il s'appliqua à en tirer le plus de rendement possible, tout en ayant le souci du travail bien fait. Par ce fait même changea pour le mieux, la partie du lac qui devint des endroits recherchés par ses enfants.

Il oeuvra dans presque tous les secteurs publics, dont il occupa plusieurs fonctions, telles que: conseiller municipal, marguillier, syndic. Il fut aussi un des fondateurs de la Caisse Populaire, de la Coopérative, il participa à la construction du garage municipal et du poste à incendie. A l'occasion, il était contremaître, vétérinaire et barbier.

Ce n'est qu'à l'âge de sa retraite qu'il vendit sa ferme à son fils Jean-Luc en se réservant un lot pour se bâtir un bungalow où il vit une vieillesse heureuse avec son épouse. Cette dernière, qui par son talent et sa créativité, réussit pendant ces années difficiles des débuts, à savoir utiliser les produits de base de l'époque et les transformer pour les siens.

familles COUTURE et BOLDUC

Roland Couture, né en 1924, fils de Amédée et de Bertha Poulin, est l'aîné d'une famille de 9 enfants. Il se maria en 1946, à Ginette Bolduc, fille de Wilfrid Bolduc et d'Adéla Goulet. Ils ont eu 2 enfants: Alain et Marjolaine. Roland fit ses études à l'école de campagne. En très bas âge, il s'intéressa à la machinerie de la scierie à vapeur de son grand-père. A l'âge de 9 ans, il la reconstruisit en miniature et construisit un moulin à vent de 12 pieds. Il le faisait fonctionner très bien (ainsi qu'un moulin à eau sur le ruisseau). A l'âge de 17 ans, il construisit la machinerie d'une boutique de portes et fenêtres qu'il opéra 5 ans, tout en construisant des résidences et granges dans les environs. A 22 ans, il était contremaître et à 26 ans, il devint surintendant des travaux de grande envergure à Sherbrooke, comme: l'hôpital d'Youville en 1952, le premier pavillon des Sciences de l'Université en 1956 ainsi que les Sciences humaines, l'hôpital de Lac-Mégantic, le pavillon des Sciences de l'éducation à l'Université Laval de Québec ainsi que plusieurs écoles polyvalentes et constructions générales à travers la province de Québec et du Nouveau-Brunswick.



Roland et Ginette



Alain



Marjolaine

Le père de Ginette, M. Wilfrid Bolduc, natif de Lambton s'est acheté une ferme à Stratford, dans le rang St-Eusèbe, en 1919. Il épousa Adéla Goulet dont naquirent huit enfants: Jean-Paul, Magella, Yvan, Ginette, Madeleine, Mariette, Paul-Henri, Jean-Claude.

Il devint un cultivateur prospère d'une ferme laitière et d'élevage de bovins, dont il était très fier. Il était reconnu comme connaisseur dans la coupe du bois qu'il a pratiquée dans la province de Québec et aux Etats-Unis.

Le résultat de ses expériences: à 52 ans, il devint chargé de projets pour une firme d'architecture.

Il était amateur de danses modernes. A 54 ans, il a réalisé un rêve de jeunesse en suivant un cours de pilotage et il obtint une licence la même année, c'est un sport qu'il affectionne. Roland et Ginette, un couple très uni, sa femme et ses enfants l'accompagnent dans ses déplacements.

Maintenant, il a une résidence permanente sur la rive du lac Aylmer, son lieu d'origine; il la bâtit en 1968.



famille LÉO-PAUL COUTURE



Robert



Léo-Paul naquit le 22 octobre 1926, à Stratford, dans la vieille maison qui appartient à Jean-Luc, aujourd'hui.

Fils d'Amédée Couture et de Bertha Poulin, il fréquenta l'école du rang et en fut retiré assez jeune pour aider à la ferme. Pendant plusieurs années, il travailla à l'extérieur dans les chantiers.

A 22 ans, il acheta la ferme des ancêtres qui appartenait à Eugène, son oncle; ensuite, il rebâtit la maison et la grange. Il commença l'élevage d'un troupeau qui devint par la suite de race pure. Plus tard, il devint maraîcher et il se spécialise maintenant dans la culture de la fraise et du maïs sucré.

En 1954, il se marie avec Marie-Rose Prévost (décédée en 1968) et, de ce mariage, naquirent Christian et Jocelyn (jumeaux), Bruno, Nicole, Martial, Jean-Claude et Martin.

En 1970, il se remaria avec Clémence Clément et eut un autre fils, Robert. Clémence remplit si bien son rôle de mère que les enfants la considèrent comme la leur.

Au fil des années, Léo-Paul occupa différentes fonctions au niveau de la paroisse, dont la plus longue fut celle de conseiller municipal durant 14 années, directeur de la Coopérative, puis de la Compagnie de Téléphone.

La relève sur la ferme semble maintenant assurée, puisque deux de ses fils, Jocelyn et Martial manifestent le désir de continuer l'oeuvre si bien commencée.



famille BERNARD COUTURE



Bernard Couture, fils d'Amédée Couture et Bertha Poulin, est né à Stratford en 1937. En 1965, il s'est marié à Denise Grenier de St-Georges de Windsor. Ils eurent deux enfants: Manon (15 ans) et Steve (12 ans). En 1964, après avoir travaillé dans différents domaines, il décida de construire son propre commerce, c'est-à-dire une épicerie-boucherie à l'endroit où se trouvait la «shop à bois» de M. Aristide Poulin. Avant 1980, c'était lui qui s'occupait de l'abattage des animaux au niveau des cultivateurs pour la congélation. Aujourd'hui, il continue d'oeuvrer comme épicier-boucher secondé par son épouse.

Bernard fait partie depuis un an du Comité de Surveillance à la Caisse Populaire de Stratford.

Denise, son épouse, se dévoue depuis environ huit ans au sein des Comités d'école, domaine qui l'intéresse car elle a été professeur pendant neuf ans au primaire et un an au secondaire.

La famille Bernard Couture félicite les organisateurs et les participants de ce 125e et sait déjà que ces fêtes seront une réussite.



Photo datant de 1964. Quelques agrandissements se sont faits depuis pour satisfaire les besoins de la clientèle.

famille JEAN-LUC COUTURE



Jean-Luc, fils de Amédée Couture et de Bertha Poulin, se marie le 8 août 1964 à Noëlla Leclerc, institutrice, fille de Ferrier Leclerc et de Aimée-Rose Gagné. De cette union, naquirent trois enfants: Daniel (16 ans), Renée (15 ans) et Denis (9 ans).

Durant son enfance, Jean-Luc fréquente la petite école du rang et poursuit ses études à Montréal, pour se perfectionner dans la coupe des viandes. Il débute sur le marché du travail en étant boucher, ensuite menuisier, commis sur les chantiers de construction et mineur. En 1965, il fait l'acquisition de la ferme paternelle, située au bord du lac Aylmer. Il constituait ainsi la 4e génération à exploiter cette ferme. Par la suite, il achète d'autres lots du voisinage pour l'expansion de sa ferme. Noëlla et les enfants contribuent à l'amélioration de l'entreprise. En plus de s'occuper du travail sur la ferme, Jean-Luc se dévoue au sein de diverses organisations agricoles. Son sport favori est la chasse. Il aime le grand air et le bois: « c'est la moitié de sa vie! ».

Nous sommes heureux de rendre un témoignage de reconnaissance à nos ancêtres qui nous ont légué un bel héritage d'amour, de courage et de foi.



Grange-étable, 1943



Maison en 1943



famille JOCELYN COUTURE



Jocelyn est né le 3 juillet 1955 de Marie-Rose Pré-vost et Léo-Paul Couture.

Le 13 juillet 1974, Jocelyn prend pour épouse Syl-vie, fille de Rose Boislard et de Conrad Beaudoin, de Dis-raéli. L'été, Sylvie travaille à la vente des fraises et du blé-d'Inde, le reste du temps, elle s'occupe des enfants: Marie-France qui a 4 ans et Isabelle qui a 11 mois.

Comme nous aimons la vie sur la ferme, notre désir est de continuer l'oeuvre de Léo-Paul en étant à ses côtés.

Jocelyn est associé avec son père et son frère, il forme la 5e génération sur la ferme. Depuis son jeune âge, Jocelyn aime la vie au grand air et ses sports sont la chasse et la pêche.

famille NAPOLÉON COUTURE



A St-Sylvestre, naquit en 1854, Honoré Couture. Il est arrivé à Stratford en 1856, il s'est marié à Emma Hébert en 1875. Quelques années plus tard, ils eurent un enfant du nom de Napoléon, c'était le 2 mars 1887.

Depuis ce jour, Napoléon grandit à Stratford avec ses parents jusqu'au jour où il marie Léonida Cloutier de Weedon en 1912. De ce mariage, ils eurent 13 enfants. Ce sont:

Lima, Roland, Antoinette, Estelle, Rita, Rolande, Maurice, Thérèse, Loula, Normand, Bertrand, Colette et Pierre.

Pendant ce temps, Napoléon cultivait la terre pater-nelle. Il fut marguillier, conseiller, cantonnier, «matillon».



C'est avec tous ces métiers qu'il réussit à faire vivre sa famille. En 1950, il vend sa terre à son fils Roland. C'était la troisième génération sur cette terre.

Léonida décéda le 20 mai 1949 et Napoléon, le 15 octobre 1960.

famille LAVAL COUTURE



Laval Couture

Laval Couture est le fils de Honoré Couture et de Laura Doyon. Honoré était le fils de Alcide Couture et Rosalie Boisvert.

De père en fils, ils ont toujours travaillé dans le commerce du bois. Laval est né le 4 août 1931 et, plus tard, il épousa Marthe Hébert, née le 22 mai 1941, fille de Amédée Hébert et de Rose-Anna Bernier. Amédée était le fils de Walter Hébert et de Marie Couture et Rose-Anna était la fille de Jean-Baptiste Bernier. Tous demeuraient à Stratford.

Laval et Marthe eurent deux enfants: Martine, née le 19 février 1963 et Stéphane, né le 2 février 1964.



Marthe Hébert



Martine



Stéphane

famille ERNEST COUTURE



Maria



Ernest



Gisèle



Paul-Emile

Maria Crête-Couture, je suis la troisième d'une famille de onze enfants. Née en 1904 à St-Paul de Chester, j'y suis restée jusqu'à l'âge de quatorze ans. Wotton devint ma seconde patrie. Nos parents tenaient beaucoup à l'instruction et les sacrifices pour y arriver ont été nombreux. Pensionnaire au Couvent de Wotton deux ans, j'ai fini mes études à l'École Normale de Nicolet, diplômée en Pédagogie en 1921.

Institutrice devenant la carrière qui a dirigé, marqué ma vie et celle de mes enfants. J'ai enseigné 34 ans. De St-Camille dans une école de rang, j'ai fait mon entrée à Stratford à l'école du Lac où se trouve aujourd'hui la résidence de l'abbé Gilles Poulin. Après sept ans de professorat, j'ai épousé Ernest Couture, un garçon de la place, décédé en 1971.

Pendant un arrêt de douze ans, j'ai donné naissance à trois filles: Gisèle, Janine et Lucille. Toutes trois ont suivi mes pas. Je vous les présente en page suivante.

En 1941, reprise du rôle de maîtresse d'école pour 27 ans: concessions de Stornoway, route du cimetière, retour à l'école du Lac et finalement le Couvent et le Collège du village.

A 66 ans, j'ai pris ma retraite, fière d'avoir consacré 34 ans de ma vie à cette noble cause, dont 28 ans à Stratford. De cette paroisse, cinq de mes élèves ont répondu à l'appel du Bon Dieu: Sr Marie-Anne Poulin, Sr Madeleine Boisvert, Sr Huguette Champoux et les abbés Gilles Poulin et Gaston Vachon.

Cette population m'est très chère, car les parents actuels et même les grands-parents sont pour la plupart mes anciens élèves. J'ai aimé me donner à l'enseignement car: «l'école n'est pas seulement une pépinière de jeunes savants, mais un apprentissage de la vie». «Aimer ce que l'on fait est la vie, aimer est le moyen, aimer est le secret de tout apostolat fécond».



Luce



Nil



Marie-Eve



Robert

Monique



J.-François



Jocelyn



Marquis

Nous, filles de Maria Crête-Couture, avons grandi, étudié et enseigné toutes les trois à Stratford. Notre attachement à cette paroisse est très fort, car nous y avons connu la joie de vivre et à l'instar de notre mère, la joie de donner de nous-mêmes à la formation de tous les élèves qui nous ont été confiés.



Janine



Doris



Lucille



Yvon



J.-Pierre



Pariss



Colombe

A nous trois, nous composons une famille de seize membres:

Gisèle: (Stratford), mariée à Paul-Emile Plante (décédé en 1977), ont eu quatre enfants. Luce, mariée à Nil Brochu qui ont une fille «Marie-Eve». Robert, marié à Monique Parent qui ont eu un fils «Jean-François». Jocelyn, agent de la Sûreté du Québec et Marquis, le cadet.

Janine: (Montréal), mariée à Doris Charland qui ont un fils: Jean-Pierre.

Lucille: (Asbestos), mariée à Yvon Picard qui ont eu un fils Pariss et une fille Colombe.

Notre appartenance à Stratford est grande car nous aimons y vivre ou revenir y vivre.

Paul-Emile Plante, en 1975-1976, fut l'architecte, le constructeur et le promoteur d'un développement d'une partie de la terre de M. Aimé Hébert. Nous demeurons dans un coin merveilleux de Stratford au bord du lac Aylmer.

Il y a même un salon de tricot où les vacanciers et les gens des alentours se rendent pour chercher conseils pour la création d'un article d'artisanat dont ils sont fiers.

Homage au professeur émérite, à l'éducateur remarquable et à la maman exemplaire! Elle a été et est encore la réalité de la force, sous l'apparence de la faiblesse. «Le devoir est père du sacrifice, mais frère du bonheur!».

Ses trois filles.



Magasin général de M. Dionne



Né à Ste-Hélène de Chester, comté d'Arthabaska, le 7 mai 1883, monsieur Aloysius Dionne ouvrit un magasin général à Stratford Centre en l'année 1900.

Le 8 septembre 1904, il épousait Caroline Morisset de St-Georges de Beauce. De cette union, naquirent 13 enfants: Joséphine (décédée à l'âge de 18 ans), Charles (décédé en mars 1973), Hélène, Soeur Marguerite Dionne, des Soeurs du Bon-Pasteur, de Québec, Thérèse, Georges, Imelda (décédée en 1937), Jeanne-d'Arc, Soeur Noëlla, des Soeurs de la Charité du Sacré-Coeur de Jésus, de Sherbrooke, Marie-Reine, Jean-Guy et Vianney, Angéline (décédée six jours après sa naissance).

Pendant 46 ans, il demeura à Stratford Centre comme marchand. Il occupa durant de nombreuses années la charge de maire et, à l'occasion, celle de préfet du comté. Il s'est beaucoup occupé du chant à l'église.

A cause du mauvais état de santé de madame Caroline Dionne, il décida de vendre son commerce à Philémon Roy en 1946 et s'en alla habiter St-Georges de Beauce, où il demeura jusqu'à son décès: le 4 juillet 1966 à l'âge de 83 ans.

Lors de son décès, il était membre honoraire des Chevaliers de Colomb et membre des Forestiers Catholiques depuis 60 ans.

A handwritten signature in black ink, reading "M. Aloysius Dionne". The signature is written in a cursive style. Below the signature, the name "M. Aloysius Dionne" is printed in a small, sans-serif font.

famille ELIE DOLBEC



Elie Dolbec

Elie Dolbec, fils de Benjamin Dolbec, de Ste-Rosalie, comté Bagot. En 1856, Elie arrive dans les townships de St-Gabriel de Stratford, pour s'installer sur un lot de colon. Deux ans après son arrivée, soit le 11 octobre 1858, Elie épouse Célianire Morin et tous deux commencent la construction d'une maison, un abri pour une vache, un cochon, 2 moutons et 6 poules. Entre temps, il y eut 6 enfants dont les noms sont: Virginie, Célianire, Erménise, Ludger, Louise et Emma. Le 9 décembre 1884, Elie, cultivateur, achète le lot sept dans le sixième rang sud-ouest du dit township de Stratford. Cette terre était de cent acres et coûtait soixante piastres.



En 1889, soit le 25 juin, Ludger Dolbec épouse Hélène Lavigne. De ce mariage, il y eut 6 enfants: Aldéa, Oliva, Idas, Régina, Rose-Alma et Valentine. Quelques temps passèrent et c'est le 27 avril 1891, que Ludger acquiert la terre paternelle et c'est dans cette maison qu'ils ont vu naître 3 générations soit Ludger le père, Rose-Alma la fille de Ludger et Rhéo le garçon de Rose-Alma. C'est sur cette terre que Ludger donne un lopin de terre à la Commission scolaire pour la construction de la première école du 6e rang. En 1904, ouverture du premier puits de mine sur les terres de Ludger et Ferdinand Dolbec.



C'est en 1913 qu'un autre membre de la famille, soit Idas, épouse Valentine Couture et achète une terre pour devenir cultivateur et c'est dans le 7e rang. Et de ce mariage, l'aîné de la famille, Léo Dolbec est né et baptisé à St-Gabriel de Stratford.





Jean-Baptiste Dolbec
Catherine Grenier

Alors, Antoine étant âgé de trente ans, se sentant appuyé par son épouse Phélonise Côté, soucieux du bien-être de sa progéniture, s'acharna à continuer le travail déjà amorcé. Il fallait travailler très dur, car, à chaque année, une nouvelle bouche venait s'ajouter à la table. Le revenu de la terre devenait insuffisant pour apporter le strict nécessaire à sa famille. Il lui fallut aller sur les chantiers, la drave, pour gagner l'argent nécessaire afin de joindre les deux bouts, dit-on. Sur la terre, la relève s'annonçait prometteuse. C'est en 1885, pour la somme de soixante piastres, que la Couronne octroya à Antoine Dolbec les lettres patentes pour ce lot de cent acres, numéro six, dans le sixième rang sud-ouest; ce fut là, une grande victoire. Il devenait, selon la loi, le seul et vrai propriétaire. Cette bonne nouvelle réjouit toute la famille qui multiplia les efforts dans chacune des tâches qui lui étaient assignées.

De St-Hyacinthe, M. Jean-Baptiste Dolbec, son épouse Catherine Grenier, ses quatre enfants et quelques amis prirent le chemin de l'exil, afin de trouver ce qui était pour eux l'endroit où il ferait bon vivre, tout en défrichant un sol nouveau, pour eux et leur descendance.

C'est donc en l'année 1856 qu'ils arrivèrent sur des terres qu'on appellera, plus tard, Canton de Stratford. Ils s'établirent sur ces terres non identifiées et ils exercèrent leur dur métier. Armés d'un grand courage et d'une croyance inébranlable en Dieu, ils tirèrent bientôt de ce sol boisé et pierreux, les premières gerbes de blé et les premiers légumes qui furent le couronnement d'un dur labeur.

Bien des années ont passé, les enfants aidant aux divers travaux, qui ne manquaient pas de remplir les semaines et les mois. La construction d'une nouvelle maison s'imposait; elle fut construite par des corvées que l'on faisait entre parents et amis, l'ancienne ayant été détruite par le feu. Ce fut en 1874 que Jean-Baptiste fit cession de ses biens à son garçon Antoine, selon les coutumes de l'époque.



Phélonise Côté
Antoine Dolbec

famille FERDINAND DOLBEC

Plusieurs années s'écoulèrent encore; la terre devenait de plus en plus productive; on pouvait y voir des champs de blé, d'avoine, d'orge, le sucre que l'on produisait était une denrée fort appréciée de tous. Bien entendu, la famille grandissait aussi, si bien qu'en 1904 l'on comptait quatorze enfants; les plus vieux avaient déjà quitté le foyer paternel pour vivre sur d'autres terres ou gagner la ville, là où la vie semblait plus facile. De ceux qui étaient à la maison, Ferdinand montrait plus de qualités requises pour assurer la relève et la continuité de ce qui fut le berceau de leur enfance. Le travail ne lui faisait pas peur; jeune homme, il n'hésitait pas à travailler à l'extérieur et revenir pour aider aux travaux domestiques du soir et du matin, à la satisfaction de son père, qui ne tarda pas à lui céder ses droits, vu son âge avancé.

Pour Ferdinand, c'était le départ dans la grande aventure de la vie; il épouse, en 1924, Yvonne Gauthier. Cette union ne tarda pas à faire naître une nouvelle génération qui assurera la conservation de ce patrimoine. Confiant dans l'avenir, ce jeune couple reprit le joug, marchant chaque jour dans les traces de ses prédécesseurs, puisant dans les richesses de cette terre tout le maximum possible. Pour lui tantôt fermier, bûcheron, menuisier, forgeron; autant de métiers, autant de misères, dit un vieux proverbe. C'est avec une grande joie, qu'à chaque année, l'on accueillait un bébé tout rose et jouflu.

Voici que les années de crise arrivèrent; le travail à l'extérieur n'étant plus disponible, les produits de la ferme ne se vendant plus, il fallut se contenter de vivre avec ce que l'on avait.



Ferdinand Dolbec, né le 29 avril 1884, décédé le 7 décembre 1965.
Yvonne Gauthier, née le 22 avril 1902.





1ère rangée: Henri-Louis, Jeanne, Ferdinand, Yvonne, Laurent, Auréa.
2e rangée: Delphis, Juliette, Georges, Henriette, Omer, Aline, André.

Mais, jamais, le courage n'a manqué. La promesse de jours meilleurs laissait entrevoir pour ses onze enfants un avenir plus prometteur. C'est ainsi qu'au soir de sa soixante et onzième année, Dieu le rappela à Lui, laissant son épouse gardienne de ce trésor inestimable.

Ainsi va la vie, à l'heure du siècle de la vitesse. Bien sûr, il existe ni bonheur parfait ni joie sans mélange! Comme au temps de nos ancêtres, les jours gris se mêlent aux jours heureux que nous connaissons, lorsque nous nous retrouvons tous, notre mère et les onze enfants, au jardin de notre enfance, pour évoquer les souvenirs du passé.

famille NÉRÉE DOYON



M. et Mme David Hébert de Stratford, qui sont décédés maintenant, ont été cultivateurs. Ils étaient les parents de Rose-Pauline Hébert (Doyon).



M. Joseph Doyon et Marie Breton, de Stornoway, parents de Nérée Doyon, sont décédés. Ils ont été cultivateurs.



Rose-Pauline et Nérée



Denis



Nicole et Yvon



Marc



Stéphane



Martin

M. Nérée Doyon, de Stratford, né à Stornoway le 3 mars 1927, s'est marié à Stratford en 1950 à Rose-Pauline Hébert, née le 16 août 1927; elle est la fille de David Hébert et de Clara Girard.

Ils sont allés demeurer à Stornoway pour y être cultivateurs et par la suite ils ont acheté la terre de M. Edouard Bourque le 9 mai 1959. Cette terre a d'abord appartenu à Léon Gagnon avant d'être à Edouard Bourque.

De cette union, naquirent 3 garçons: Yvon, Denis et Marc. Yvon s'est marié à Stratford en 1976 à Nicole Damphousse. Ils ont donné naissance à 2 garçons: Stéphane, né le 27 mai 1980 et Martin, né le 5 mars 1982.

famille ÉMILE DRAVIGNÉ



Gustave



Michel



Emile et Ludovic



Famille d'Emile

Gustave Dravigné, né en 1854, en France, est venu à Disraëli en 1895. Il était le père de Michel Dravigné.

Michel Dravigné est né en France en 1881. Il arriva à Disraëli à l'âge de quatorze ans, il s'installe à Stratford quelques années plus tard. Il se marie à Arméline Gauthier, fille de Monsieur Elisée Gauthier et de Marie Dolbec. Marie est née en septembre 1885, elle est morte en 1922. Après le décès de sa femme, Michel Dravigné est parti à Lévis puis en Abitibi et enfin, il est décédé à St-Raymond en 1952 à l'âge de soixante et onze ans.

De cette union, sont nés sept enfants dont cinq sont encore vivants:

Emile, né le 7 mars 1912, célibataire.

Blanche, née en juillet 1914. Elle est entrée chez les religieuses Ste-Jeanne d'Arc. Elle vit présentement à Nashua aux Etats-Unis.

Ludovic, né en septembre 1918. Il est marié à Anna Côté, ils demeurent à St-Raymond.

Florianne, née le 19 décembre 1916. A la mort de sa mère, elle est recueillie par son parrain, M. Georges Gauthier. Elle se marie en 1960, à M. René Bourque (décédé). Elle demeure à East Angus.

Thérèse, née le 3 février 1920, est mariée à Jean-Paul Dionne. Ils demeurent à Waterloo.

Emile est orphelin à l'âge de dix ans. Il demeure chez sa tante Alice, quelque temps. Il va chez son grand-père environ deux ans; puis il retourne chez sa tante.

A l'âge de treize ou quatorze ans, il commence à travailler pour gagner son pain. Un jour, il a la chance de travailler à la boutique de forge. Le propriétaire, M. Zérie Gauthier, lui montre à faire des «sleigh». Très doué, il apprend facilement à travailler le bois. A ce moment, il s'installe chez M. Georges Gauthier et y demeure pendant cinquante-deux ans.

Il devient menuisier et travaille avec Horace Gauthier, Rodolphe Champoux, Amédée Hébert et deux ans avec M. Aristide Poulin. Il n'a pas tardé à se faire une renommée. Encore aujourd'hui, il exerce ce métier de façon remarquable. Il ne refuse jamais un conseil . . .

C'est un homme honnête et généreux. Il a rendu de nombreux services à la communauté paroissiale surtout au club de l'Age d'Or dont il a été un membre actif.

famille ROLAND FONTAINE

Ernest Fontaine a été un des pionniers en s'installant près du lac Aylmer sur un lot de M. Eugène Vachon. Son fils Roland, contracteur de Sherbrooke, prit vite goût à Stratford.

Très tôt, il acheta de son père et devint avec son épouse des villégiateurs réguliers, étant voisin de W. K. MacLeod, développèrent une amitié mutuelle. Vient s'ajouter par la suite, voisin de lui, sa soeur Rita (Mme Paul-André Cloutier, de Québec). Depuis un an, Roland et Gabrielle, sa femme, s'installèrent en permanence.

Leurs enfants: Jean, marié à Suzanne Tardif, de Stratford, Louise, René et Ginette aiment revenir souvent l'été, la famille est alors au complet.



famille EPHÉMIUS GAGNON



La première famille qui est venue s'établir à Stratford fut parmi les pionniers en 1857: Joseph Gagnon et son épouse, Marie Champoux dit St-Père. Ils venaient de Bécancour et ils eurent plusieurs enfants. L'un d'eux, Clovis Gagnon, né le 14 novembre 1859 à Stratford, épousa Georgianna Bergeron, née à St-Sébastien, comté Nicolet, le 16 février 1863. De cette union, naquirent 12 enfants dont 4 demeurent à Stratford.

Ephémus Gagnon, né le 3 août 1903, à Stratford, épousa Léona Bernier, née le 27 mars 1902, à St-Romain. Ils s'installèrent à Stratford sur la terre paternelle, où avait été la première église et le cimetière tout près de là. Ils durent travailler très fort, sur une terre garnie de roches, pour élever leurs 12 enfants (encore tous vivants) et garder leurs vieux parents avec eux. Voici les noms des enfants de Ephémus Gagnon, qui sont tous nés à Stratford: Hercule, Noëlla, Paul-Emile, Françoise, Roger, Gabriel, Jeannine, Mariette (religieuse de l'Assomption), Henri-Louis, André, Léo-Paul et Rénaud.

famille LOUIS GAGNON

Né du mariage d'Adolphe Gagnon et de Flore Leblanc, Louis a vu le jour le 21 octobre 1912, à St-Gabriel de Stratford. A l'âge de 23 ans, il épousait Robertine Lapointe, fille de Joseph Lapointe et de Odile Hébert, née également à St-Gabriel de Stratford, le 27 mars 1915.

«Ti-Louis», de son sobriquet, pratiqua différents métiers. Il a, tour à tour, été: bûcheron, cantonnier, manoeuvre de mine, camionneur et «question» de se tenir en forme, il travaille à l'occasion comme «éboueur» avec ses fils. Cependant, c'est surtout comme camionneur que Louis s'est fait connaître à travers une bonne partie du comté de Wolfe, puisque pendant 16 ans il aura

à parcourir les routes de la région à la recherche de trous à «patcher». Fort de cette expérience acquise dans le transport du gravier, il fonde en 1960, sa propre compagnie qui au fil des années s'est orientée graduellement vers le domaine de l'excavation. Considéré comme un homme actif, de 1960 à 1972, il travaille comme manoeuvre de mine à la Solbec Copper Mine, ce qui lui procure un revenu d'appoint lui permettant de respirer plus à l'aise tout en gardant un oeil vigilant sur l'entreprise de transport, sa principale préoccupation. En juillet 1979, «Le Louis» vendait sa firme à deux de ses fils, Jean-Louis et Jacques.



De gauche à droite, 1re rangée: Jacques, Jacqueline, Louis (père), Robertine (mère), et Claire. 2e rangée: Guy, Jean-Louis, Marc, Bruno, Diane, Roland, Francis, Pierre, Raoul, Gilles.

Il ne faut pas passer sous silence le rôle important joué par sa femme Robertine, épouse et mère de famille exemplaire, capable d'épauler son époux Louis pour le meilleur comme pour le pire. Dans une vie de camionneur, lorsqu'une famille compte deux ou trois fils qui font le même métier que le père, «ça fait du linge sale à laver», tâche que Robertine a répétée maintes et maintes fois et toujours avec la même attention.

La famille Louis Gagnon se perpétue à travers les 13 enfants qui la composent et les 18 petits-enfants qui en assurent la progéniture. Sur le plan professionnel (profession et métier), les membres de la famille se retrouvent dans des sphères d'activités très variées. L'aîné, Raoul:

représentant en produits de l'érable; Jacqueline: pâtis-sière; Marc: propriétaire d'une industrie de chaussures; Gilles: animateur d'activités étudiantes; Guy: fonctionnaire fédéral; Bruno: restaurateur-retraité; Jean-Louis et Jacques: propriétaires de la firme familiale; Diane: étudiante en administration; Roland: directeur-gérant; Francis: assureur-vie; Pierre: éducateur de groupe; Claire: étudiante en administration.

Nous espérons qu'à travers ces quelques lignes vous aurez l'occasion de connaître davantage une autre des belles familles qui composent la paroisse de St-Gabriel de Stratford.

familles JACQUES et JEAN-LOUIS GAGNON

Jean-Louis et Jacques naissent à Stratford le 7 avril 1945 et le 7 juillet 1947, de l'union de Louis Gagnon et de Robertine Lapointe. Ils vont à l'école du village, tout en pratiquant le hockey et le baseball.

De 1964 à 1968, Jean-Louis s'occupe de la gérance de la manufacture de ballon-balai de son frère Marc à Montréal. Le 6 mai 1967, il s'unit en mariage à Lise Auger, native de Sorel, le 2 août 1946. En 1974, le couple s'établit à Stratford et fonde un foyer qui s'enrichit de 2 enfants: Marc-André, né en juillet 1971 et Jean-François, né en avril 1974. De 1968 à 1970, il est embauché comme opérateur de machineries lourdes, à Montréal. En 1970, il travaille pour son père et occupe tour à tour les fonctions de secrétaire, pour l'Association des Camionneurs de Wolfe depuis 1976 et de président de la Caisse Populaire locale depuis 1979.

En 1963, Jacques acquiert de l'expérience chez diverses compagnies, comme opérateur de machineries lourdes jusqu'en 1969. Le 5 septembre 1970, il convole en mariage avec Jocelyne Richard, de Stratford, fille de M. Henri Richard, née le 19 novembre 1946, à Courcelles. De cette union, naquit Marie-Claude le 10 juillet 1977. En 1969, il s'affaire aux mêmes besognes dans la région de Danbury, Ct. (U.S.A.) jusqu'en 1974, où il revient travailler à l'entreprise familiale. Le 12 avril 1981, décédait subitement à Stratford, son épouse Jocelyne.

Le 7 mai 1979, Jean-Louis et Jacques achètent l'entreprise de camionnage de leur père. Ils prennent ainsi la relève qui est encourageante, compte tenu de la situation géographique de Stratford. En effet, ce centre de villégiature, à vocation touristique et agricole qui s'enorgueillit de lacs majestueux, devient un sanctuaire pour les nombreux propriétaires de résidences d'été.



Jean-Louis



Lise



Marc-André



Jean-François



Jacques



Marie-Claude



Jocelyne



ROGER GAGNON



Roger Gagnon

Roger est né à Stratford, le 12 novembre 1931. Il est le fils de Edouard Gagnon et de Maria Rivard.

Edouard Gagnon était le fils de Adolphe Gagnon et Elize Tourigny.



Maria Rivard et Edouard Gagnon

Maria Rivard était la fille de Halarie Rivard et Georgianna Côté. Roger a pour frères: Adolphe, Aurore et Gérard et pour soeur, Marie-Rose.

Il s'est toujours distingué par sa grande disponibilité et sa jovialité. Depuis dix ans, il est membre actif de la Garde Paroissiale. Ses services, au sein de la communauté paroissiale, sont nombreux et grandement appréciés.

famille FLORIAN HÉBERT



Marjolaine, Johanne, Christian, Marie-France, Marie-Blanche, Florian, Denis, Alain et Lucille

Florian Hébert, né le 30 mai 1933, est le fils de Aimé Hébert. Il a épousé Marie-Blanche Rivard, née le 19 janvier 1936. Elle est la fille de Ubald Rivard.

Ils ont 7 enfants et 2 petits-enfants. Marie-Blanche a élevé ses enfants en travaillant dur. Par son exemple, elle a laissé à ses enfants une éducation d'ordre, de simplicité et de sérénité.

Dans sa jeunesse, Florian a travaillé comme bûcheron. Ensuite, il conduisait le camion de M. Antonio Bernard (beurrier). Il travailla aux mines pendant 13 ans.

Depuis 3 ans, il est entrepreneur général en construction. Il travaille le bois: meubles, armoires... Il aime la musique. A l'âge de 12 ans, il commençait à jouer de la guitare. Depuis ce temps, il a appris à jouer du violon, du banjo, de la mandoline et du piano. En jouant de la musique, il se détend et met autour de lui une atmosphère chaleureuse.



Patrick



Simon

famille ADOLPHE GAUDET



Thérèse et Adolphe

Arrivé à Stratford en 1877, Théodule Gaudet engendra 3 fils et 1 fille. L'un d'eux, Gédéon, né en 1879, épousa Hermine Bouchard qui lui donna 16 enfants. Le plus jeune des garçons fut appelé Adolphe.

Ce dernier débuta sur la ferme familiale tout en travaillant au bois.

Le 11 août 1945, il épouse Thérèse Plante, fille de Joseph Plante et de Jeanne Poulin. Quatre enfants naissent de cette union: Carol, France, Gaétan et Madeleine.

Lisette, l'épouse de Carol donne naissance à Isabelle; France engendre 2 fils: François et Simon; Gaétan a un fils nommé Jérôme.



De g. à dr.: Gaétan, Madeleine, France, Carol

L'année 1948 fut le début d'une ère nouvelle pour la famille Gaudet. Un restaurant ouvrait ses portes à Stratford. Puis en 1957, la vocation du restaurant changea. Le premier permis de boisson; soit le service et la vente de boisson, service de repas et de chambre, venaient de naître. Stratford se donnait un hôtel, le premier du village, le seul d'ailleurs.

Depuis, Adolphe et son épouse, aidés de leur fille Madeleine, opèrent ce commerce devenu plus florissant. Il dessert autant les voyageurs, les sportifs que les villageois eux-mêmes.





Isidore Gauthier est natif de France. Parti avec ses 2 frères pour le Canada, ils débarquèrent à Deschambault. Quelque temps après son arrivée, Isidore maria Josephette Perron et de cette union il y eut 9 enfants. Un autre, un garçon, du nom de Damasse est né le 19 mai 1850 à Deschambault. Il vint s'installer à Stratford avec ses parents à l'âge de 7 ans. Damasse grandit à Stratford et il épousa Marie-Azélie Grenier. Ils eurent 7 enfants qu'ils élevèrent sur la terre de son père. En 1903, Damasse donnait une partie de son terrain à la fabrique pour bâtir une église et un presbytère avec les conditions de ne jamais vendre cette partie de terrain.

Du mariage de Damasse et Marie-Azélie il y eut 7 enfants. Georges, le fils de Damasse, naquit à Stratford le 8 juillet 1880, il était le 5e de la famille. Georges eut pour épouse Philomène Thibault née le 23 juillet 1882 à Fort Williams dans l'Ouest Canadien. Georges et Philomène eurent 9 enfants:

Antonio marié à Léona Clément, ils ont eu 9 enfants et 15 petits-enfants.

Lédonio décédé à 8 mois.

Eveline mariée à Henri-Louis Héon, ils n'ont pas eu d'enfants.

Gérard marié à Eva Héon, 13 enfants, 27 petits-enfants et 2 arrière-petits-enfants.

Napoléon marié à Cécile Thibault, 2 enfants et 5 petits-enfants.

Irène mariée à Irené Bourque, 4 enfants et 6 petits-enfants. Irène est décédée en avril 1960.

Simone décédée à 21 mois.

Roger marié à Carmelle Breton, 4 enfants et 2 petits-enfants. Roger est décédé en septembre 1970.

En plus, Georges et Philomène étaient d'un grand coeur et très courageux, ils prirent 2 enfants par adoption, en plus de leurs 9 enfants. Emile et Florianne Dravigné, leurs neveu et nièce.

Pour faire vivre toute cette belle famille, Georges cultivait la terre et faisait aussi la semence du lin et du tabac. Le lin, il le cultivait et le brayait afin de faire les vêtements pour la famille. Il fut sacristain de l'église et du couvent des Soeurs pendant plusieurs années. Georges eut une forge pour réparer les machineries et ferrer les chevaux des paroissiens. Il construisit une écurie de 50' x 75' qui servait à dételer les chevaux des gens de la campagne, le dimanche pour la grand'messe. Comme c'était une maison paternelle, Georges et Philomène accueillaient les gens pour se réchauffer et souvent pour dîner le dimanche. En 1961, Georges donna sa maison à son fils Roger. Celui-ci garda avec lui ses parents et le frère de son père, jusqu'à leur mort.

Philomène est décédée le 21 août 1963.

Georges est décédé le 6 mars 1964.

famille GÉRARD GAUTHIER



1ère rangée: Huguette, Bérard, Gérard, France, Eva, Denis et Rita.

2e rangée: Georgette, Conrad, Emeril, Julienne, Marielle, Claude, Luc et Marie-Laure.

A Stratford, voisin de l'église, vivaient Georges Gauthier et son épouse, Philomène Thibault. En 1911, Philomène donnait naissance à un garçon, qu'ils nommèrent Gérard, c'était le 4 février. Il vécut avec ses parents, sur la terre de son grand-père, jusqu'à 19 ans.

Le 17 septembre 1930, Gérard épousa Eva Héon, fille de Calixte Héon et de Joséphine Boisvert, de cette paroisse. Après leur mariage, Gérard et Eva résident en haut de l'ancienne boulangerie. Gérard travaillait au magasin Dionne. Plus tard, ils déménagèrent dans une petite maison, à l'arrière du magasin.

La famille étant trop nombreuse, Gérard et Eva décident de s'acheter une terre à un mille du village, sur la route qui mène à St-Gérard. Cette terre était la propriété de Joseph Lapointe. Gérard et Eva ont cultivé la terre.

L'hiver, Gérard allait travailler dans le bois, comme bûcheron. Il fut camionneur plusieurs années.

Leur famille compte 13 enfants, dont 7 garçons et 6 filles: Gérard, Conrad, Eménil (décédé le 24 février 1980), Rita, Marielle, Marie-Laure, Luc, Julienne, Claude, Georgette, Huguette, France et Denis.

Les enfants se sont mariés à leur tour et ont donné à Eva et Gérard, 27 petits-enfants et 2 arrière-petits-enfants.

Eva est décédée le 15 août 1974 et Gérard, le 11 janvier 1979.

Les enfants aiment vivre à Stratford et ceux qui demeurent en dehors aiment bien y revenir souvent.

familles HORACE et ROBERT GAUTHIER



1935. En 1938, Horace achète la maison de Ernest Grondin au montant de \$340.00. Ernest Grondin avait acheté cette maison de Alfred Blais, en 1934.

Horace a travaillé dans des camps de bûcherons, ensuite comme ouvrier à la Ferme du Lac Aylmer et aux mines Solbec et Cupra. Il a construit quelques maisons. Une de ces maisons a été vendue à Bruno Gagnon et appartient aujourd'hui à Claude Bilodeau.

Valéda a donné naissance à 11 enfants, 9 sont encore vivants. C'est avec une grande simplicité et amour qu'elle éleva sa famille. Elle laissa de beaux souvenirs à tous.

Daniel Gauthier est le petit-fils d'Isidore Gauthier et Josephite Perron. Il est le fils de Damasse Gauthier et Azélie Grenier. Daniel est né à Stratford. Il épousa Emma Chenard qui est décédée après 9 mois de mariage. Plus tard, Daniel se remaria à Délianne Martel. Ils eurent 9 enfants: Blanche, Aurore, Horace, Georges, Onida, René, Robert, Marie-Ange et Bella.

Daniel a travaillé aux Etats-Unis et un peu partout au Canada, comme bûcheron. Il finit ses jours sur une ferme qu'il avait défrichée, située au lac Aylmer, 2e rang sud-ouest.

Horace, né le 19 septembre 1909, marié à Valéda Rivard, née le 2 mai 1910, décédée le 14 mars 1980, fille de Majorique Rivard et Mélanie Blais. Ils se sont mariés en mai



Horace et Valéda



Malvina et Robert



Robert, né le 14 novembre 1917, épousa Malvina Rivard, née le 11 février 1921, la huitième de la famille de Majorique Rivard et Mélanie Blais. Ils se marièrent le 4 novembre 1939. Ils se sont établis avec le père Daniel sur sa terre. Ainsi, ils pouvaient aider aux durs travaux de la ferme pour finalement l'acheter.

L'hiver, Robert allait bûcher dans le bois. Il travailla également dans les carrières de pierre. Après 20 années sur la ferme, ils sont venus s'établir au village pour continuer à travailler sur une autre ferme.

Robert et Malvina ont eu 8 enfants: Rosaire, Benoît, Claire-Hélène, Denise, Yolande, Bertrand, Suzanne et Andrée. Afin d'apporter un revenu à la famille, Robert alla travailler un certain temps dans les mines, puis après dans une usine de meubles, tandis que Malvina s'occupait de sa famille.

famille LOUIS GAUTHIER



Louis Gauthier est né à St-Gabriel de Stratford le 14 avril 1872 du mariage de Damasse Gauthier et d'Azélie Grenier. Il est le fils aîné d'une famille de cinq enfants dont quatre garçons et une fille, décédée en bas âge.

Le 22 mai 1899, alors âgé de 27 ans, Louis convole en justes noces avec Florina Chainey qui donne naissance à sept enfants dont trois survivants. Quelques années plus tard, soit le 26 août 1910, le couple est séparé par la mort de l'épouse à peine âgée de 31 ans.

Malgré cette grande épreuve, il désire assurer à ses jeunes enfants un foyer normal au sein duquel ceux-ci pourraient grandir dans la sécurité. Il rencontre une femme dévouée, prête à accueillir les jeunes orphelins. Il épouse, le 7 janvier 1913, Marie Grenier de Val Racine.

De ce mariage, cinq autres enfants s'ajoutent à la famille, dont quatre survivants. Mals de nouveau l'épreuve frappe et cette deuxième épouse décède prématurément le 20 juin 1921, à l'âge de 42 ans.

En dépit de la lourde tâche qu'il doit maintenant assumer seul, il ne se laisse pas abattre; il continue à assurer la survie de la famille en travaillant courageuse-



ment sur sa terre située dans le 5e rang du canton de Stratford.

Quelques années plus tard, soit le 2 janvier 1928, il choisit une autre compagne, dame Ernestine Martel. A son tour, elle prendra la relève de ce foyer si durement éprouvé.

Mais cette union ne dura que treize ans puisque, le 1er novembre 1942, la mort vint à nouveau lui ravir son épouse.



Alors âgé de 69 ans, il songe à la retraite et cède le bien familial à son fils Gérard. Par la suite, il s'installe au village à l'ombre du clocher paroissial, dans la maison de son enfance, où il espère vivre des jours plus paisibles.

Tel un grand chêne qu'aucune tempête ne réussit à ébranler, il continue sa vie en profitant des petits plaisirs que lui apportent ses visites quotidiennes à l'église et au magasin général où il rencontre ses amis.

Son authenticité et sa grande simplicité font de lui un vieillard charmant et d'agréable compagnie. Ses enfants et petits-enfants ne peuvent que l'admirer en songeant aux difficultés qu'il a dû surmonter tout au long de sa vie.

Le 26 avril 1961, âgé de 89 ans, il quitte cette terre pour un monde meilleur laissant derrière lui de nombreux descendants heureux de lui rendre hommage aujourd'hui.

famille NAPOLÉON GAUTHIER

Le 2 avril 1913, naquit à Stratford, Napoléon fils de Georges Gauthier et de Philomène Thibault. Il s'est marié à Cécile Thibault, fille de Georges Thibault et de Maria Picard. Ils eurent 2 enfants: Laurent (38 ans) et Yvon (37 ans). Laurent est marié à Diane Moisan (East Angus), ils ont 2 enfants: Martine (17 ans) et Jean (13 ans). Yvon est marié à Monique Thibault (Montréal), ils ont 3 enfants: Nathalie (14 ans), Anne-Renée (9 ans) et Céline (4 ans).

Napoléon, toujours actif, a commencé à travailler très jeune chez M. Victor Couture à la beurrerie, par la suite, pour M. Dionne à l'épicerie pendant 12 ans. Après il se dirigea vers les mines pour y travailler pendant 22 ans.

Il se dévoua beaucoup au service de l'église comme gardien, ensuite dans la Garde Paroissiale, pendant 14 ans.

En 1967, il fut décoré d'une médaille pour distinction honorifique de l'Ordre de St-Michel.

Après toutes ces années de travail, Napoléon est décédé en 1980, à l'âge de 67 ans.



famille DONATIEN GRENIER



Donatien Grenier, né en 1915, marié à Rachel Héon, née en 1918.

Leurs enfants:

Fernande, mariée à Charles Couture.

Yvette, mariée à Jacques Lafontaine.

Florian, marié à Diane Bérard.

Leurs petits-enfants:

Chantal Couture, Lison Couture, Dominique Lafontaine, Nathalie Lafontaine, Julie Grenier.



Le père de Donatien était Louis Grenier, né en 1890 et décédé en 1970. La mère de Donatien était Marilda Bissonnette, née en 1895.

Leurs enfants:

Henri-Louis, Armand, Edgar, Léo, Donatien, René, Thérèse, Bella, Bertha, Conrad, Yvonne, Sylvio, Irène.



Le père de Rachel était Calixte Héon, né en 1884 et décédé en 1959. La mère de Rachel était Joséphine Boisvert, née en 1883 et décédée en 1958.

Leurs enfants:

Georges, Georgianna, Rachel, Emèrielle, Lionel, Adolphe, Antonio, Eva, Henri-Louis.

famille JOSEPH-AIMÉ GRAVEL



M. et Mme Pierre Gravel



J.-Aimé et Fernande



M. et Mme O. Sévigny



Suzanne-G. Fontaine
Secrétaire



Claudette-G. Tousignant
Laborantine



Françoise-G. Gagnon
Technicienne en radiologie



Lise-G. Damphousse
Professeur

Gravel, Joseph-Aimé, né le 27 février 1916, fils de Pierre Gravel, cultivateur et d'Odélie Labbé, de St-Adolphe de Dudswell. Très actif dès sa jeunesse, il participe à tout ce qui bouge, dans les années 1929-30, il se distingue dans le Club des Jeunes Eleveurs du comté de Wolfe. Aux travaux de la ferme, s'ajoutent à peu près tous les sports du temps.

Diplômé de l'École de Laiterie de St-Hyacinthe en 1937, comme fabricant de beurre et expert-essayeur de lait avec grande distinction. En 1938, il achète la beurrerie de Eugène Lecours et s'installe définitivement à Stratford. Le 2 décembre 1939, J.-Aimé convole en justes noces avec Fernande Sévigny, fille d'Odilon Sévigny et d'Anaïs Lemay de la paroisse St-Louis de France d'East Angus. De cette union naquirent 13 enfants, dont 8 filles et 5 garçons.

En octobre 1945, M. Gravel vend sa beurrerie à Antonio Bernard de St-Ephrem de Beauce, et en novembre achète le magasin général de Philémon Roy, le transforme d'année en année, de 1953 à 1964, en épicerie-boucherie et depuis, en logements. Président de la Commission scolaire de 1949 à 1952, l'agrandissement du couvent s'impose. M. Gravel, aidé de Aristide Poulin, prépare les plans et devis de ce projet, plans qui furent acceptés par le ministère de l'Éducation, ce qui représentait une très forte économie pour les contribuables. Fait à souligner, M. Gravel ne ménageait ni son temps ni ses déplacements.

Simultanément, Maître de poste, (Mme Gravel, assistante), épicier-boucher, sylviculteur, pisciculteur, contrôleur pour Megantic Paving (1958), représentant pour la Ferme du Lac Aylmer (1959-1968), voyageur pour la quincaillerie J. E. Ferland de Thetford Mines (1968-69), vendeur pour Leblond Auto (1969), construit une salle de quilles (6 allées) à Disraëli (1961-71), avec sa famille développe un terrain de camping sur les bords du lac Aylmer, et, enfin termine sa carrière comme Agent de relations publiques pour la Protection Civile du Québec (1969-1981).

famille JOSEPH-AIMÉ GRAVEL

Une autre tranche de sa vie qui dénote un sens peu commun de sa disponibilité, accepte, après sollicitations de ses concitoyens, le poste de Maire de sa municipalité. Donc, de 1965 à 1973, avec la collaboration des membres du Conseil, il voit à la réalisation d'importants projets tant attendus; réseaux d'aqueduc et d'égouts, éclairage adéquat du village, terrains de jeux, obtient du gouvernement fédéral un système d'éclairage sur le quai de Stratford, sans avoir à déboursier, excepté pour l'électricité consommée et, enfin en 1973, assuré d'une subvention provinciale, fait l'acquisition d'un camion à incendie tout équipé.

Ceux qui ont côtoyé M. Gravel ont été en mesure d'apprécier sa franchise, sa détermination et son esprit d'initiative. M. Gravel rend un hommage bien spécial à son épouse qui l'a toujours secondé et appuyé dans toutes ses entreprises, qui, en même temps, a été une mère de famille exemplaire très dévouée pour les siens et son entourage.

Le moment de la retraite étant arrivé, ses confrères de la Protection Civile du Québec, organisèrent une réception pour M. et Mme Gravel, à la Citadelle de Québec, qui avait été réservée pour la circonstance.

Le couple Gravel, maintenant convaincu que la barque familiale est bien à flots, et que ses marins peuvent faire face aux tempêtes éventuelles de la vie, prend maintenant une retraite bien méritée. La progéniture compte déjà 14 petits-enfants adorés qui réjouissent leurs grands-parents. La maison paternelle est comme un aéroport, on y arrive, on y demeure et on en repart.

M. Gravel fait sienne cette pensée de Julien Green, «Je regarde avec amitié les murs où j'ai accroché tant de souvenirs et entre lesquels j'ai vécu heureux ou inquiet».



Serge
Agent de la
Main-d'oeuvre

Madeleine
Professeur

Jean
Inspecteur des viandes



Michel
Techniques
administratives

Luce-G. Trépanier
Infirmière

Claire
Sténo-dactylo



Sylvie
Infirmière

Alain
Journalier

Pierre
Etudiant en géodésie



Domaine Gravel (camping)



Maison actuelle



Beurrerie en 1938

famille CONRAD HALLÉE

M. Conrad Hallée a vu le jour à St-Romain. Fils de Horace Hallée et de Yvonne Bilodeau. Sa femme, Laurette Fortin, née à Courcelles, fille de M. Ulric Fortin et Eva Rosa. Le couple se maria à Courcelles, en mai 1952. De cette union, naquirent quatre enfants: France, Danielle, Lucie, Jocelyn. M. Hallée travaillait sur le forage pour la prospection des mines pour St. Clarence Drilling, il a été transféré à Stratford pour ce travail en septembre 59. Le contrat de forage terminé, il est devenu employé à la Solbec Copper Mine. Il acheta la maison de Mme Florida Boisvert et la famille s'installa à Stratford en mars 1961. M. Hallée acheta une cantine dont Mme Hallée s'occupa pendant 6 ans. En 1964, il acheta la maison de Mme Noël Béliveau. Après avoir rénové celle-ci, Mme Hallée occupa le sous-sol de la maison pour un atelier de couture.

M. Hallée acheta le restaurant de M. Gabriel Boisvert en mai 1971 et le revendit en septembre de la même année. Il décida de travailler dans l'atelier de couture, agrandit et modernisa le local ayant des possibilités de confectionner sur une plus grande échelle. Mme Hallée ayant abandonné le travail de confection, s'occupe maintenant d'un magasin de tissus et vêtements pour dames.

Les enfants ont terminé les études. France est devenue éducatrice en garderie, elle épousa Gérald Picard en octobre 1975, ils demeurent à Sherbrooke. De cette union, naquirent deux enfants: Louis-Philippe et Louis-Etienne. Danielle est devenue infirmière et épousa Réjean Hébert en septembre 1975. Elle demeure à Sherbrooke avec sa fille Rosalie. Lucie étudie en génagogie à l'Université de Trois-Rivières. Jocelyn termine présentement ses études en foresterie, à La Tuque.



famille AIMÉ HÉBERT



Honoré Hébert, né le 21 juin 1848, a été un des premiers défricheurs de Stratford. Il était le père d'Odilon Hébert, né le 16 novembre 1870 à Stratford, marié à Marie-Anne Roy. Ils eurent une famille de 10 enfants, dont l'aîné des garçons, «Aimé», a vu le jour le 18 juillet 1902.

Aurore Roy, fille de Philémon Roy et de Elmina Pouliot, vit le jour en 1912, à St-Romain. Ses parents s'installèrent à Stratford, sur la terre d'Euclide Champoux, en 1920.

Aimé épousa Aurore le 21 octobre 1931. Ils habitèrent avec les parents d'Aimé pendant 4 ans. Ensuite, ils achetèrent un lot de colonisation dans le rang 3. Par la suite, ils ont acheté la ferme de Mme Anastasie Picard et 2 lots voisins du gouvernement (115 acres). Aimé fut cultivateur et bûcheron. Aurore et les enfants ont eu leur part d'ouvrage sur la ferme. Ils ont eu 15 enfants dont 13 vivants, 45 petits-enfants et 8 arrière-petits-enfants.

L'automne, Aimé partait travailler dans les chantiers et était 3 mois sans en revenir. Ils ont dû s'imposer de gros sacrifices. Aurore s'occupait des animaux et voyait aussi à l'éducation de ses enfants. Ils demeurent encore près du lac Aylmer, sur le chemin du quai.

Quand les enfants furent plus vieux, Aurore s'occupa des associations de la paroisse. Elle a été: 5 ans, présidente et 14 ans, secrétaire de l'A.F.E.A.S.; 7 ans, surveillante à la Caisse et 3 ans, marguillière. Aimé a été échevin pendant 2 termes et administrateur à la Caisse pendant 6 ans. Malgré toutes ces occupations, nous avons été très heureux.

Les enfants ont fêté nos 50 ans de mariage, le 12 juillet 1981. Et quand on a besoin d'eux, ils sont toujours prêts à nous rendre service. Nous espérons que Dieu nous donnera la joie de vivre encore longtemps.



Notre maison, bâtie en 1905...



... aujourd'hui

famille EUCLIDE HÉBERT junior



Pierre Hébert était le père de Théophile (né en 1832 et décédé le 14 novembre 1909).

Théophile se maria avec Maria-Mathilda Lemieux (décédée le 2 janvier 1894). Ils eurent 7 enfants: Edmond, Adéline, Philémon, Arthémise, Evariste, Euclide (né en 1875) et Alcide. Ils demeuraient dans le rang des Erables (chez Laurent Béliveau). Quand ses garçons furent assez grands pour travailler la terre, vers 9 ou 10 ans, Théophile faisait «du marchandage»: le commerce de diverses choses: vendre, acheter et revendre. Il était très fier. Quand il sortait, il était toujours vêtu de l'habit, chemise blanche et cravate.

Euclide racontait qu'ils étaient 4 garçons pour un seul habit. Chacun leur tour, ils allaient à la messe du dimanche avec le même habit. Imaginez le plus jeune et le plus vieux. La première fois qu'Euclide alla à la messe, vers 8 ou 9 ans, il ne savait pas où mettre son chapeau, regardant partout et ne trouvant pas d'endroit pour le placer, il le lança derrière la porte de l'église.

Euclide épousa Odélie Boisvert le 10 juillet 1900. Ils eurent 5 enfants: Antoinette, née le 26 mai 1902; Pierre, Ulric, Aurore et André qui vécut 9 jours.

Pour gagner sa vie, il travailla comme bûcheron, comme cultivateur. Il fut 7 ans chez Roméo Goulet, 7 ans chez Gérard Hébert, 7 ans chez Alfred Lecours. Il aimait le progrès et les choses nouvelles. Il est mort à 47 ans, le 17 novembre 1922.

Leur fille, Antoinette, maria Uldéric Côté, fils d'Etienne Côté, le 2 janvier 1924. Elle eut 13 enfants, dont 10 vivants. Elle travailla à élever sa famille d'une étoile à l'autre. Elle sut donner à ses enfants la confiance et la foi en l'avenir. Ses enfants lui sont reconnaissants de l'éducation reçue.



Antoinette



Pierre



Ulric



Aurore



Ulric Hébert et Jeannette Bourque

Ulric, fils de Euclide Hébert et Odélie Boisvert, est né à Stratford, le 4 juillet 1905. Le 15 août 1927, il épousa Jeannette Bourque, née le 15 février 1908.

Ulric fut bûcheron et cultivateur.



Famille Ulric Hébert

De cette union, naquirent 7 enfants:

Yolande, née le 16 mai 1928, mariée à Roland Blanchette. Ils ont 4 enfants: Jacqueline, Ghislain, Hélène et France.

Yvonne, née le 25 décembre 1929, mariée à Jean-Guy Gagnon. Ils ont 7 enfants: Jocelyne, Jacques, Serge, Pierre, Louis, Josée et Solange.

Gisèle, née le 16 mai 1932, mariée à Paul-Emile Côté. Ils ont 4 enfants: Lise, Mario (décédé), Christiane et Marcel.

Madeleine, née le 7 mars 1934, mariée à Yvan Lussier. Ils ont 5 enfants: Francine, Marthe, Chantal, Daniel et Nathalie.

Euclide, né le 28 août 1936, marié à Thérèse Vignault. Ils ont 3 enfants: Jean-Claude, Michel et Lucie.

Marie-Berthe, née le 27 février 1939, mariée à Raymond Comeau. Ils ont 2 enfants: Michelle et André.

Gilles, né le 19 novembre 1942, marié à Noëlla Turcotte. Ils ont 1 enfant: Carole.

Ce qui fait un total de 26 petits-enfants et de 15 arrière-petits-enfants.

Ulric est décédé le 23 février 1979. Jeannette est décédée le 6 février 1964.

famille MARIE-YVONNE HÉBERT



Philémon Roy



Elmina Pouliot

Mon père, Philémon, est né à St-Romain, le 10 décembre 1891. Il est décédé à Sherbrooke, le 7 juillet 1979. Ma mère, Elmina Pouliot, est née à Mégantic, le 22 janvier 1897. Elle est décédée à l'âge de 48 ans. Ils eurent 10 enfants dont Marie-Yvonne, née le 22 janvier 1908. Demeurant à St-Romain, ils ont vendu leur terre pour venir s'établir à Stratford, chez Euclide Champoux. On a bien aimé demeurer là.

J'ai épousé Pierre Hébert, fils de Euclide, né le 25 décembre 1904, Pierre est né le 15 août 1927. De 1921 à 1931, Pierre exerça le métier de cordonnier-sellier. De 1931 à 1945, ensemble nous tenions un magasin-épicerie, un restaurant; nous vendions des poches de moulée, de farine, tout ça en même temps. Pierre a été commissaire de 1929 à 1933, aussi secrétaire municipal de 1932 à 1935.

De 1941 à 1951, nous eûmes une boulangerie. A minuit, on se levait à la lueur de la lampe pour commencer à mélanger la pâte. Pierre avait installé un moteur d'auto Chevrolet pour faire tourner l'engin du pétrin. Le moteur démarrait par un «starter» installé à l'intérieur de la boulangerie.

Nous aimons beaucoup les animaux. Nous avons gardé des poules, des moutons, un veau, une vache, un poulain et des lapins. Les animaux étaient traités chez nous comme si c'étaient nos enfants.



Pierre a construit 3 chalets. Celui de la photo fut construit entièrement avec 2 cordes de petites «pitounes». C'était rustique.

Pierre fut président et contremaître de la construction du pageant du Centenaire en 1957. A cette époque, il était déjà malade, mais il s'est dévoué corps et âme pour cette cause. Il mourut 8 mois plus tard, le 26 avril 1958.

J'ai été décorée en 1974, du Mérite de l'Ordre diocésain de l'archevêché de Sherbrooke pour mon travail fait pour les Missions.

Je me suis mariée en secondes noces avec Paul Isabelle, né à Stratford, le 16 juin 1898. Il était marié à Yvonne Guilbault, décédée en 1959. Ils eurent 16 enfants. Paul travailla 40 ans comme employé de la Ville de Sherbrooke. Après sa retraite, nous sommes revenus demeurer à Stratford, dans ma petite maison de pierres.



Paul Isabelle et Marie-Yvonne Roy

famille AURORE HÉBERT-LECOURS



Emile Lecours et Aurore Hébert

Aurore Hébert, fille de Euclide, née le 29 octobre 1913, épousa Emile Lecours, fils de Eugène Lecours, le 24 avril 1934. Ils eurent 2 enfants: Jean-Paul et Pierrette. Peu de temps après leur mariage, il fut très malade. Après une année à l'hôpital, il mourut le 16 juin 1937. Devenue veuve, avec 2 enfants en bas âge, Aurore fit tout ce qu'elle pouvait pour subvenir à leurs besoins. Elle enseigna quelques années. En 1945, elle devint secrétaire-gérante de la Caisse Populaire et ce, durant 28 ans et 10 mois. Sa grande disponibilité, sa discrétion et son intelligence mettaient les gens bien à l'aise. Elle a orienté bien des personnes sur le plan financier et parfois sur le plan personnel.



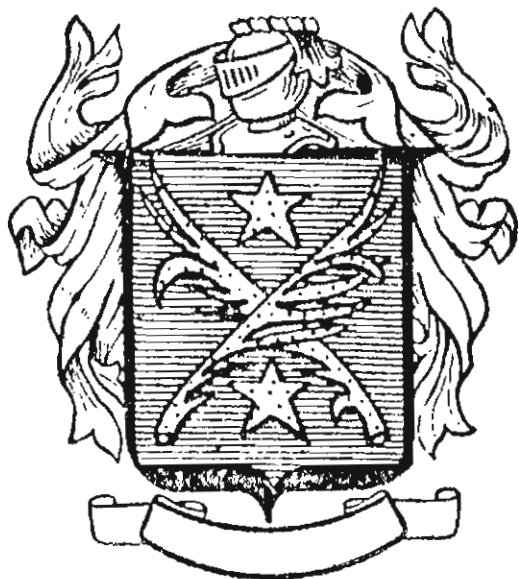
Jean-Paul



Pierrette

Elle demeura avec sa mère jusqu'à sa retraite. Elle était joviale et accueillante. Dans sa jeunesse, elle a joué plusieurs pièces de théâtre. Elle racontait le plaisir qu'elle avait à jouer des pièces. Elle a consacré sa vie aux autres. Elle aurait aimé voyager à sa retraite, mais la maladie l'en a empêchée. Tous ceux qui l'ont cotôyée, l'ont appréciée et aimée. Elle est décédée le 11 avril 1982.

famille EUCLIDE HÉBERT



Hébert

Hébert, Théophile, marié à Domithilde Lemieux, le 2 mai 1859, à Stratford. Fils de Pierre.



Ulric, né le 4 juillet 1905, marié le 15 août 1927, à Stratford et décédé le 23 février 1979. Jeannette Bourque, née le 15 février 1908, décédée le 6 février 1964.



Euclide, né le 28 août 1936. Marié le 9 août 1958, à Ste-Thérèse Blainville.
Thérèse Vigneault, 1938.
Jean-Claude, 1960, étudiant.
Michel, 1961, étudiant.
Lucie, 1963, étudiante.



Euclide, né le 8 décembre 1875, décédé le 17 novembre 1922. Odélie Boisvert, 1er mars 1881 - 21 novembre 1978.



Gilles, né le 19 novembre 1942. Marié à Noëlla Turcotte (1965). Sa fille, Carole, née le 15 août 1966.

famille GÉRARD HÉBERT



Famille Odilon Hébert

Issu d'une famille de 9 enfants, Gérard (né le 30 mai 1917) est le fils de Odilon Hébert et de Marie-Anne Roy. Il épousa, le 2 juillet 1949, Graziella Rivard (née le 8 octobre 1925), fille de Majorique Rivard et de Mélanie Blais. De cette union, naquirent 5 enfants: Réal, Réнал, Diane, Simone et Paul-Emile.



Gérard et Grazielle

Connaissant eux aussi des années difficiles, Gérard dut travailler comme bûcheron, cultivateur et mineur. Aidé de Graziella, qui s'acharnait à élever ses enfants de son mieux et qui combinait avec les travaux de la ferme. Maintenant, Gérard est à sa retraite et, après 33 ans de mariage, ils regardent grandir leurs petits-enfants qui sont: Sonia, Patrick et Jasmin.



Adrienne



Réнал, Christiane Bilodeau, Réal, Hélène Hébert, Paul-Emile, Simone, Diane, Paul Baron. En avant: Gérard et Grazielle.



Patrick



Sonia



Jasmin



Famille Calixte Héon

Vers 1870, Charles-Borromée Héon part de Victoria-ville à pied, à travers les bois, pour s'établir à Stratford. Il se maria à Ezilda Héon, le 8 janvier 1877. De ce mariage naquit un fils, Calixte, en 1884. Charles décéda peu de temps après. Ezilda se remaria à Joseph Héon, frère de Charles; aucun autre enfant naquit. En 1887, Joseph achète la terre du curé Francoeur.

Calixte se maria en 1904, à Joséphine Boisvert. 9 enfants naquirent de cette union. Vers 1910, Calixte reconstruisait la maison, aidé de Joseph et Marie Héon, son cousin et sa cousine, avec patience et très peu d'outils. En 1920, Calixte vendait ses animaux et partait pour Fall-River, Etats-Unis, avec sa femme et ses 9 enfants. Il y travailla 9 mois et revint reprendre la charge de sa ferme. Graduellement, il reformait son troupeau et s'occupait à semer et brayer le lin. Le temps des sucres était important pour lui, il était le seul à exploiter une érablière. Bien des gens en profitèrent, car il aimait faire plaisir. Vers 1935, Calixte acheta des couples de renards et en fit l'élevage durant 3 ans. En 1945, il vend sa coupe de bois pour s'acheter un tracteur.

En 1948, par contrat, il céda son bien à ses deux fils, Antonio et Lionel. Tout se faisait en commun, mais Antonio passait maître pour les réparations de tous genres, mécanique, électricité et c'est lui qui remplaçait son père pour la transformation de l'eau d'érable.

Antonio, célibataire, prenait plaisir à gâter ses neveux et nièces.



Calixte, Joséphine et Antonio

famille LIONEL HÉON

Au cours de l'année 1945, Lionel décide d'épouser Marie-Ange Thibault. De cette union, naquirent 4 enfants. Entretemps, ils demeurent avec les parents de Lionel pendant 2 ans.

En 1947, aidé de Antonio et Horace Gauthier, Lionel se bâtit une maison, voisin de son père, pour continuer à s'occuper du bien paternel.

En 1958, il redescend vivre dans la maison paternelle, suite au décès de sa mère.

En 1972, d'un commun accord avec Antonio, ils vendent leurs animaux, cause de maladie. Leurs seules occupations sont: la fenaison, les sucres et la coupe du bois. Lionel apprécia toujours l'aide de ses enfants.

En 1971, Gilles se marie à Michelin Houle. Ils ont 2 enfants: François et Daniel. En 1972, André se marie à Odette Chenard. Ils ont 2 filles: Vicky et Suzanne. En 1974, Normand se marie à Françoise Bélanger. Ils ont 3 enfants: Julie, Martin et Benoît. En 1969, Pauline se marie à Claude Soucy. Ils ont 2 filles: Caroline et Isabelle.

En 1978, Lionel dut se résigner à signer la promesse de vente de ses terres. Il mourut le 2 septembre 1978. Et en 1979, Marie-Ange et Antonio terminèrent la vente.



André, Lionel, Marie-Ange, Pauline, Gilles et Normand.

famille NORMAND HÉON



En 1973, Lionel vend sa maison à son fils Normand, qui s'empresse de la rénover.

En 1974, il unit sa destinée à Françoise Bélanger, fille de René Bélanger et de Lucienne Bouffard. Trois enfants naissent de cette union: Julie, Martin et Benoît.

En 1977, Normand achète de Lionel et Antonio les lots à bois. Il en a profité pour faire suffisamment de bois de chauffage pour lui, ses frères et sa soeur. Un lien fort règne au niveau de sa famille.

Mineur de son métier, il est fier de ce qu'il possède et il essaie de le mettre à profit et de l'améliorer le plus possible.

En 1981, il commença à planter des petites épinettes en espérant laisser ses terres à bois en santé pour ses fils.

famille FERRIER LECLERC



Ferrier Leclerc et Aimée-Rose Gagné



Originnaire de l'Abitibi et installée à Stratford depuis maintenant 22 ans, la famille Leclerc s'est rapidement intégrée à la vie économique et sociale du village. C'est donc en 1960 que Ferrier Leclerc, surintendant en construction, arriva à Stratford avec sa famille pour travailler à la construction de la mine «Solbec».

Marié à Aimée-Rose Gagné, le couple Leclerc a eu 6 enfants qui font carrière dans différentes villes du Québec:

Marie-Paule: mariée à Victor Ahern, demeure à Laval; ils ont un fils: Patrick.

Noëlla: mariée à Jean-Luc Couture, demeure à Stratford; ils ont 3 enfants: Daniel, Renée et Denis.

Suzanne: mariée à Tony Leduc, demeure à Laval; ils ont 2 enfants: Tony et Francine.

Françoise: mariée à Jean-Claude Potvin, demeure à Laval; ils ont 2 filles: Sophie et Annie.

Jean-Paul: marié à Miguelle Boudreau, demeure à Hâvre St-Pierre; ils ont 2 enfants: Josée et Eric.

Roger: étudiant, demeure à Stratford.

Ferrier est décédé le 13 janvier 1967, à l'âge de 49 ans. Aimée-Rose demeure dans une petite maison située au centre du village de Stratford.

Je suis heureuse de rendre hommage aux pionniers valeureux qui ont défriché ces lieux où il fait bon vivre heureux.

famille ALCIDE LEMIEUX



Manon, Mario, Alcide, Claire, Guy, et Jean

Je suis né à Disraëli, de Joseph Lemieux et Alice Lemay. C'est en 1966, que je suis déménagé à Stratford, parce que je travaillais à la mine Solbec depuis 1963. J'ai été prospecteur pendant trois ans, ensuite mineur pendant onze ans et maintenant, je suis aide-fermier depuis 1978 pour J.-L. Couture.

Mon épouse, Claire Hébert, est native de Stratford. Elle est la fille de Aimé Hébert et de Aurore Roy. Elle est couturière depuis 1978 à la manufacture de couture.

Nous nous sommes mariés à l'église St-Gabriel de Stratford, le 20 juillet 1963. Nous avons quatre enfants: Manon, Jean, Mario, Guy. Ils sont âgés entre 11 et 18 ans.

Nous avons été propriétaires d'une maison pendant huit ans, dans le rang 5 à Stratford. Maintenant, nous demeurons dans l'ancienne maison de la famille Héon.

famille ARTHUR LEMAY



Arthur Lemay



Délia Provencher

Arthur Lemay, né le 12 mars 1894 à Warwick, était le fils de Téléphore Lemay et Alphonsine Beauchesne qui étaient cultivateurs.

Arthur passa son enfance à Warwick avec ses parents. En 1922, il épousa Délia Provencher, fille de M. Sinaï Provencher et Octavie Fortier d'Arthabaska. Il vécut jusqu'en 1925 sur sa ferme. De ce mariage, naquirent 5 enfants, dont 2 filles et 3 garçons: Mariette, Roland, Richard, Gérald et Lucille, décédée le lendemain de son baptême, en 1931.

En 1925, Arthur vend sa ferme et s'installe à Wotton, pour 12 ans. En 1937, il achète, à Stratford, la ferme de Philémon Roy, qui appartenait à Césaire Gervais.

M. Lemay, après une vie bien remplie, est décédé à l'âge de 55 ans en 1949. Son fils, Roland, a donc pris la relève; il garde avec lui, sa mère et fait honneur au travail commencé par ses parents.



famille FERNAND LESSARD



Fernand Lessard, né en 1918, fils de Mathilda et Gustave Lessard, de St-Ephrem de Beauce. Fernand s'établit à Stratford, le 1er octobre 1945, comme cordonnier-sellier. Il épousa, le 4 septembre 1946, Thérèse Turcotte, née en 1918, fille de Marie-Louise et Joseph Turcotte, de St-Ephrem de Beauce.

Vers les années 1950, il modifia son commerce en y ajoutant la vente de chaussures, qu'il continue encore d'opérer.

En janvier 1981, il est nommé marguillier.

Thérèse et Fernand eurent cinq enfants:

Hélène, née en 1947, ménagère, commissaire d'école.

Annette, née en 1948, secrétaire.

Carmen, née en 1950, assistante-comptable.

Candide, née en 1951, assistante-hospitalière, infirmière.

Victor, né en 1955, technicien en génie civil.



De gauche à droite: Candide, Carmen, Victor, Hélène, Annette.



De gauche à droite: Victor, Andrée, Robert, Carmen, Clermont, Hélène, Annette, Jean-Marie, Candide, Remy.



Leur famille s'agrandit de quatre gendres et d'une belle-fille.

Hélène et Jean-Marie Picard: juillet 1967. Ils demeurent à Stratford; Jean-Marie est secrétaire-trésorier de la municipalité de Stratford depuis le 12 août 1972.

Annette et Clermont Caron, août 1969. Ils demeurent à Fleurimont; il est contracteur en fer ornemental.

Carmen et Robert Poulin: août 1971. Ils demeurent à Disraëli; il est assistant-maître de poste.

Candide et Rémy Labrecque: juin 1975. Ils demeurent à East Broughton Station; il est technicien minier.

Victor et Andrée Nadeau: 1979. Ils demeurent à Montréal; elle est infirmière.

Les petits-enfants sont au nombre de dix:

Lyne, 14 ans; Isabelle, 9 ans; Claudelle, 4 ans, et Valérie, 3 mois, Picard.

Josée, 11 ans; Pascal, 5 ans, Caron.

Yves, 9 ans; Joël, 1 an, Poulin.

Annie Labrecque, 1 an.

Sébastien Lessard, 2 ans.

Hélène et Jean-Marie ont deux enfants décédés: un garçon, le 13 juin 1969 et une fille, le 11 juillet 1970.



Annie



Joël

MERCI À NOS ANCÊTRES

famille LÉO-PAUL LEBLANC

1ère génération: Grégoire Leblanc (1802-1883), fils d'Etienne et son épouse, Marie-Marguerite Durend* dite Chartier (1812-1880), mariés en 1827, arrivent de Champlain au mois d'août 1852. Ils s'installent dans une vieille maison située à l'époque, presque en face de l'église actuelle. Leur fils Auguste est âgé de huit ans.

L'année suivante, ils décident de monter les côtes vers Winslow-sud (Stornoway). Là, ils prennent possession d'un lot boisé en pleine forêt afin de le défricher. Ils demeurent dans un camp de bois rond qu'ils ont construit. L'entreprise qu'ils ont montée avec labeur et ténacité s'étend aujourd'hui sur les terres, là même où réside Léo-Paul Leblanc et sa famille.

* L'orthographe du nom DUREND est authentique de l'époque.



Auguste Leblanc
1844-1920



Mathilde Gendron
1852-1947

2ième génération: Il convient de mentionner que cette génération est composée de deux mariages. Urcisse Leblanc épouse Mathilde Gendron (1852-1947), de Lambton. De ce mariage, naissent deux enfants. Monsieur Leblanc décède en 1879.

En seconde alliance, veuve Mathilde épouse Auguste (1844-1920), frère cadet d'Urcisse et ils ont neuf enfants dont deux vivent encore présentement: Grégoire, âgé de 92 ans, de Waterbury, Connecticut et Alice Leblanc-Ferland, âgée de 85 ans, de Québec.

Ces défricheurs progressent en agriculture et de plus, possèdent un moulin à scie (planches et bardeaux) actionné par l'eau de la rivière sillonnant sur leur ferme. En outre, ils s'occupent du bureau de poste desservant les résidents de cette partie de Winslow-sud.

Ils sont les père et mère de feu Augustin Leblanc.



Augustin Leblanc
1892-1978



Alexina Roy
1896-1978

3ième génération: Augustin Leblanc (1892-1978) et Alexina Roy (1896-1978), de St-Romain, se marient en 1919. Ils ont deux fils: Léo-Paul, l'aîné et Robert, décédé en 1975.

Ce couple contribue avec cœur et enthousiasme au développement de l'entreprise comme successeurs de leurs ancêtres. Ils gardent le bureau de poste rural jusqu'en 1946 et participent à plusieurs activités sociales.

En 1956, ils décident d'aller demeurer au village de Stratford. Monsieur Leblanc est nommé maire de la paroisse et secrétaire municipal et scolaire. De plus, il transporte le courrier quotidien de Stratford à St-Gérard via Stratford.

Monsieur et madame Leblanc laissent le souvenir de personnes aimées et respectées de tous.



Léo-Paul et Cécile

4ième et 5ième générations: Léo-Paul Leblanc et son épouse, Cécile Drapeau, demeurent toujours dans la maison ancestrale, sur cette partie de terrain défriché, comme un témoignage vivant de leurs prédécesseurs.

Leur famille se compose de quatre enfants: Marie-Chantal, Danielle, Jules et Royal formant la cinquième génération, continuant ainsi à perpétuer le souvenir des aïeux et des progrès accomplis.

Hommages sincères à nos courageux pionniers!

famille GABY ROULEAU



Gabriel Rouleau



Son épouse



Sa fille

A l'occasion du 125e anniversaire de fondation de la paroisse St-Gabriel de Stratford, c'est avec plaisir que je rends un vibrant hommage aux pionniers qui, par leur

courage et leur ténacité, ont su faire de notre coin de terre un endroit où nous sommes fiers de vivre.

famille ROMAIN VALLÉE



Romain et Gertrude

Le 27 juin 1941, à Stratford, Romain, fils de Félix Vallée et Béatrice Allen, de Winslow, épouse Gertrude, fille de Georges Thibault et Maria Picard.

A Winslow, Romain travaille au moulin à scie des Legendre durant un an. Il s'en vient ensuite à Stratford, chez Aristide Poulin, pour travailler chez Honoré Couture, pendant 7 ans. Durant ces hivers, il va dans les chantiers, comme bûcheron. Durant 19 ans, il travaille au laboratoire de la mine Solbec. Gertrude fait la cuisine pendant dix ans, pour son père qui était contracteur forestier, avec sa soeur Dorothée, qui prit la relève. Cela fait beaucoup de



Romain Vallée

gens à nourrir. Nous n'avons pas eu d'enfant. Nous avons eu beaucoup de joies et d'inquiétudes à nous occuper des enfants des autres.

Enfin, tous les deux, nous avons monté, petit à petit, deux érablières. Nous avons sucré «le bec» de plusieurs personnes. Pour cause de maladie, nous avons dû les vendre.

Après 41 ans de mariage, nous avons été heureux avec tous les nôtres, dans nos familles et dans notre paroisse.

famille NORMAND MARCOTTE

En 1938, le 12 août à Stoke, est né Normand Marcotte, fils de René Marcotte et de Jeannette Sanders. A l'âge de 12 ans, Normand quitte l'école pour venir à Stratford prendre soin de la terre avec son grand-père qui est malade. A 16 ans, il retourne à Sherbrooke pour apprendre le métier de briqueteur, mais il revenait à Stratford toutes les fins de semaine.

C'est en 1957, lors du centenaire de Stratford, que Normand fit la connaissance de Rita Gauthier, née le 10 décembre 1936, fille de Gérard Gauthier et d'Eva Héon.

Normand et Rita se mariaient le 27 septembre 1958. Il s'installa à Sherbrooke pour pratiquer son métier.

C'est le 9 octobre 1959 que naissait Michel, leur premier bébé, le 6 décembre 1960, Claudette et le 10 octobre 1963, Guylaine.

En 1964, Normand et Rita décident d'aller s'installer à Boucherville. Le 8 novembre 1968, Luce vient compléter la famille.

En mai 1973, la famille revient s'installer à Fleurimont où ils construisent une maison, qu'ils habitent 6 ans.

Le 15 août 1974, alors qu'Eva, la mère de Rita, décède, Gérard décide de vendre sa maison à Normand. A l'occasion d'une visite à Stratford, Rita achète le maga-

sin de Mme André Boisvert, ils se construisent une autre maison. Normand est nommé conseiller municipal et Rita aime bien rendre services dans différentes organisations.

Depuis maintenant 3 ans, ils vivent à Stratford avec leurs 4 enfants.



Rita, Normand, Guylaine, Luce, Claudette et Michel

famille BENOÎT ROSA



Le père de Benoît, Eugène, est né à St-Sébastien, de Napoléon Rosa et Adélie Beaudoin, d'une famille de 7 garçons et 3 filles.

Eugène épousa Lucille Goulet, de Stratford. Le père de Lucille était François Goulet et sa mère, Emélie Bégin. Ils habitèrent au village pendant quelques années. Eugène avait une boutique de forge (place de la Coop, aujourd'hui) qu'il avait achetée de Léon Bergeron. C'était son gagne-pain. Le feu la détruisit, un soir de retraite. Ensuite, ils achetèrent la ferme de Honoré Lapiere, son beau-frère, ferme qu'habitait Jean-Paul Bolduc. Ils ont eu 8 enfants, 4 ont vécu: Cécile, Damien, Noëlla et Benoît. Pour

finir leurs jours, ils achetèrent la maison d'Edmond Hébert. Eugène est décédé le 22 mars 1957 à l'âge de 66 ans et 8 mois; Lucille est décédée le 1er mai 1952, à 62 ans et 1 mois.

Leur fils, Benoît, s'est marié le 1er juillet 1950 à Lucienne Thibault, fille de Georges Thibault et Maria Picard. Il fut cultivateur, opérateur de camion à la mine Cupra. Depuis 10 ans, il est conducteur d'autobus scolaire. Ils ont eu 8 enfants: Murielle, Doris, Clermont, Clémence, Marjolaine, Suzanne, Denis, Marcel et maintenant, 11 petits-enfants. La famille Rosa habite une des plus vieilles maisons de Stratford.





Lucien Marcotte
et
Lima Couture
se sont mariés
à St-Herménégilde,
le 21 septembre 1936



Après leur mariage, Lucien Marcotte et sa femme s'installent à Stoke et y demeurent un an. A l'automne 1937, Lucien vient travailler à Stratford et ils prennent logement chez M. Honoré Couture, pour l'hiver. La saison froide lui paraît très longue, tellement longue que Lucien n'a qu'une idée en tête: repartir au printemps!

Mais le sort en a décidé autrement . . . Au mois de mars, naît leur premier enfant! Lucien accepte un emploi TEMPORAIRE, du moins, le croyait-il, de M. Honoré Couture. Il y travaillera pendant huit ans.

Le 11 novembre 1939, ils déménagent. Lucien a acheté une terre de son beau-père, M. Napoléon Couture. Son père, Wilbrod, vient le rejoindre. Son fils, Lucien, lui vend la ferme d'en face. D'ailleurs, Lucien rachètera cette ferme et l'exploitera pour ensuite, la revendre à son fils, Gaétan.

En 1949, il conduit l'autobus qui assure le transport Stratford-Sherbrooke, sept jours par semaine. Ce fut un service très apprécié de la population à cette époque.

Tout en continuant d'exploiter la ferme avec sa femme et les enfants, Lucien est employé à la mine Solbec, de 1960 à 1977; c'est alors l'âge de la retraite.

Lucien a toujours participé activement à la vie paroissiale: il a été commissaire d'école et marguillier. Présentement, il est échevin depuis 14 ans. En 1966, avec M. Emile Chartier, il entreprenait les démarches pour la fondation de la Garde Paroissiale dont il est encore un membre actif. Sa femme et lui ont fait partie des mouvements de sobriété pendant vingt-deux ans. Mme Marcotte est membre de l'A.F.E.A.S. depuis sa fondation.

Travail, ténacité, courage et fidélité résument bien ce qu'ont vécu Lucien Marcotte et Lima Couture. Ils habitent une petite maison, bien modeste, mais la porte est toujours grande ouverte, tout comme leur coeur d'ailleurs!



Lucien Marcotte,
né à St-Herménégilde,
le 8 juin 1914,
fils de
Wilbrod Marcotte
et
Laudia Brouillard



Lima Couture,
née à Stratford,
le 23 juillet 1913,
fille de
Napoléon Couture
et Léonida Cloutier



Cécile, Suzanne, Madeleine, Fernande. En avant: Lima.



Réjean, Lucien, Armand, Christian, André, Germain, Raymond, Roger et Gaétan

Aujourd'hui, leur famille compte douze enfants et vingt-neuf petits-enfants.

Fernande, mariée à Marcel Labrecque, le 9 juillet 1960. Ils demeurent à Ascot. Ils ont quatre enfants: Marc, Line, Denis et Marjolaine.

Armand, marié à Claire Picard, le 6 juillet 1963. Ils ont quatre enfants: Lucie, Diane, Louise et Guylaine.

Cécile, mariée à Luc Gauthier, le 25 juillet 1964 et déménagée aux Etats-Unis en 1969. Ils ont trois enfants: Bruno, Manon et Louise.

Roger, marié à Georgette Boisvert, le 11 juillet 1964. Ils ont trois enfants: Stéphane, Johanne et Josée.

Raymond, marié à Ghislaine Houde, de Garthby. C'est là qu'ils vivent avec leurs trois garçons: Dany, François et Pascal.

Germain, marié à Paulette Richard, le 12 juillet 1969. Ils ont trois enfants: Martin, Julie et Nathalie.

Gaétan, marié à Yolande Gauthier, le 13 juillet 1974. Ils ont un enfant: Jonathan.

Réjean, marié à Clémence Champoux, le 6 juillet 1974. Ils ont deux enfants: Steve et Nancy.

André, marié à Réjeanne Thibault, le 12 juillet 1975. Ils ont deux garçons: Jean-François et Matthieu.

Madeleine, mariée à Georges Lacroix, le 1er juillet 1972. Ils ont deux enfants: Eric et Sophie. Ils vivent à St-Gérard.

Christian, marié à Lucille Hébert, le 19 mars 1977. Ils ont deux garçons: Patrick et Simon.

Suzanne, née le 6 octobre 1958, est célibataire.



La Ferme du Lac Aylmer comprend 3,000 acres et est la propriété de M. W. K. MacLeod de Thetford Mines. La première ferme fut achetée de M. Elzéar Gagné en 1943 pour consécutivement s'agrandir avec l'achat des fermes de M. Roméo Gagné et M. Eugène Vachon. De qualité supérieure, «Holstein Cattle» fut introduit dans la ferme en 1945. Ce troupeau se multipliait rapidement à 150 vaches laitières, toutes avec la bonne réputation de «Rag Apple Line». Le record mondial pour le lait et le gras de beurre fut établi à la Ferme du Lac Aylmer. Des méthodes nouvelles étaient continuellement utilisées, pas seulement à la planification scientifique d'un bon troupeau «Holstein», mais aussi dans le développement d'agriculture sous tous les points. Un moulin fut établi pour la transformation des graines en moulée.

Un programme pour dindes fut établi en 1954 pour l'élevage de 30,000 dindes. L'élevage se faisait en 3 sections de 250 pieds de long par 40 pieds de large construites pour faciliter la nourriture automatique. Les dindes passaient ensuite à l'abattoir de la Ferme du Lac Aylmer, empaquetées dans les sacs Cryovac, emboîtées et congelées dans le département de congélation de la ferme.

La ferme comprend aussi une ferme forestière - le reboisement des pins et des épinettes.

Vers 1960, la ferme appartenant à M. Paul Champoux, à Stratford, fut achetée comprenant une érablière avec les plus récents modèles d'équipements de chauffage à l'huile et au bois pour la production d'une excellente qualité de sirop d'érable; ils étaient parmi les premiers à utiliser des boyaux connectés aux arbres. Avec les années qui suivirent, d'autres fermes de la région de Stratford furent achetées.

Comme toujours, la Ferme du Lac Aylmer était un exemple pour des idées nouvelles pour les fermes, soit avec des méthodes techniques ou en aidant les fermiers locaux avec leurs problèmes.

En 1975, un dispersement total des troupeaux de vaches de la Ferme du Lac Aylmer avait lieu. Et, l'année suivante, la ferme débutait dans la plantation des arbres de Noël, qui grandissent toujours aujourd'hui et assurent la continuité d'un avenir à la Ferme du Lac Aylmer.

M. MacLeod était, pour une grande part, responsable du succès dans le domaine de l'agriculture. Il a reçu plusieurs honneurs, y compris «Le Mérite Agricole», et malgré qu'aujourd'hui, à cause de son âge, il n'est plus actif, il est encore très intéressé à la ferme et à la communauté environnante.



Ferme du Lac Aylmer

famille ELZÉARD PICARD



Xavier Picard



Marie Côté



Elzéard Picard et Claire-Ida Rivard

Né le 10 septembre 1906, Elzéard Picard, fils de Xavier Picard et de Marie Côté, est le 7e d'une famille de 12 enfants. Il rencontra Claire-Ida, née le 14 mars 1909, l'aînée de la famille de Majorique Rivard et de Mélanie Blais. Ils se sont mariés le lundi de Pâques, 21 avril 1930, à Stratford.

Après leur mariage, ils s'établirent avec le père Xavier, pendant les années de la crise, pour ensuite acheter la terre. Etant jeunes, courageux et en santé, ils s'appliquèrent à exécuter leurs tâches pour se mériter en 1952 une Médaille d'Argent du Mérite Agricole. En plus des travaux de la ferme, ils gardaient avec eux des parents, comme Téléphore Picard, Omer et Clara Picard et, aussi, ils ont hébergé des maîtresses d'école afin de les accommoder.



Elzéard et Claire-Ida



Majorique Rivard, Mélanie Blais,
Rosaire, Valéda, Claire-Ida



Ferme de M. et Mme Elzéard Picard

Elzéard alla bûcher dans les chantiers, l'hiver, quand il y avait moins de travail sur la ferme. N'ayant pas d'enfants, Claire-Ida était toujours disponible pour aider ses soeurs. Elle fit une vingtaine de gâteaux de noces qui rivalisaient avec ceux des grandes pâtisseries. Ils ont passé 29 années sur la ferme et, finalement, ils l'ont vendue pour descendre au village. Le travail était alors tout autre. Elzéard alla travailler pour la voirie, tandis que Claire-Ida s'occupait en gardant des pensionnaires et, pendant un certain temps, surveiller les enfants à l'école. Elle fait partie de la chorale et aussi de plusieurs associations. Maintenant rendus à la retraite, ils se disent que, même s'ils n'ont pas eu d'enfants, ils ont la satisfaction de s'être rendus utiles autrement.



Eusèbe Picard et Noëlla Gaudet

Eusèbe Picard, né le 16 décembre 1911. Cultivateur, membre directeur de la Caisse Populaire pendant 33 ans. A sa retraite depuis 5 ans.

Il était le fils de François-Xavier Picard et de Marie Côté. Le 2 juillet 1938, il épousa Noëlla Gaudet, née le 24 décembre 1914. Institutrice pendant 7 ans. Elle était la fille de Léon Gaudet et de Hermine Bouchard.



Famille Eusèbe Picard et leurs 7 enfants:

Marcelle: professeur, mariée à Normand Larose.

Donald: journalier, marié à Lucie Aubert, 3 enfants: Daniel, François et Geneviève.

Odette: infirmière, marié à André Rousseau, 1 enfant: Hami.

Mireille: infirmière, mariée à Yvan Comeau, 4 enfants: Catherine, Pascal, Emma et Mathieu.

Francine: professeur en sciences sociales, mariée à Gaëtan Fortier, 2 enfants: Fanoue et Annouck.

Bernard: célibataire.

Serge: géologue, marié à Pauline Fortin, 2 enfants: Philip et Simon.

Famille François-Xavier Picard, 11 enfants:

Hubert, Angéline, Marie-Ange, Béatrice, Xavier (fils), François-Xavier (père), Marie Côté (mère), Anastasie, Eusèbe, Elzéard et 3 autres qui ne sont pas sur la photo, soit Albina, Gabriel et Pierre.

François-Xavier Picard, né le 4 juin 1869 et décédé le 10 mai 1964 à l'âge de 94 ans et 11 mois. Son épouse, Marie Côté, décédée le 16 décembre 1945 à l'âge de 72 ans. Tous les deux sont nés à Stratford.

Le père de François-Xavier Picard était Hubert Picard, marié à Geneviève Gendron; ils venaient d'Acton. Ils comptèrent parmi les premiers colons de la paroisse.



famille JOSAPHAT PICARD



Hubert Picard

Arrivé à Stratford en 1850, marié à Geneviève Gendron en 1860. Il est le père d'Alphonse Picard.



Albert Poulin

Né en 1872, il épouse Sara Beaudoin, née en 1873. Il est arrivé à Stratford en 1919. Il est le père de Julienne Poulin.

Josaphat Picard, né le 1er juin 1909 et Julienne Poulin, née le 21 mars 1915 se sont mariés le 29 août 1942. Ils s'installent à Kénogami, puis déménagent à Disraéli. Un an plus tard, ils reviennent à Stratford comme cultivateurs.

Josaphat, opérateur de machinerie lourde, a travaillé pour Boisvert & Frère de 1950 à 1960 et pour le Groupe minier Sullivan de 1960 à 1974. Julienne, mère de famille s'est toujours distinguée par son dévouement et son accueil chaleureux. Elle est organiste à l'église depuis bientôt dix ans.



Julienne et Josaphat



Alphonse Picard

Né en 1884, il épouse Marie Boisvert, née en 1888. Il est le père de Josaphat Picard.



Lise, Julienne, Josaphat, Marcel, Paul-Armand, Richard, Jean-Marie, Claire et Luce.

Ils ont élevé sept enfants:

Claire a épousé Armand Marcotte. Ils ont quatre enfants: Lucie, Diane, Louise et Guylaine.

Jean-Marie a épousé Hélène Lessard. Ils ont quatre enfants: Line, Isabelle, Claudelle et Valérie.

Lise a épousé Michel Toupin. Ils ont deux enfants: Julie et Alexandre.

Paul-Armand a épousé Madeleine Martin. Ils ont deux enfants: Stéphanie et Marie-Christine.

Luce a épousé Claude Bilodeau. Ils ont quatre enfants: Geneviève, Alain, Marie-Claude et Jean-Pierre.

Richard a épousé Lucie Picard, le 22 mai 1982.

Marcel a épousé Rita Breton, de Stornoway, le 24 octobre 1981.

famille LORENZO PICARD



Lorenzo Picard, fils de Xavier Picard et de Anna Bolduc, est né le 17 mars 1924.

Etant garçon, il a toujours travaillé sur la ferme de son père. En juillet 1945, il acheta la terre qui appartenait jadis à son grand-père, François-Xavier Picard.

Lorenzo se maria le 11 mai 1946 avec Jeannette Béliveau qui est la fille de Ernest Béliveau et de Marianne Isabel.

Jeannette est née à Stratford le 17 août 1928. Vers l'âge de 15 à 18 ans, elle demeurait à Sherbrooke. Elle s'est mariée à Lorenzo à l'église Immaculée-Conception de Sherbrooke et ils sont revenus demeurer à Stratford dans leur village natal.

Aujourd'hui, Lorenzo et Jeannette habitent encore sur la même terre. Celle-ci est devenue une industrie laitière assez importante.

Ils ont eu 12 enfants et 10 petits-enfants:
 Jacques: né le 11 février 1947, marié à Sylvie Roy.
 Denise: née le 21 avril 1948, mariée à Normand Béliveau.
 Gabriel et Paul-Emile: décédés à leur naissance.
 Gaétan: né le 7 juin 1950, marié à Diane Giguère.
 Pierre: né le 12 septembre, marié à France Fortin.
 Jean-Denis: né le 2 avril 1954, marié à Lucette Lemieux.
 Hélène: née le 22 décembre 1955, mariée à Gaétan Cloutier.
 Lucie: née le 20 juin 1958, mariée à Richard Picard.
 Cécile: née le 30 avril 1960, mariée à Pierre Champoux.
 Mario: né le 21 avril 1962, fiancé à Guylaine Marcotte.
 Caroline: née le 9 mars 1964, étudiante.



famille PAUL PICARD

Descendant de Joseph Picard, maître-chantre et de Délina Gagnon, Paul était le troisième d'une famille de 8 enfants. Il succéda à son père sur le bien paternel.

Paul épousa Rose-Aimée Dostie, le 8 juin 1927. Trois mois ont suffi aux fréquentations. De cette union, naquirent 11 enfants: Marguerite, Bertrand, Lucien, Laurent, Jacqueline, Léonard, Pierrette, Céline, Thérèse, Lise et Gérard.

Les grands-parents, qui ont toujours habité dans la même maison, ont su inspirer le respect des gens âgés. Toute la famille se souvient du grand-père qui revenait de faire son abatis et qui pratiquait son chant grégorien; et de la bonne grand-mère qui nous gardait; elle faisait la vaisselle, elle reprisait les bas et elle berçait les petits.

Après une vie bien remplie, Paul est décédé le 25 octobre 1963 et Rose-Aimée, 5 ans plus tard, le 30 mars 1968.

Dans les joies comme dans les épreuves, ils ont été des exemples d'amour, de courage et de ténacité. Entre autres, quand un incendie ravagea leur maison, au moment où ils auraient pu se donner du bon temps. La maison fut reconstruite en deux mois, grâce aux corvées des gens de tous les coins de la paroisse, à commencer par les voisins, M. et Mme Ephémus Gagnon et leur famille. Ils ont recueilli chez-eux la moitié de la famille.



Paul et Rose-Aimée ont fait partie de toutes les organisations paroissiales: U.C.C., I.C.P., la Coopérative, la Caisse Populaire, marguillier. Paul participa à l'organisation du bazar pour la reconstruction de l'église.

On reconnaît sur la photo, assis: Thérèse, Lise, Bertrand, Jacqueline. Debout: Léonard, Pierrette, Laurent, Marguerite, Gérard, Céline et Lucien.

Des 10 enfants mariés, sont nés 44 enfants et il y a à date, 11 petits-enfants.



famille ROGER PICARD



Xavier Picard

Président de la Coopérative de Stratford, Xavier Picard jr est né à Stratford en 1897, marié à Florida Boisvert en 1915, laquelle est décédée en 1919. Il s'est remarié à Anna Bolduc en 1920 à Lambton et ils eurent deux enfants: Lorenzo, né en 1924 et Roger, né en 1929.

Xavier acheta une terre à Stratford en 1925 de Edmond Hébert. De 1943 à 1947, il était élu maire de Stratford. Il fut secrétaire municipal de 1947 à 1951, ainsi que de 1957 à 1967.



Anna Bolduc

En 1950, il revendit sa terre à son fils, Roger, marié à Gilberte Thibault, le 21 juin 1947. Ils eurent sept enfants: Jocelyn (cultivateur), Suzanne et Diane, jumelles (secrétaires), Réjean (opérateur), Martial (infirmier), Gilles (opérateur) et André (machiniste).

Roger a travaillé à la carrière de Deschambault de 1956 à 1959 et à la mine Solbec de 1960 à 1971.

Roger revendit sa terre à son fils, Jocelyn, en 1975 et se bâtit une maison sur un terrain de sa ferme.



Roger, Gilberte, Suzanne, André, Jocelyn, Réjean, Gilles, Martial et Diane



Christine, Jocelyn, Stéphane, Nicole et Manon

Jocelyn et Nicole Picard sont propriétaires d'une ferme.

Notre ferme fut achetée par Xavier Picard junior, en 1926 de M. Edmond Hébert; rachetée ensuite par son fils Roger Picard en 1948. Finalement, Jocelyn Picard en devint propriétaire. Jocelyn est la troisième génération sur la ferme.

Nous sommes mariés depuis 1968. Mon épouse est native de Garthby, nous avons eu trois enfants. Un garçon, Stéphane, âgé de 12 ans qui sera peut-être la quatrième génération sur la ferme et deux filles: Manon, âgée de 10 ans et Christine, âgée de 8 ans. Nous contribuons tous au travail de la ferme.

Depuis l'achat de la ferme beaucoup de choses nouvelles se sont ajoutées pour son amélioration. En 1975, il y a eu un silo pour maïs, ensilage, ainsi qu'une rallonge de grange. En 1980, nouvelle rallonge de la grange de 50 pieds, nécessaire vue l'augmentation du troupeau. La laiterie fut aussi agrandie, construction d'une remise à ripe, une fosse à fumier, installation d'un système de traite via-duc, un évacuateur, également il y a eu défrichage de 20 acres de terrain.

En 1981, construction d'une nouvelle remise à machinerie et achat d'une terre au village, celle de M. Napoléon Gauthier. Ce qui porte la grandeur de la ferme à 270 acres.

Notre troupeau qui était au début de 65 bêtes est aujourd'hui de 110 bêtes. C'est un troupeau Holstein dont la moyenne est de 14,000 livres de lait avec 3.9 de matière grasse. Nous avons aussi fait l'acquisition de quota qui porte le total à 635,000 livres. Nous pratiquons l'insémination artificielle qui améliore grandement le troupeau.

Malgré tout cela, Jocelyn fait partie du bureau de direction de la Coopérative, depuis 1976.

Notre ferme est située à un mille du village de Stratford.



famille JOSEPH PLANTE



Placide Plante



Délia Couture

M. Placide Plante a vu le jour à St-Charles de Bellechasse. Il a épousé Délia Couture, native de St-Ferdinand d'Halifax. Plus tard, ils sont venus s'installer à Stratford. Ils ont eu 13 enfants, dont un, nommé Joseph. Il est né le 16 janvier 1898, il épousa Jeanne Poulin, le 3 janvier 1923. Elle était native de Disraëli, le 10 juin 1902.



De cette union, naquirent 13 enfants. M. Plante a choisi de continuer la tradition de cultivateur en reprenant le bien paternel.

De ces 13 enfants: 7 garçons et 6 filles:

Maurice, né le 11 octobre 1923. Il épousa Jeanne Boisvert; ils ont eu 10 enfants.

Thérèse, née le 29 octobre 1924. Elle épousa Adolphe Gaudet; ils ont eu 4 enfants.

Paul-Emile, né le 16 janvier 1926. Il épousa Gisèle Couture; ils ont eu 4 enfants.

Henri-Louis, né le 24 mars 1927. Décédé le 4 novembre 1934.

Gertrude, née le 8 juillet 1929. Elle épousa Adolphe Gagnon; ils ont eu 2 enfants.

Roland, né le 26 décembre 1932. Il épousa Jeannine Bergeron; ils ont eu 2 enfants.

Rollande, née le 26 décembre 1932. Elle épousa Roger Brasseau; ils ont eu 1 fille.

Guy, né le 24 décembre 1933. Il épousa Monique Morin; ils ont eu 2 enfants.

Lucille, née le 22 décembre 1937. Elle épousa Germain Gagné; ils ont eu 2 enfants.

Françoise, née le 16 décembre 1938. Elle épousa Adrien Prévost.

Jacqueline, née le 20 novembre 1941. Elle épousa Claude Boily; ils ont eu 4 enfants.

Jean-Marc, né le 2 septembre 1943. Il épousa Nicole Fortin; ils ont eu 2 enfants.

Gaston, né le 23 juillet 1946. Il épousa Francine Tardif; ils ont eu 2 enfants.

De cette famille, deux sont maintenant décédés: Paul-Emile, décédé le 14 décembre 1977 et Joseph Plante, décédé le 7 décembre 1980.



famille PAULINE PLANTE



Benoît



Pauline



Yves



Constance



Réjean

Pauline Couture, fille d'Amédée Couture et de Bertha Poulin. Elle a eu comme époux, Benoît Plante, fils de Louis Plante et d'Alvina Lapointe. Ils sont tous les deux natifs de Stratford.

De ce mariage, sont nés huit enfants:

Constance, mariée à Pierre Béliveau; ils ont eu 3 enfants: Dominique, Yan et Geneviève.

Réjean, marié à Sylvie Bureau; ils ont eu 2 enfants: Carl et Valérie.

Christine, mariée à Marc Blais; ils ont un fils, Marc-André.

Serge, marié à Francine Blais; ils ont une fille, Tania.

Sylvie, célibataire.

Denis, décédé en 1961.

René, célibataire.

Yves, célibataire.



Christine



Serge



Sylvie



René



famille RAOUL PLANTE



Louis Plante



Alvina Lapointe

Louis Plante, né à Stratford en 1888. Epouse Alvina Lapointe en 1911. 13 enfants vivants: Antoinette, Raoul, Eva, Bérangère, Oscar, Placide, Paula, Fernande, Benoît, Henry, Claire, Jean-Paul et Pauline.



Raoul Plante
Eva Boisvert

Raoul Plante, né à Stratford en 1914. Epouse Eva Boisvert en 1936. 4 enfants: Emilio, Huguette, Fernand et Colette. Il fut colonisateur, cultivateur, bûcheron, commissaire d'école, conseiller municipal. En 1959, il déménageait à St-Gérard comme épicier-boucher. Pour passe-temps, il taquinait le doré. Décédé le 13 mars 1979.



Emilio Plante
Pierrette Lisée
Daniel
Nancy

Emilio Plante, né à Stratford en 1937. Epouse Pierrette Lizée en 1960. 2 enfants: Daniel et Nancy. Occupation: contracteur d'aluminium. Demeure: Danbury, Ct.



Colette, Robert, Guylaine, Sylvain,
Jocelyn, Alain, Christian

Colette, née à Stratford en 1941. Epouse Robert Groleau en 1956. 6 enfants: Guylaine, Sylvain, Jocelyn, Alain, Christian et Jean. Occupation: salon de coiffure. Demeure: Weedon.



Huguette, Gilles, Martine, Ives,
Michel, Marc, Paul, François

Huguette, née à Stratford en 1937. Epouse Gilles Delisle en 1956. 6 enfants: Ives, Michel, Paul, François, Marc et Martine. Occupation: épicier-boucher. Demeure: St-Gérard.



Fernand Plante
Simonne
Steven
Chantal

Fernand Plante, né à Stratford en 1939. Epouse Simonne Gagné en 1961. 2 enfants: Steven et Chantal. Occupation: contracteur général. Demeure: Danbury, Ct.

famille PLACIDE PLANTE



M. et Mme Louis Plante



M. et Mme Placide Plante

Louis Plante, fils de Placide, est né à Stratford en 1888. Il épousa Alvine Lapointe, née le 28 février 1894. Ils eurent 14 enfants: Antoinette, Raoul, Eva, Blanche, Oscar, Placide, né le 17 juillet 1921, Paula, Fernande, Benoît, Henri, Claire, Jean-Paul et Pauline; le 1er est mort tout jeune.

Louis fut cultivateur et vendeur de machineries agricoles. Il fut conseiller et maire de 1933 à 1935.

A sa retraite, il est allé demeurer à Magog. Louis est décédé le 8 février 1959 et Alvine est décédée le 23 juin 1964.

Le 24 juin 1941, Placide maria Bernadette Rivard, fille de Majorique. Ils eurent 12 enfants: Madeleine, Claude, Pierrette, Yvon, Annette, Richard, Jocelyne, Michel, Doris, Mario, Jean-Louis et Ghislain.

Placide est toujours demeuré à Stratford dans sa maison actuelle. Il fut cultivateur. Bernadette éleva ses 12 enfants en travaillant d'une étoile à l'autre.

Placide travailla 11 ans à la carrière de pierres, à St-Gérard. Il fut camionneur pour les mines de Stratford, pendant 17 ans, ainsi que 2 ans à la carrière de Stratford.

Son sport favori est la chasse. Toute la famille a mangé de la bonne viande de chevreuils et d'orignaux. Il a su donner le goût de la chasse à ses garçons.



Maison des ancêtres



Madeleine



Claude



Pierrette



Annette



Yvon



Richard



Jocelyne



Michel



Doris



Mario



Jean-Louis



Ghislain

famille ADRIEN POULIN



Adrien Poulin est né le 25 août 1913, à St-Jules de Beauce. Il est le fils de Ernest Poulin, cultivateur et de Séraphine Roy. Il a suivi ses parents à St-Cyprien en 1915 et à East Broughton, en 1917. Ils s'installèrent donc à Stratford en 1921, dans une partie du canton qui est devenu Ste-Praxède. En 1939, Adrien épousa Yvette, fille de Joseph Grenier et d'Armande Fournier de Ste-Praxède. De cette union, naquirent 13 enfants, dont 7 garçons et 6 filles: Henri (décédé), Normand, Dolorès, Dorothée, Annette, Laurent, Doris, Léona, Léonard, Mario, Fernando, Réjean et Nicole.

En 1940, Adrien acheta une ferme de la Couronne, qui auparavant était occupée par la famille Cloutier, et c'est sur cette ferme que le couple Poulin éleva sa famille.

Adrien et Yvette ont une descendance de 32 petits-enfants, qui assure maintenant la relève des grands-parents, qui jouissent à l'heure actuelle d'une retraite bien méritée.



famille ARISTIDE POULIN



Moulin à scie, incendié en 1940

FAMILLE ALBERT POULIN à Stratford, depuis 1919:

M. et Mme Albert Poulin (Sara Beaudoin) et leurs 10 enfants:

Bella (Mme William Grégoire);
Bertha (Mme Amédée Couture);
Jeanne (Mme Joseph Plante);
Annette (Mme Ena Houle);
Cléopée (Mme Arthur Guillotte);
Adrienne (Mme Arthur Béliveau);
Rita (Mme Ovila Hallée);
Aristide (Epouse, Irène Poulin);
Marie-Anne (Religieuse, Filles de la Charité du S.-C.);
Julienne (Mme Josaphat Picard).



1ère rangée: Jocelyne, Aristide, Robert, Irène, Pierre.
2e rangée: Jean-Renaud, Claire-Hélène, Gilles, Denise, Jacques.

Au mois d'octobre 1919, le moulin à scie de M. Hilaire Beaudoin est acheté par mon père, M. Albert Poulin. Donc, notre famille est arrivée à Stratford cette même date. Ce moulin à scie était construit depuis environ 35 ans. Mon père y faisait du sciage de bois de planches et du sciage de bardeaux pour une clientèle de cultivateurs.

Vers 1924, mon père commença à faire chantier en forêt, coupe de billots pour le compte de la Brompton Pulp Co., d'East Angus. Ces mêmes billots étaient sciés au moulin à scie de mon père.

En 1931, après le décès de mon père, j'ai repris le commerce et j'ai opéré ce moulin à scie. En 1940, après avoir effectué de grosses réparations sur ce dernier; un incendie l'a complètement détruit l'automne de la même année.

Dès 1941, j'ai acheté un autre moulin à scie au village, lequel avait été construit par un M. Bergeron (Pape). J'ai donc opéré ce moulin jusqu'en 1945. Cette même année, j'ai vendu le tout à M. Honoré Couture qui, par la suite, l'a reconstruit à neuf.

En 1946, j'ai opéré un atelier à bois: portes et châssis, pour quelques années (petite industrie).



Albert Poulin (1927)

FAMILLE ARISTIDE POULIN - marié en 1934 et leurs 8 enfants, tous nés à Stratford.

Gilles (Prêtre);
Claire-Hélène (Mme Jean-Y. Girard);
Jean-Renaud (Epouse, Louiselle Gagné);
Jacques (Epouse, Lina Lemieux);
Denise (Mme Constant Gagnon);
Pierre (Epouse, Lisette Labonté);
Jocelyne (Mme Roger Martin);
Robert (Epouse, Carmen Lessard).

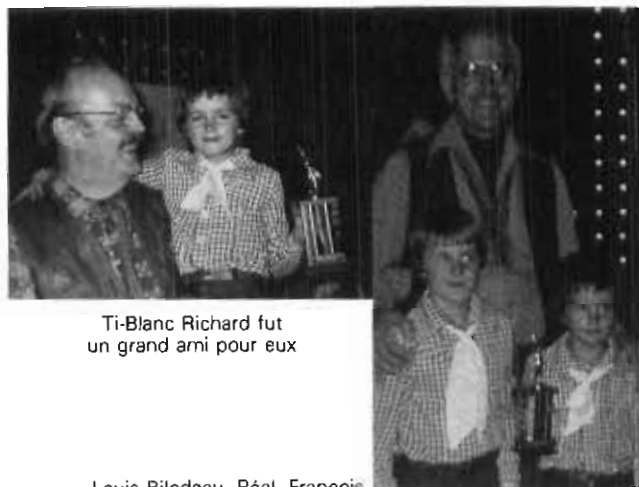
famille MARC-ANDRÉ POULIN



Aldéa Béliveau et Donat Poulin

A sa mort, le 14 mars 1959, il laissa son bien à son fils. Le 25 juillet 1959, celui-ci épousa Thérèse Rousseau de Lingwick, née le 25 mars 1942. Ils eurent 5 enfants: Sylvie, née le 3 juin 1960; Lucie, née le 18 avril 1961; Carmen, née le 30 mai 1963; Réal, né le 2 juin 1965 et François, né le 25 mars 1968.

Leurs fils sont excellents dans la gigue. Seulement après six mois de pratique, en 1977, ils se méritaient une mention spéciale à la finale provinciale.



Ti-Blanc Richard fut un grand ami pour eux

Louis Bilodeau, Réal, François



Le 14 octobre 1978, Lucie se maria à Rénald Bolduc (Stornoway), ils ont deux fils: Francis et Ghislain.

Le 30 juin 1979, Sylvie se maria à Jean-Guy Doyon (St-Gérard), ils ont deux filles: Geneviève et Julie.

Le 19 décembre 1981, Carmen se maria à Mario Béliveau, de Stornoway.

Donat Poulin, né le 10 juillet 1906, à St-Honoré de Shenlay, acheta la ferme de Conrad Roy le 10 mai 1935. Le 31 décembre 1936, il épousa Aldéa Béliveau, née le 31 septembre 1915. Le 11 juin 1944, ils adoptèrent deux enfants: Marc-André, 5 ans, né le 6 février 1939 et Ghislaine, 4 ans. Il fut cultivateur.



En 1978, Réal (12 ans) et François (9 ans) deviennent Grands Champions en gigue de groupe et François se mérite un deuxième trophée en devenant Grand Champion de gigue pour enfant, à l'âge de 9 ans.



Ghislain

Francis

Geneviève

famille GABRIEL PRINCE



Par hasard, le premier colon de la paroisse de Stratford fut un dénommé Gabriel Prince, comme moi. Par manque de renseignements, je ne peux vous affirmer s'il y a lien de parenté avec ma famille.

Je descends de M. Zoël Prince. Il se maria à St-Grégoire, le 26 janvier 1841. Il cultivait la terre et avec son épouse, Marie Gagnon, élevait sa famille dans cette paroisse. Il décéda, à l'âge de 89 ans, en 1907.

Par la suite, toujours dans la colonisation de Stratford, il y eut M. Léopold Prince, fils de Zoël, qui vécut de 1849 à 1940. Il a eu plusieurs fils et filles, dont Wilfrid qui est mon père. Wilfrid a vu le jour en 1890. Il a épousé Marie-Anne Gagnon qui lui donna 14 enfants, dont 10 sont toujours vivants. Je suis le 7e de cette famille.

A mes débuts, j'ai été cultivateur, par la suite mécanicien et finalement, en 1962, j'ai fait l'acquisition d'un commerce (garage) dans le village de Stratford. J'ai opéré ce commerce jusqu'en 1978 avec ma famille.

Cette famille, dont vous voyez la photo plus bas, est composée comme suit: Daniel, Renaud, Hélène, Jean-Yves, Christian et Aline ainsi que mon épouse et moi.

Nous avons 14 petits-enfants: Marc, Isabelle, Dominic, Jérémie et Michael (Renaud), Dany, Martin et Caroline (Jean-Yves), Julie et Louise (Hélène), Jonathan (Christian), Sylvie, Catherine et Jean-Pierre (Aline).

Voilà, c'est un peu l'histoire de la famille Prince de Stratford.

J'espère que ce petit récit vous rappellera des souvenirs.



famille CHARLES PRÉVOST

Charles: 1893 à 1974.

Georgianna: 1901 à 1975.

Charles et Georgianna étaient tous deux natifs de la Beauce. Ils s'épousèrent à East Broughton, en 1919 et y vécurent jusqu'en 1936. A ce moment, la famille comptait 10 enfants. Charles décida d'acheter une terre de 300 acres dans les concessions de Winslow, de A. Dionne, qui était marchand général à Stratford et s'y installa.

Dans ces foyers, où les bébés venaient drus, il fallait travailler dur et c'est la raison qui fait que l'hiver, Charles coupait du bois chez lui d'abord et par la suite, allait travailler dans les chantiers américains avec ses fils. A l'été, on cultivait la terre.

Pendant toutes ces années, Georgianna, femme vertueuse et soumise, donne la jour à 6 autres enfants, dont un mourut en bas âge. La famille compte 15 enfants vivants. Maman Prévost filait la laine de ses moutons, tissait des couvertures et des vêtements sur un métier fabriqué par le grand-père. Elle tricotait et cousait pour tout ce beau monde. Elle cuisait son pain dans le poêle à deux

ponts qui chauffait aussi toute la maison. Dans les campagnes, à cette époque, l'électricité n'existait pas et les commodités dont jouissent les femmes d'aujourd'hui n'étaient pas connues. Tout se faisait avec les mains; on pompait l'eau, on faisait le lavage avec une cuve et un moulin qu'il fallait brasser à la main. Les années passaient et les enfants grandissaient.

Charles a été tour à tour, commissaire et conseiller de Stornoway dans les années 1940.

En 1949, Charles vend sa ferme pour se rapprocher du village. Il acheta la ferme de la famille Georges Champoux, dans les côtes de Stratford. Les Prévost ont habité une immense maison canadienne plus que centenaire.

C'est dans ses murs que fut célébrée la première messe à Stratford. Plusieurs ecclésiastiques de marque en ont franchi le seuil. Là aussi, se trouvait le magasin général et le bureau de poste. A l'arrivée des Prévost, le bureau de poste était encore en fonction et ce, jusqu'en 1968.





Charles cultiva cette seconde ferme jusqu'en 1964, puis la vendit à son fils Raymond qui y demeure encore aujourd'hui.

Jusqu'en 1968, la famille était au grand complet. Les années qui suivirent se sont ternies par le départ de quatre membres, en plus des parents.

Sur la photo du haut, Charles et Georgianna vous présentent leur famille:

Charles-Emile: marié à Bertha Hamel de St-Raymond de Portneuf, où il est comptable et secrétaire-trésorier, il est décédé en 1977.

Gérard: marié à Marguerite Gagné de Lennoxville; il est maintenant à sa retraite.

Benoît: marié à Yolande Proteau, vendeur à Disraëli et il est décédé en 1969.

Clément: marié à Pauline Hallée de Sherbrooke; il est vendeur.

Ulric: marié à Gilberte Paré d'East Broughton; il est maire de sa municipalité.

Raymond: célibataire à Stratford, il exploite la ferme paternelle.

Armand: marié à Violette Caron; il est marchand à Waterville.

Marie-Rose: mariée à Léo-Paul Couture de Stratford et décédée en 1968.

Marie-Claire: mariée à Ronaldo Parent, contracteur à Hartford, Connecticut.

Marguerite: mariée à Guy Trudeau, de Montréal; décédée en 1981.

Adrien: marié à Françoise Plante; il est contracteur à Hartford, Connecticut.

Yvon: marié à Doris Gilbert; il est marchand à Lennoxville.

Laurent: marié à Nancy Dour; il est menuisier à Hartford, Connecticut.

Gaétan: marié à Vanessa Benson; il est contracteur à Niantic, Connecticut.

Guy: marié à Aline Gagné; il est marchand à Lennoxville.

famille MAJORIQUE RIVARD



Epiphany Rivard



Marie Charland

Originaire de St-Léon, Epiphany Rivard, né en 1824, vient s'installer à Stratford, vers 1868, avec son épouse, Marie Charland. A l'époque, il était défricheur et s'occupait aux travaux de la ferme. Aidé de ses 5 enfants, il vécut des années difficiles. Il mourut le 19 novembre 1902, âgé de 77 ans. Son fils, Jean-Baptiste, né en 1854, a suivi les traces de son père. Il se maria le 8 janvier 1883 avec Marguerite Thibault. Ils eurent 3 enfants: Majorique, né le 19 août 1866, Maria, née le 14 avril 1888 et le troisième mourut en bas âge.

Majorique épouse Mélanie Blais, le 27 avril 1908. Elle mit au monde 14 enfants: Claire, Ida, Valéda, Rosaire, Florida, Hélène, Rébecca, Aldéa, Malvina, Bernadette, Graziella, Roland, Léo-Paul, Pauline et Marie-Laure, née le 18 septembre 1934.

Afin de nourrir sa famille, Majorique travailla très dur sur la ferme paternelle. Il fut aussi bûcheron, l'hiver. Il racontait qu'au printemps, il était revenu avec 50 sous net, de son hiver. En plus, il donna bénévolement bien des heures au service de la Caisse Populaire, comme commissaire de crédit de 1945 à 1965. Il siégea aussi quelques années comme conseiller. En 1943, au cours des activités (bazar) faites pour aider à payer l'église, il fut



Mélanie Blais et Majorique Rivard

candidate. Il fut plusieurs années «garde-chien»; c'est ainsi que l'on nommait ceux qui surveillaient à l'arrière de l'église. Il mourut, âgé de 78 ans, le 21 septembre 1964. Sa femme, Mélanie, décéda le 27 mai 1961.

Il laissa sa maison en héritage à sa fille Marie-Laure, qui épousa Gaston Croteau, le 10 septembre 1960. Marie-Laure demeure encore dans la maison paternelle. C'est pour tout ce qu'il a fait que nous voulons lui rendre cet hommage.

Pauline et Marie-Laure



famille UBALD RIVARD



Epiphane Rivard



Marie Charland

Monsieur Epiphane Rivard est un des premiers colons de Stratford. Il était défricheur. Il avait eu des lots du gouvernement. Il a marié Marie Charland; elle lui a donné cinq enfants: Jean-Baptiste, Delphis, Joseph, Herméline, Halarie. La première maison fut bâtie pièce sur pièce. Halarie a hérité des biens d'Epiphane. Il se maria à Marie-Georgianna Côté, qui est la soeur de Théodore Côté. Ils eurent 14 enfants: Maria, Arthur, Herméline, Louis, Paul, Eugénie, Ernest, Ubald (né le 12 mai 1903), Mélanie, Henri, Fernande, André, Emilien et Aimé.

Halarie fut cordonnier, maire, conseiller, secrétaire municipal, garde-forestier, mesureur de bois. La première centrale téléphonique fut chez-lui. On peut noter qu'il était bon catholique et au service de tout le monde. Il est décédé le 7 septembre 1938, à l'âge de 68 ans.

Son fils, Ubald, maria Héléna Rivard, la fille de Majorique, le 28 novembre 1934. Ils ont eu 5 enfants: Marie-Blanche, née le 19 janvier 1936, Madeleine, née le 20 octobre 1937, Marie-Paule, née le 10 août 1941, Bernard, né le 18 mars 1947 et Clémence, née le 6 décembre 1949.

Ubald était cultivateur. Durant 14 ans, il fit la collecte pour la «criée des âmes». Ubald a reçu une médaille pour son dévouement. Il est maintenant rentier à Stratford.



Halarie et Georgianna Côté



Ubald Rivard



Héléna Rivard

famille GEORGES THIBAUT



Le 10 octobre 1858, François Thibault, marié à Flavie Vermet, prenait possession d'un lopin de terre sur le lot 45, du 3e rang sud-ouest. Il eut dix enfants. Il légua sa propriété à son fils, Joseph-Pierre Thibault, le 5 avril 1886. Celui-ci était né le 29 janvier 1860, à Buckland, comté de Bellechasse. A Fall River, Mass., le 31 janvier 1879, il épousa Tarcile Aubertin, fille de Charles et Philomène Scott (née le 11 mars 1864).

Leur premier enfant, Oliva, naquit à New Bedford, Mass., le 17 juin 1879. Ils revinrent vivre à Stratford, puis repartirent pour Filmake, près de Winnipeg. Joseph travailla pour le C.P.R. Là-bas, ils eurent deux enfants: Abraham et Philomène. Les dix autres enfants de la famille naquirent à Stratford.

Ceux-ci ont eu la malchance de perdre un fils, Napoléon, qui s'est fait tuer à la drave à Winslow, en faisant dégeler le bois avec de la dynamite. Son fils, Georges, prit la relève.

Georges est né le 17 novembre 1899 et marié à Maria Picard, fille de Jean-Baptiste Picard et de Malvina Lavigne, née le 28 mai 1900. Ils se sont mariés le 9 juillet 1917. Ils élèvent eux aussi quinze enfants dans la maison paternelle avec les grands-parents. Le grand-père décède le 26 juillet 1942 et la grand'mère, le 22 novembre 1948.

Les successeurs ont durement travaillé. Leur maison a servi d'école, de salle pour les assemblées municipales, de bureaux de votation, durant 15 ans. Georges était cultivateur. Il a contracté 22 années pour Megantic Manufacturing, dans la coupe du bois. Ils possédèrent longtemps une grande roue dans le hangar, tournée par un chien qui faisait fonctionner la laveuse.

Ils eurent quinze enfants: Valentine, Clément, Gertrude, Cécile, Renaud, Théodore, Dorothée, Lucienne, Florent, Raoul, Henri-Paul, Mariette, Lise, Hélène. De plus, ils ont élevé quatre orphelins.



Ils ont participé de leur mieux aux activités de leur paroisse. Maria est décédée le 8 mai 1977. Toute la famille aime se retrouver auprès de Georges qui habite encore cette maison. La famille Thibault est heureuse de partager son amitié avec les anciens, ainsi que les paroissiens actuels.

familles ABRAHAM et RÉNALD THIBAUT

Abraham Thibault, défricheur, né le 23 juin 1884, était le fils de Pierre-Joseph Thibault et de Tarsile Aubertin. Il est né à Fort Williams Mission. Il est arrivé à Stratford en 1886. Il a épousé Parmélie Lavigne, le 27 août 1906. Elle est née à Stratford, le 8 mars 1888. Elle est la fille de Aimé Lavigne et de Emélie Seleven. Ils ont toujours demeuré à Stratford, dans le haut des côtes et dans le rang 5, en 1920. Ils ont eu 12 enfants: Ozéline, Eva, Joséphat, Malvina, Adéodat, Léa, Dorilla, André, Rose-Aimée, Rachel, Gilberte et Réналd. Abraham a été conseiller, marguillier et commissaire.

Abraham a demeuré au village, puis il a vendu sa ferme à Réналd. Réналd est né le 24 septembre 1932 et s'est marié en 1953 à Jeannine Hébert (née le 1er décembre 1934). Elle est la fille de Aimé Hébert et d'Aurore Roy. Ils ont eu 6 enfants: Réjeanne (caissière), mariée à André Marcotte; Huguette (professeur), mariée à Marc Gosselin; Linda (secrétaire); Réal (ingénieur), marié à Anne Bolduc; Gérald (technicien) et Isabelle (étudiante). Ils ont 2 petits-fils: Jean-François et Mathieu.

Réналd était fermier et bûcheron et il est mineur depuis 1960. Il a vendu sa ferme et acheta celle d'Alcide Couture en 1958, pour ensuite la revendre à Jean-Luc Couture en 1967, en gardant la maison et son emplacement ainsi que des lots à bois. Réналd a été conseiller et est dans la Garde Paroissiale.



famille ADOLPHE THIBAUT



En 1892, Joseph Thibault mariait Tarcile Aubertin. De ce mariage, naquirent 13 enfants. Adolphe était le 6e de la famille.

En 1916, Adolphe se mariait à Marie Bergeron, à l'âge de 25 ans et achetait une terre, sur la grande route, qui appartenait à M. Bissonnette. Ils eurent 15 enfants, 9 garçons et 6 filles. Ce sont: Roland, Jean-Paul, Carmelle, Marie-Ange, Théoval, Georges, Eloïse, Vitaline, Thérèse, Jeannine, Vital, Guy, Gérard, Rosaire et Lucien.

En 1945, le 18 juillet, Adolphe quittait sa famille pour l'autre monde, à l'âge de 53 ans. Marie, sa femme, restée seule avec ses enfants, dut vendre sa terre la même année pour venir vivre au village de Stratford, près du moulin à scie. Vers les années 1952 ou 1953, elle vendit sa maison et partit pour Montréal avec ses enfants.

En 1964, elle revient vivre 3 ans à Stratford. Ensuite, en 1967, elle quitte à nouveau cette belle paroisse pour aller finir ses jours au Foyer St-Joseph de Sherbrooke. Elle est décédée le 13 septembre 1976, à l'âge de 80 ans.



En 1924, un jeune couple devient citoyen de St-Gabriel de Stratford, Philémon Roy, fils de Jos Roy, commerçant à St-Vital de Lambton.

Marie-Ange Fortin, fille de Jean Fortin, commerçant de St-Evariste, aujourd'hui La Guadeloupe.

Le couple s'installe sur une ferme située au nord-est de Stratford. L'avoir de ce cultivateur est prometteur. Sur cette ferme, une bonne maison, de grands bâtiments, des instruments aratoires, chevaux et bêtes à cornes. Les propriétaires se doivent d'être de vigoureux cultivateurs.

Après 9 ans, M. Roy, aux ambitions commerciales, échange sa ferme pour le commerce de M. Hormidas Bourque.

Il fut maire de Stratford de 1935 à 1939 et aussi de 1955 à 1957.

En 1945, Monsieur Roy vend son commerce à M. Gravel, beurrier de Stratford. La famille habite temporairement le logement au-dessus de la beurrerie.

Dès 1946, M. Dionne désire un acheteur pour sa propriété. Monsieur et madame Roy font progresser leur commerce en vue de donner la richesse d'une bonne éducation aux onze enfants qui feront l'honneur de la famille.

En 1960, la santé de M. Roy fléchit. Pendant 2 ans, le chef de la famille lutte contre l'anémie qui l'emportera en 1962. La réputation d'honnêtes gens permet à Madame Roy de continuer le commerce, aidée de ses fils.

En 1968, Madame Roy prévoit la vente de son commerce, car les enfants fondent leur propre foyer.



La construction de la résidence actuelle est terminée en septembre. N'ayant plus d'activité, Madame Roy se retire dans sa résidence.

En 1971, les flammes détruisaient entièrement la propriété de la nombreuse famille de M. Antonio Béliveau. En cette nuit terrible, parents, enfants, à peine vêtus, sont sans logement. Dès le lendemain, la population est informée de ce cas par M. le curé. C'est alors que Madame Roy pense offrir à la famille Béliveau, le logement de sa maison attachée à son magasin. Comme Madame Roy, les paroissiens firent preuve de générosité.

Peu de temps après, M. Béliveau songe à l'achat de toute la propriété.

Madame Roy signe le contrat de vente au mois d'avril 1971.



famille R. SETLAKWE

«Le Club des Treize» fut fondé en 1919 par treize hommes de Sherbrooke. C'était un camp de chasse et de pêche situé sur les terres de la Brompton Pulp and Paper.

D'après les documents que nous possédons, le camp fut vendu à Madame John S. Bourque en 1934. Monsieur Bourque y resta jusqu'à sa mort, en 1974.

Le chalet appartient toujours à la même famille, c'est-à-dire, Madame Raymond Setlakwe. Nous en sommes à la quatrième génération à passer les étés dans le canton de Stratford, sur les rives du lac Aylmer.



John S. Bourque, époux de
Fernande Vaillancourt



Famille Yvette Bourque et Raymond Setlakwe

Aux témoins d'un passé toujours présent

*Mari? Père de famille? Défricheur?
Bâisseur? Forgeron? Cultivateur?
Alors, quel nom donner à l'homme
qui a su maîtriser de ses mains
un sol encore tout neuf,
où lacs et forêts en disputaient
farouchement les accès?*

*Femme, mère de famille, tisserante,
médecin, jardinière, éducatrice,
autant de visages familiers,
autant de mains créatrices
qui ont façonné un passé toujours vivace
et chargé de promesses.*

*A ceux qui l'ont traitée avec tant d'amour,
la terre a répondu et donné ses fruits.
Un nouveau coin de pays s'est développé,
une histoire y est à jamais gravée.*

Aujourd'hui, des générations s'en souviennent !

3... au rythme d'aujourd'hui



stratford
1871-1882

Nos concitoyens villégiateurs



Camping au lac Aylmer

Stratford a connu une expansion considérable de sa population avec l'arrivée des citadins, qui se sont établis sur les rives des beaux lacs: Aylmer, Elgin, Maskinongé, à l'Original, l'Équerre, la Barbue, des Iles, Brochet, Atocas, des Ours et le lac du Troisième Etang.

Ce fut un enrichissement pour les gens de Stratford, l'apport de toutes ces cultures qui se sont ajoutées à la nôtre et ce fut aussi un complément très appréciable. On ne peut passer sous silence ces noms prestigieux comme: Johnny Bourque, W. K. MacLeod, Cliche et les autres. Leur expérience et aussi leur influence ont toujours été très bénéfiques pour notre milieu.

Stratford doit à tous, sans exception, une grande part de son évolution, tant du côté culturel que matériel.

Monsieur Bourque, par son prestige à l'intérieur du gouvernement Duplessis, avait réussi à faire reconstruire la route reliant Disraëli à Stratford, ce qui aida grandement au développement de notre région.

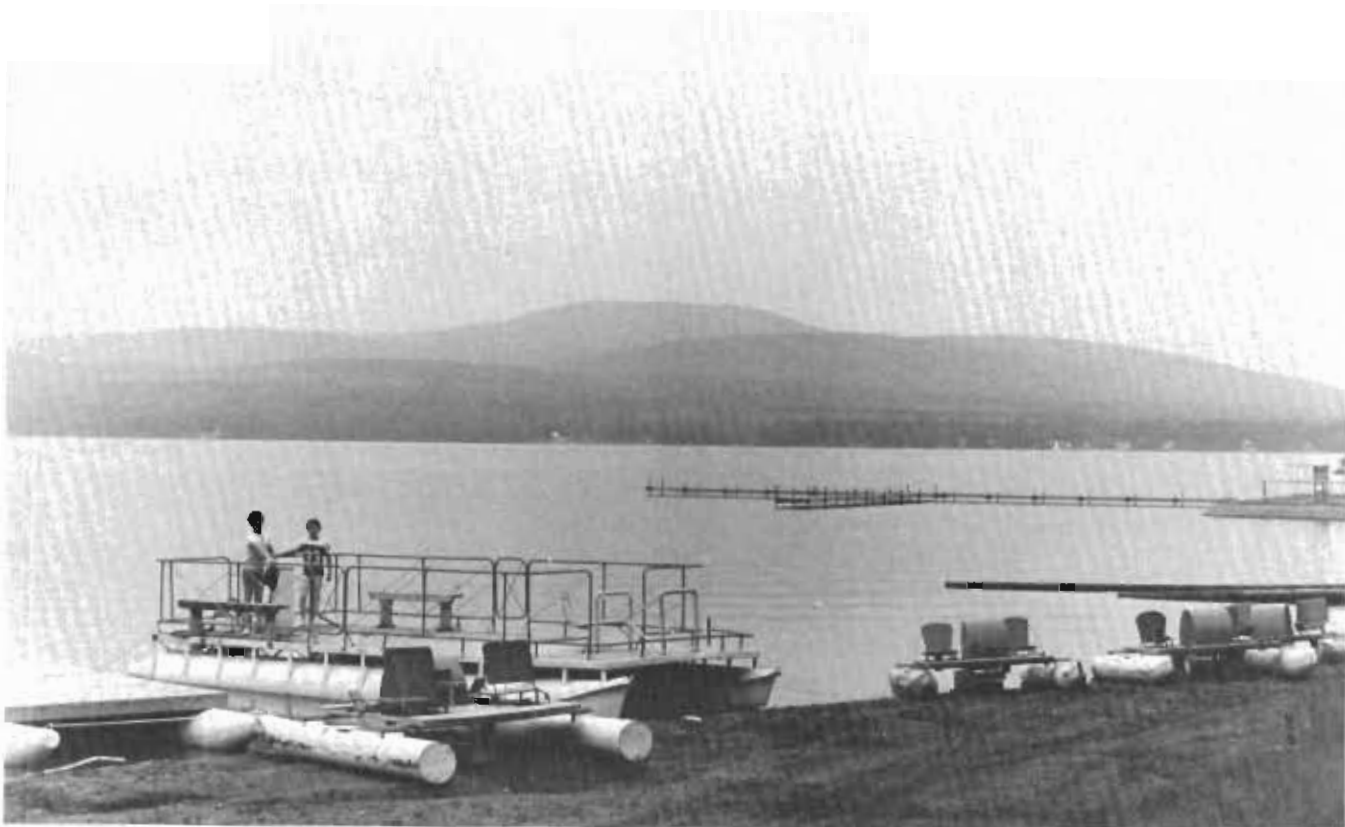
Monsieur MacLeod s'était d'abord établi comme riverain, en bâtissant un magnifique chalet sur les bords du lac Aylmer, l'endroit était à ce moment-là, propriété de Elzéar Gagné. Par la suite, il en acheta toute la terre et, avec l'acquisition de plusieurs autres, établit une très grande ferme. Il y apporta des animaux de race pure Holstein de grande valeur; par ce fait même, contribua à l'amélioration des troupeaux laitiers des cultivateurs de Stratford et des environs; ce qui permit aussi à plusieurs de nos concitoyens de travailler à l'intérieur de cette entreprise.

La compagnie Megantic Manufacturing possédait d'immenses droits de coupe à l'intérieur de la paroisse. Pendant plusieurs années, elle donna à des contracteurs, tels: Georges Thibault et Gabriel Boisvert, de grands territoires forestiers à couper. Ces chantiers embauchaient une partie de la main-d'oeuvre active qui autrement, aurait eu à s'éloigner pour subvenir à ses besoins.

Au plan récréatif, il faudra noter que l'attrait irrésistible de nos lacs a suscité l'établissement de plusieurs centres de plein air pour enfants.

Qu'il s'agisse de mentionner les Camps Bel Air et Claret dont la réputation a dépassé largement les frontières de notre municipalité. Il semble que, déjà vers les années 1930, un camp situé au lac Maskinongé accueillait les scouts de langue anglaise. De 1946 à 1958, chaque saison estivale nous amenait des groupes de scouts catholiques pour y prendre leurs ébats sur les plages du lac Aylmer, non loin de l'actuel Camp Bel Air.

Pour les mêmes motifs, un nombre toujours croissant de vacanciers viennent nous visiter chaque été; c'est un plaisir et une joie de les voir parmi nous.



Activités festives du lac Aylmer

Le Camp Bel'Air



Il y a vingt-cinq ans, les Frères du Sacré-Coeur faisaient l'acquisition du terrain appartenant à M. Aimé Hébert. Peu à peu, les Frères ont aménagé cet endroit en un lieu de repos.

Il y a douze ans, une colonie de vacances s'installait sur ce terrain, profitant des bords enchanteurs du Lac Aylmer. Cette colonie, connue sous le nom de Camp Bel'Air, est animée par de jeunes religieux. Le Camp Bel'Air permet à de jeunes garçons de 9 à 13 ans de passer quelques semaines du mois de juillet de façon agréable. Ils profitent alors du grand air de la région de Stratford.

Les Frères du Sacré-Coeur et les responsables du Camp Bel'Air sont heureux de partager la joie de vivre des gens de Stratford et vous souhaitent un excellent cent vingt-cinquième anniversaire.

HEUREUX ANNIVERSAIRE !

HEUREUX 125ième !

Le Camp Claret du Lac Elgin



Accrédité et membre de l'Association des Camps du Québec et du Canada.

Connu autrefois sous le nom de Chapelle N.-D. de Nazareth, elle fut érigée sur les bords du Lac Elgin par M. l'abbé Arthur Tétrault.

En 1963, un heureux concours de circonstance amena la Communauté des Pères Clarétains à accepter l'offre d'achat que M. Tétrault leur faisait, assurant ainsi d'une part, la continuité du service religieux à la chapelle durant les mois d'été et, d'autre part, donnant au P. Carmel Lerma l'endroit idéal pour réaliser le projet qui l'avait conduit au Lac Elgin: l'organisation d'un Camp d'été.

Dix-neuf ans de travail sans relâche, secondé par une équipe dynamique de collaborateurs et amis, ont fait du Camp Claret un des plus représentatifs et recherchés de la province. Chaque année de nouvelles installations,

savamment distribuées pour respecter la beauté du site, aménagent, perdu en pleine nature, un petit village de tentes, de bâtisses et plateaux d'activités aquatiques et terrestres qui donnent de la vie au magnifique lac Elgin et attirent chaque année plus de 900 campeurs de tous les coins de la province, du Canada et des Etats-Unis.

La philosophie appliquée de l'éducation par le plein air, reliée à une discipline constante et un personnel hautement qualifié offrent aux parents les garanties d'un lieu rêvé pour les vacances de leurs enfants.

Grâce à la coopération et à la sympathie des villégiateurs et de la population de Stratford Centre, Claret du Lac Elgin peut se promettre de longues années de service pour la joie et la formation de milliers de jeunes.

Le Club Chasse et Pêche du Lac Elgin



A l'occasion du 125^e anniversaire de Stratford, le Club de Chasse et Pêche est heureux de participer, en tant qu'organisation locale, aux festivités.

Le Club de Chasse et Pêche est une organisation à but non-lucratif, qui fut inauguré en l'an 1954 par un groupe de riverains du lac Elgin.

Depuis sa fondation, le Club a eu quatre présidents: MM. Gérard Lessard, de 1954 à 1963; Validor Marcoux, de 1963 à 1965; Gordon Munday, de 1965 à 1968 et Laurier Denis, de 1968 à aujourd'hui. Il avait pour buts de conserver et de faire respecter les droits de la faune et de la pêche en ensemençant de la truite pour le bon plaisir des pêcheurs et en faisant bénéficier les membres de cours de maniement d'armes à feu et de survie en forêt, etc. . .

Au fil des années, le club fit l'acquisition d'un terrain et d'un local en 1972, grâce à la générosité et au travail constant des membres bénévoles. Nous comptons aujourd'hui, plus de 350 membres actifs. Le bureau de direction actuel est composé de: M. Gaston Lemire, vice-président; M. Lionel Nadeau, M. Henri-Louis Champoux, M. Aristide Gauthier, M. Lucien Marcotte, M. Antonio Gauthier, M. Yvon Jean, M. Conrad Hébert, directeur; Mme Rose Nadeau, secrétaire-archiviste; M. Claude Chénard, secrétaire-trésorier et M. Laurier Denis, président.



Laurier Denis, président

Le Club de Ski de fond

L'ouverture des premières pistes de ski de fond à St-Gabriel de Stratford a eu lieu en 1976 et la popularité de ce sport s'est acquis de nombreux adeptes très rapidement.

La population est dotée d'un réseau de sentiers d'une longueur de 15 kilomètres, faciles d'accès, agréablement accidentés, rendant ainsi la pratique de ce sport à la portée de tous.

Nombreux sont les jeunes, moins jeunes, les vacanciers et les visiteurs qui s'en donnent à coeur joie à travers champs et boisés formant des décors des plus diversifiés et enchanteurs. Un relai, avec facilités, est à la disposition des usagers.



Assis: Solange Béliveau, Henri-Louis Champoux, Doris Breton.
Debout: Yvon Bilodeau, Claude Scott, Conrad Hébert.



Le Comité des Loisirs



1ère rangée: Réjean Picard, Claudette Marcotte, Madeleine Hébert.
2e rangée: Alain Boisvert, Paul-Armand Picard, Normand Marcotte.

Bien avant la fondation d'un Comité des Loisirs, il a toujours existé un groupe bénévole de citoyens pour s'occuper des loisirs; principalement l'organisation de la patinoire en hiver et de la balle-molle en été. Finalement, un comité a été formé officiellement en 1967 et porte le nom de Comité des Loisirs de Stratford. Voici dans l'ordre, les présidents qui se sont succédés depuis sa fondation: Emile Chartier (1967-69), André Vallée (1969-70), Claude Drouin (1970-71), Paul-Armand Picard (1971-72), Antonio Bernard (1972), Paul-André Croteau (1972-76), Guy Gagnon (1976-79), Réjean Picard (1979-81), Yvon Doyon (1981-), ainsi que les secrétaires-trésoriers: José Sadoine (1969-71), Richard Picard (1971-74), Michel Gravel (1974-81), Claire Marcotte (1981), Claudette Marcotte (1981-).

Dans toutes ses activités, soulignons que le Comité a été en tout temps appuyé par des personnes dévouées et encouragé par la population stratfordoise.

Il semble que la première patinoire se situait sur le terrain du Collège St-Dominique Savio, alors inexistant, pour être remplacée par la suite à l'arrière du Couvent, aujourd'hui le Centre d'Accueil, puis finalement elle fut relocalisée vers 1966 sur le terrain de jeux actuel, à l'arrière de l'église. Sur ce terrain, petit à petit, depuis 1973, grâce à des projets du gouvernement fédéral, le Comité a aménagé un jeu de croquet, des balançoires, des bancs et tables publics, un abreuvoir et un foyer en pierres de champs. Dernièrement, le Comité a aménagé un terrain pour un jeu de tennis qui reste à compléter et la Corporation Municipale a fait installer un système de lumières adéquat pour l'éclairage du terrain de jeux.

A l'été 1981, afin de se conformer aux nouvelles lois dans le secteur des loisirs, le Comité a été aboli et un comité provisoire a été formé en attendant l'existence éventuelle d'une nouvelle structure des loisirs. D'ici là, à la suite d'une consultation populaire, la population de Stratford se prononcera sur l'avenir des loisirs de la paroisse.

Le Club de Motoneige

La motoneige compte de nombreux adeptes dans la paroisse. Par ses lacs et ses immenses forêts, Stratford jouit d'un site privilégié pour les motoneigistes.

Nos sentiers sont reliés au réseau interprovincial et notre club est affilié à tous les clubs de la province.

Voici les membres du comité:

Arthur Hébert, Henri Breton, Rosaire Hébert, Adolphe Gaudet, Thérèse Gaudet, Gaétan Vachon, Robert Breton.



L'Âge d'Or

Le Club de l'Âge d'Or fut fondé par Eva Bergeron, secondée par Maria Couture et Laurette Béliveau. Le premier Conseil fut érigé le 14 février 1974.

1er Conseil:

Président: Antonio Boulanger (décédé);
Vice-président: Henri-Louis Champoux;
Directeurs: Cécile Boulanger, Maria Couture, Aurore Hébert, Léonard Chenard et Raoul Larochelle (n'est pas sur la photo);
Secrétaire-trésorière: Eva Bergeron.



Il compte 93 membres à ce moment. Le dernier Conseil fut formé le 9 février 1982. Il compte actuellement 160 membres. A l'intérieur du club, fut formé un Club de Détente Kino. Depuis le début, notre cercle a progressé d'année en année et nous avons présentement une belle salle accueillante, très bien aménagée. Tout ceci, grâce aux octrois de Nouveaux Horizons, au dévouement et bénévolat d'une équipe dynamique à qui tous les membres du club disent un grand merci.

Bienvenue à l'Âge d'Or.

Le Conseil actuel est composé de: Rose-Aimée Couture, vice-présidente; Gérard Hébert, Victor Proteau, Jeanne Morin et Noëlla Picard, secrétaire-trésorière; Josaphat Picard, Claire-Ida Picard, Robert Hébert, Marie-Ange Héon.



Conseil actuel

L'Association Féminine d'Éducation et d'Action Sociale est issue de la fusion de l'U.C.F.R. et du C.E.D.; elle existe sous cette appellation depuis octobre 1966.

A cette époque, la présidente était Mme Aurore Hébert et la secrétaire, Mme Gisèle Plante. Le Cercle comptait 83 membres à ce moment-là. Après 15 ans d'existence, le mouvement va de l'avant et contribue à l'affirmation et à la promotion de la femme dans notre société actuelle.

Le Conseil actuel se compose de: Jeanne-d'Arc Bilo-deau, présidente; Rita Tardif, vice-présidente; Cécile Bari-beau, secrétaire-trésorière; Jeannette Picard, Huguette Bourque, Georgette Marcotte et Cécile Boisvert, conseil-lères.

Les Fermières

A Stratford, en 1936, voilà que quarante dames déci-dent d'accepter l'invitation de fonder leur Cercle des Fer-mières qui existe déjà un peu partout dans la province.

Mme Napoléon Bergeron fut présidente. Avec l'aide de nombreuses femmes, elles firent un beau travail. En 1938, Mme Georges Thibault recevait chez-elle une conférencière du gouvernement qui donna un cours d'art culinaire de quatre jours. Pour les membres, il y avait à ce temps des cours de tissage, filage, couture, tricot. La laine était vendue à bon marché pour aider les familles. Des plants de fraisiers et des grains de semence étaient fournis gratuitement par le gouvernement.

En mai 1968, Mme Léo Bergeron décide de remettre sur pied avec plusieurs autres, ce cercle. Vingt-cinq mem-bres sont en règle, ils font beaucoup de travail et l'artisa-nat est prioritaire. En 1982, nous sommes cinquante-neuf.

Par nos comités, nous avons fait une grande expo-sition en 1981 dont nous sommes fières.

Le bureau de direction actuel se compose de Mme Annette Deschênes, présidente; Mme Cécile Boulanger, vice-présidente; Mme Solange Béliveau, conseillère; Mme Huguette Hébert, conseillère; Mme Majella Bois-vert, conseillère; Mme Malvina Gauthier, conseillère; Mme Gertrude Vallée, secrétaire et de nombreux comités nous facilitent la tâche.



Bureau de direction actuel

La Société Coopérative



Ancienne Coopérative

Après plusieurs réunions de groupes de cultivateurs, faites dans différentes maisons, a surgi l'esprit de coopération. Au cours d'une réunion de tous les intéressés, chez Eusèbe Picard, il fut décidé de donner suite au projet. Des démarches furent entreprises afin de recruter le nombre de membres nécessaires pour former une coopérative.

Elle fit ses débuts dans la boutique de forge d'Omer Turgeon. En 1945, M. Turgeon vendit le terrain et la bâtisse pour \$1200.00. Après l'aménagement des lieux et l'élection du premier bureau de direction, Omer Turgeon fut choisi gérant. Il recevait \$2.00 par jour, y compris le secrétariat. Le chiffre d'affaires de la première année fut de \$27,084.01.

La moulée était le principal produit vendu. Par la suite, à la demande des fermiers, on pouvait s'approvisionner de tout ce qui était nécessaire pour la ferme.

C'est la Coopérative de Disraëli qui fournissait et livrait la marchandise, par camion. En hiver, il a fallu parfois faire le transport avec des chevaux, entre Disraëli et Stratford.

Grâce à la détermination de Xavier Picard et Augustin Leblanc, le projet initial a pris l'envergure qu'on lui connaît.

1er Bureau de direction (1945)



O. Turgeon



X. Picard



E. Gagnon



A. Lecours



E. Bourque



H. Picard

La Société Coopérative



Bureau de direction 1982

1ère rangée: Honorius Champoux, Maurice Bourque, président; Raymond Prévost.

2e rangée: Jocelyn Picard, Robert Hallé, gérant; Lorenzo Picard.



Coopérative en 1982

36 ans plus tard, soit en 1981, le bureau de direction se compose comme vous le voyez sur la photo qui apparaît sur cette page. Vous voyez aussi les nouvelles bâtisses qui servent à abriter toutes les marchandises y compris le magasin, le bureau, etc . . .

Le 31 août 1981, le chiffre d'affaires a été de \$1,337,066.00. Comme vous pouvez le voir cette coopérative est en excellente santé financière et du côté service aussi (construction, ferronnerie de tous genres, magasin général avec un bon service).

Aujourd'hui, la Coopérative fournit une très grande variété de produits de quincaillerie, épicerie et matériaux de construction qui sont abrités dans de nouveaux bâtiments.

Voici les membres fondateurs de cette coopérative, depuis 1945:

J.-A. Leblanc, Xavier Picard, Ephémus Gagnon, Alfred Lecours, Hubert Picard, Edouard Bourque, Joseph Morin, Lucien Bourque, Ernest Côté, Paul Picard, Amédée Couture, Arsida Boisvert, Oscar Boisvert, Gabriel Boisvert,

Gédéon Boisvert, André Boisvert, Arthur Breton, Eusèbe Picard, Philippe Picard, Louis Gagnon, Damien Rosa, Omer Picard, Rosario Béliveau, Lorenzo Picard, Henri Gagnon, Donat Poulin.

Et voici les présidents qui se sont succédés:

Xavier Picard, 1945 à 1952; J. -A. Leblanc, 1952 à 1953; André Boisvert, 1953 à 1958; Elzéar Picard, 1958 à 1959; André Boisvert, 1959 à 1960; Germain Boisvert, 1960 à 1968; Gilles Côté, 1968 à 1970; Lorenzo Picard, 1970 à 1971; Germain Boisvert, 1971 à 1980; Maurice Bourque, 1980 à maintenant.

Dans ces directeurs, il y en a qui ont 20 ans de service et plus.

Les gérants qui se sont succédés, sont:

Omer Turgeon, 1945 à 1958; Philippe Picard, 1958 à 1959; Napoléon Croteau, 1959 à 1966; Bruno Gagnon, 1966 à 1971; Jean-Guy Gauthier, 1971 (de septembre à décembre); Robert Hallé, 1972 à maintenant et les membres espèrent qu'il continuera encore, tant qu'il y aura de la coopération.

La Caisse Populaire de St-Gabriel de Stratford

F 1
PROCES-VERBAL DE L'ASSEMBLEE DE FONDATION
 — DE —
La Caisse Populaire de St Gabriel

L'an mil neuf cent quarante et un, ce septième jour de septembre, à une assemblée tenue après convocation des paroissiens de St Gabriel et à la suite d'une conférence publique donnée par l'abbé Auguste Beaulieu représentant de l'Union Régionale de Sherbrooke il fut décidé de fonder, en vertu de la "Loi des Syndicats Coopératifs de Québec", une société d'épargne et de crédit sous le nom de La Caisse Populaire de St Gabriel.

Et la déclaration de fondation requise ayant été signée conformément aux prescriptions de la susdite loi, les résolutions suivantes furent adoptées:

I.—Proposé par M. James Picard
 appuyé par Amédée Couture
 et résolu que la Caisse Populaire de St Gabriel fasse partie de l'Union régionale de Sherbrooke. Adopté.

II.—Proposé par M. Ernest Côté
 appuyé par Haimé Baugue
 et résolu que les Statuts des Caisses populaires qui viennent d'être lus soient adoptés et que la dite caisse se mette sous la protection spéciale du Sacré Cœur de Jésus et de saint Gabriel. Adopté.

III.—Proposé par M. James Picard
 appuyé par Haimé Baugue
 et résolu que les Messieurs dont les noms suivent soient nommés membres du Conseil d'Administration, de la Commission de crédit et du Conseil de surveillance comme suit:

Conseil d'Administration	Commission de Crédit
MM. Amédée Couture	MM. F. X. Picard
Eusèbe Picard	Edes Baugue
Paul Picard	Aranda Baugue
James Picard	
Napoléon Croteau	Conseil de Surveillance
Aristide Poulin	MM. Albi Arpel Troy
	Edouard Baugue
	Ernest Côté

Adopté.

Procès-verbal de l'assemblée de fondation

La Caisse Populaire de St-Gabriel fut fondée le 7 septembre 1941. MM. Amédée Couture, Eusèbe Picard, Paul Picard, Napoléon Croteau et Aristide Poulin firent partie du 1er Conseil d'administration.

La première journée d'opération s'est terminée avec un dû aux membres sur le capital social de \$85.00 et \$284.15 d'épargne pour un total de \$369.15. La première personne inscrite au registre fut l'abbé Alphonse Roy. La reproduction officielle de la liste des sociétaires fondateurs apparaît dans cette page.

Pour les deux premières années, le salaire du gérant a été de \$5.00 par mois et même qu'il a dû attendre dix mois pour être payé.

L'actif de la première année sociale se terminant le 31 mai 1942 fut de \$8,866.99 et, aujourd'hui, l'actif est en terme de millions.

Jusqu'en 1945, le premier secrétaire-gérant fut Napoléon Croteau. Le 16 janvier 1945, Mme Aurore Lecours le remplaça. Elle assumera cette fonction jusqu'au 2 novembre 1973, soit 28 ans et 10 mois. Le bureau de la Caisse fut à même sa maison durant 19 ans. Elle recevait les gens 7 jours par semaine.

Le 8 juin 1958, Mme Lecours reçut la visite de voleurs. Bien que ligotée et battue, elle ne leur donna pas un sou. L'année suivante, vers la même date, une autre tentative de vol, mais cette fois-ci échec total, grâce au système d'alarme.



1ère Caisse chez Napoléon Croteau, maintenant maison de Roger Gagnon



2e Caisse, chez Aurore Lecours

La Caisse Populaire de St-Gabriel de Stratford

Le local actuel fut construit en 1964 et l'actif de la Caisse se situait à \$432,000.00. Le gérant actuel, M. Jacques Côté, est entré en fonction le 2 novembre 1973.

Les caissiers et caissières qui y ont travaillé, sont: Aline Côté, Jacques Côté, Richard Roy, Réjeanne Thibault, Jocelyne Gagnon, Doris Breton.

Beaucoup de personnes ont travaillé bénévolement à la bonne marche de la Caisse. Mentionnons spécialement deux fondateurs: M. Amédée Couture et M. Eusèbe Picard, 36 ans et 33 ans de service.

Les membres actuels des différents Conseils, sont:
 Conseil d'administration: Jean-Louis Gagnon, président; Gilles Côté, Jacques Picard, Rosario Béliveau, Jean-Marie Picard, Réjean Champoux.
 Commission de crédit: Louis Gagnon, Robert Hébert, Clément Champoux.
 Conseil de surveillance: Réjean Breton, Bernard Couture, Armand Marcotte.



Caisse actuelle



Conseil d'administration

DECLARATION DE FONDATION
LOI DES SYNDICATS DE QUEBEC

Les soussignés déclarent qu'ils deviennent membres d'une société coopérative à responsabilité limitée, sous le nom de *La Caisse Populaire de St-Gabriel* avec sa principale place d'affaires à *Stratford Centre* dans le comté de *Wolfe* et qu'ils souscrivent le montant au capital respectivement indiqué en regard de leur nom.

Date à *Stratford Centre* le *29* *septembre* 19*71*

MOIS	NOM et PRENOMS	OCCUPATION	RESIDENCE	Nombre d'actions de \$5.00
<i>Armand Marcotte</i> <i>Alphonse M. Roy</i>	<i>Roy, Pion, Alphonse M.</i>	<i>ouv.</i>	<i>St-Gabriel</i>	<i>200</i>
	<i>Roy, Alphonse</i>	<i>ouv. libre</i>	"	<i>1</i>
	<i>Arthur Plante</i>	<i>Cultiv.</i>	"	<i>1</i>
	<i>Assida Bourcier</i>	"	"	<i>2</i>
	<i>Claver Picard</i>	"	"	<i>1</i>
	<i>George Bourcier</i>	"	"	<i>1</i>
	<i>Réjean Thibault</i>	"	"	<i>1</i>
	<i>Eusèbe Picard</i>	"	"	<i>1</i>
	<i>Dion Bourcier</i>	"	"	<i>1</i>
	<i>Ernest Côté</i>	"	"	<i>1</i>
	<i>Roy, Alphonse</i>	"	"	<i>1</i>
	<i>Claver Picard</i>	"	"	<i>1</i>
	<i>Leonidas Bourcier</i>	<i>Menuisier</i>	"	<i>1</i>
	<i>Paul Picard</i>	<i>Cultiv.</i>	"	<i>100</i>
	<i>Edouard Bourcier</i>	"	"	<i>1</i>
	<i>Assida Bourcier</i>	"	"	<i>1</i>
	<i>Louis Bourcier</i>	"	"	<i>1</i>
	<i>Hubert Picard</i>	"	"	<i>1</i>
	<i>César Bourcier</i>	<i>file Cult.</i>	"	<i>1</i>
	<i>Paul Bourcier</i>	<i>Cult.</i>	"	<i>100</i>
<i>Amos Picard</i>	<i>file Cult.</i>	"	<i>1</i>	
<i>David Dulongchamps</i>	<i>Colon</i>	"	<i>1</i>	
<i>Jacques Marcotte</i>	<i>Cultiv.</i>	"	<i>1</i>	
<i>Josée Bourcier</i>	<i>file Cult.</i>	"	<i>1</i>	
<i>Marguerite Picard</i>	"	"	<i>1</i>	
<i>Julien Bourcier</i>	"	"	<i>1</i>	
<i>William Gouillon</i>	<i>Cultiv.</i>	"	<i>1</i>	

MOIS	NOM et PRENOMS	OCCUPATION	RESIDENCE	Nombre d'actions de \$5.00
<i>Armand Marcotte</i> <i>Alphonse M. Roy</i>	<i>Bernard Bourcier</i>	<i>file Cult.</i>	<i>St-Gabriel</i>	<i>1</i>
	<i>Jean Picard</i>	<i>Cultiv.</i>	"	<i>1</i>
	<i>Athanase Gagnon</i>	<i>journalier</i>	"	<i>1</i>
	<i>Ernest Hébert</i>	<i>Marchand</i>	"	<i>1</i>
	<i>St-Gabriel</i>	<i>rentier</i>	"	<i>1</i>

Déclaration de fondation



Le personnel de la Caisse Populaire

Bon succès au 125e
Les employés de la Caisse Populaire St-Gabriel



Jacques Côté, directeur depuis octobre 1973, au service de la Caisse depuis novembre 1967.



Richard Picard, commis, au service de la Caisse depuis juin 1972, avec son épouse Lucie Picard (à droite).

Réjeanne Marcotte, caissière au service de la Caisse depuis octobre 1973, avec son époux André Marcotte (au centre).

Doris Breton, caissière à temps partiel, au service de la Caisse depuis juin 1981, avec son époux, Réjean Breton (à gauche).

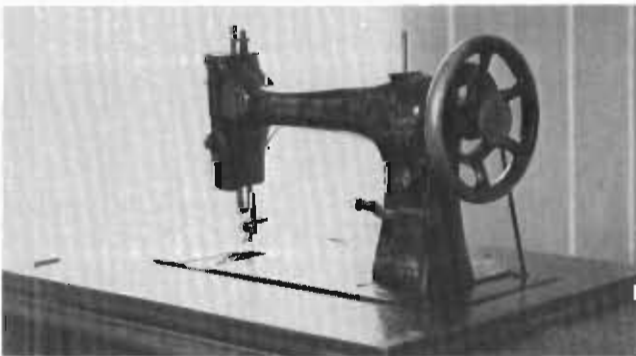
L'industrie de la couture

De tous temps, la mère de famille a consacré une période importante de sa journée à la couture et au repassage, répondant ainsi à des besoins essentiels de toute sa maisonnée.

Dans la plupart de nos maisons ancestrales on retrouvait une machine à coudre. Qui n'a pas entendu le ronronnement régulier de nos Singer à pédales? Présentement, non seulement ces besoins existent encore, mais ils sont accrus par les changements rapides de la mode.

Presque chacun des villages peut compter de nos jours une ou plusieurs entreprises où l'on embauche des couturières. A l'aide de machines à coudre perfectionnées, on confectionne des vêtements en série pour le compte de manufacturiers. Ces petites industries permettent à plus d'une couturière d'apporter au foyer une source de revenu complémentaire.

Présentement, une entreprise semblable donne de l'emploi à au delà de trente personnes et est appelée à un avenir florissant, nous l'espérons.



La distillerie d'huile de cèdre

Depuis 1970, André Boisvert opère une distillerie d'huile provenant de branches de cèdre et de branches de sapin. Cette usine demeure la 2e du genre en importance dans le Québec. De 1,200 à 2,000 tonnes de branches sont consommées par année.

Pour fabriquer de l'huile de cèdre ou de sapin, 5 tonnes de branches sont entassées dans une citerne. Une bouilloire fournit la vapeur. Cette vapeur est conduite dans la citerne, par le fond. Durant 6 à 8 heures, celle-ci produit de la chaleur et de la condensation qui, en redescendant à travers les branches au fond de la citerne, emporte l'huile avec elle. L'eau et l'huile sont acheminées par des tuyaux à travers une réserve d'eau fraîche jusqu'à un récipient où l'on a qu'à récupérer l'huile qui flotte sur l'eau.

4... des messages



Mot du président

Un Nom . . . , une Paroisse . . . , une Histoire chargée de souvenirs . . .

Combien de femmes, combien d'hommes, ont donné leurs vies afin d'assurer un Nom et une Histoire à cette terre qui est la nôtre. La paroisse Saint-Gabriel de Stratford a été bâtie par nos pères qui l'ont aimée avant même qu'elle ne naisse.

Voilà une raison des plus valables, qui justifie à elle seule la célébration du 125^e anniversaire de fondation de notre paroisse. Il y a 125 ans, des gens se sont retrouvés ici, unissant leurs efforts afin que chaque jour soit un pas vers le progrès et vers la réalisation de leur rêve. Ce rêve est devenu réalité: nous en sommes la preuve vivante !

Unissons-nous dans un effort commun pour souligner cette réalité: dans une atmosphère de fête, accueillons joyeusement nos visiteurs, soyons le reflet de l'hospitalité des fondateurs de Stratford.

Gens de chez-nous, appuyez le Comité du 125^e de Stratford, en vous maquillant de votre plus beau sourire et en vous rendant disponibles aux tâches diverses qu'obligent ces festivités.

Donnons-nous la main afin que nos efforts soient multipliés pour faire du 125^e de Stratford une réussite à la mesure de notre esprit de collaboration.

L'hommage rendu à nos précurseurs à l'occasion de ce 125^e, sera pour nos descendants, un exemple qui les incitera peut-être à donner un futur au passé vécu et au présent que nous vivons. Dans un esprit de reconnaissance, efforçons-nous d'être à la dimension des rêves que faisaient pour nous, nos ancêtres.

Nous sommes ce qu'ils ont été.

Jean-Marie Picard, président.



Mot du maire

Mon rôle de maire dans le contexte du 125^e anniversaire, je le voudrais comme un porte-parole du passé et une promesse d'avenir. Fixées dans le temps, toutes ces nobles traditions héritées de nos ancêtres prennent un caractère d'actualité.

Cet esprit d'étroite amitié, de collaboration et d'entraide était la marque de commerce de ces gens dignes et généreux qui nous ont précédés et dont nous sommes si fiers aujourd'hui. Ces principes, ils les ont si bien établis qu'on les retrouve encore de nos jours.

Je pense aux corvées qui se faisaient au niveau des rangs, aux hommes et aux femmes se rassemblant pour travailler ensemble.

Si on se rappelle la construction de l'église qui est là maintenant, l'unité qui s'est faite à ce moment fut extraordinaire. Ces gens se sont dépassés. Amour, compréhension et dévouement n'avaient d'égal que leur générosité. Il n'en fallait pas plus pour mener à terme cette construction, si bien qu'en peu de temps, l'église fut entièrement payée.

On dit que le passé est un gage d'avenir! Alors, je suis très optimiste quant au développement éventuel de Stratford.

Je souhaite à tous, sans exception, un magnifique 125^e. J'invite tous nos anciens à venir se joindre à nous pour le célébrer et à nos riverains, à se considérer plus que jamais comme des citoyens à part entière.

En terminant, je tiens à souligner le travail des divers comités d'organisation qui ont oeuvré depuis plusieurs mois pour faire un succès de cet événement.

Henri-Louis Champoux, maire.

Mot de Mgr Fortier

Chers paroissiens, chères paroissiennes,

La paroisse St-Gabriel de Stratford célèbre cette année, le 125^e anniversaire de sa fondation. Elle souligne aussi le 25^e anniversaire de la consécration de son église paroissiale.

Il est bon, dans une telle occasion, de rappeler que chacun des paroissiens est partie prenante du Peuple de Dieu, « pierre vivante » de cette communauté chrétienne invitée à faire croître et rayonner sa foi.

Je félicite les paroissiens et les paroissiennes de vouloir souligner cet anniversaire dans un esprit de gratitude envers le Seigneur qui leur a imparti tant de grâces pendant cette longue période.

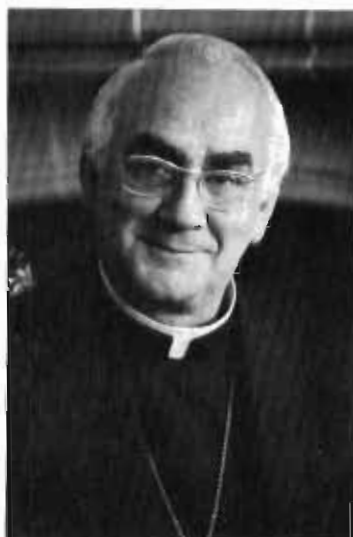
Je m'unis à eux de grand cœur et je souhaite que, tout en demeurant fidèles à leurs ancêtres dans la foi, les paroissiens et les paroissiennes de Saint-Gabriel s'engagent, au nom de cette même foi, dans les réalités de leur vie temporelle: famille, école, société québécoise.

Que Saint Gabriel les assiste et les aide.

Bien à vous,



Jean-Marie Fortier
archevêque de Sherbrooke



Mot de votre curé

A la communauté paroissiale de St-Gabriel de Stratford.

L'année 1982 vient marquer une page d'histoire maintenant riche de 125 ans. Cet anniversaire de l'arrivée d'un premier curé à Stratford, nous fournit à tous l'occasion de célébrer non seulement des événements mais surtout ceux qui en ont été les artisans par leur labeur et la foi qu'ils avaient en l'avenir de cette région.

J'ai aujourd'hui ce double plaisir de faire connaissance avec mes nouveaux paroissiens en même temps que celui de rendre hommage à un passé dont ils sont fiers.

Cette occasion privilégiée me permet donc d'entrer en contact avec les gens de St-Gabriel. Ensemble, nous pourrons continuer à réaliser ce qui a été si bien commencé.

Votre pasteur,

Guy St-Jean.

Mot du député provincial

Les citoyens de Stratford ont voulu exprimer l'attachement qu'ils ont pour leur municipalité, en soulignant ce 125^e anniversaire.

L'histoire d'une municipalité se compose de faits heureux et malheureux de nos pères et mères, et le 125^e anniversaire de Stratford saura, j'en suis persuadé, les remémorer pour qu'ils demeurent dans la mémoire des descendants qui en assureront la continuité avec fierté.

A toute la population de Stratford, je transmets mes hommages respectueux et mes salutations cordiales. Je profite également de l'occasion pour manifester un témoignage d'appréciation pour le travail qu'ont dû manifester plusieurs citoyens en vue de la réalisation de cette fête.

Puissent ces festivités se dérouler dans une atmosphère de joie et de gaieté, pour que chacun garde un souvenir heureux. Soyez assurés que je ferai tout mon possible pour être parmi vous lors de cet anniversaire.

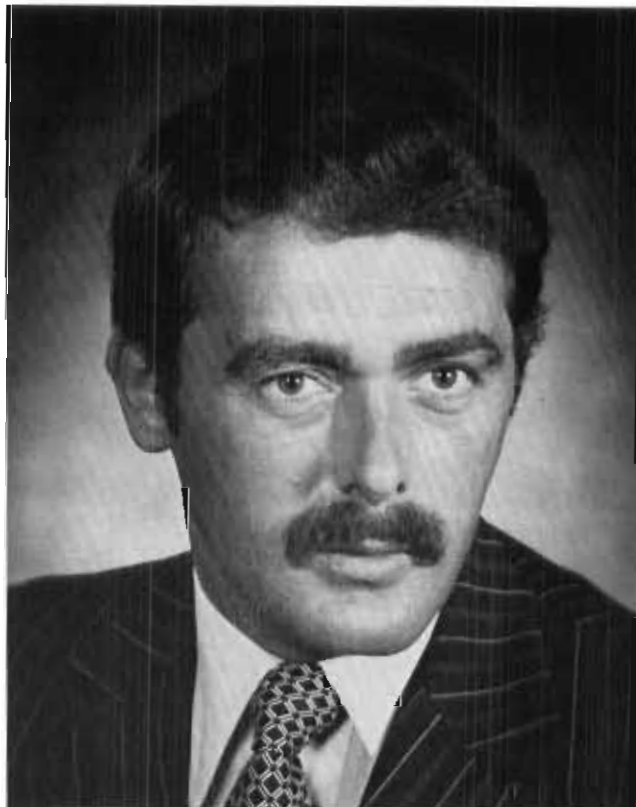
Ayant le privilège de compter Stratford, au nombre des municipalités qui forment le magnifique comté de Mégantic-Compton, en tant que votre représentant à l'Assemblée Nationale, permettez-moi de vous exprimer toute ma fierté de vous représenter.

Fabien Bélanger, M.A.N.

Député de Mégantic-Compton.



Mot du député fédéral



Cher(els) ami(e)s,

Je suis honoré de pouvoir vous communiquer, par le biais de ce programme souvenir, mes plus sincères félicitations dans le cadre du 125^e anniversaire de la paroisse St-Gabriel de Stratford.

Un tel événement permet un retour au passé où il est très agréable de se remémorer les souvenirs qui ont marqué l'histoire et l'évolution de la paroisse; je me joins à toute la population pour témoigner à ses bâtisseurs toute la reconnaissance et l'admiration qui leur sont dues.

Les activités et festivités conséquentes à la célébration de ce Grand Jour nécessitent la participation de plusieurs bénévoles et de toute la population; je voudrais, d'une part, féliciter ceux et celles à qui incombera la responsabilité d'une telle organisation et, d'autre part, encourager toute la population et les anciens à s'associer étroitement à toute programmation d'activités communautaires.

Assuré que l'année 1982 sera pour la collectivité de Stratford une année de solidarité, de participation et de fierté. Hommages aux anciens, aux organisateurs et à toute la population de Stratford.

Sincèrement,

Alain Tardif, M.P.,

Député de Richmond-Wolfe.

5 ... en fête

Programme des réjouissances

Vendredi le 6 août 1982.

- Ouverture
- Spectacle pour enfants
- Soirée rétro

Samedi le 7 août 1982

- Parade
- Exposition
- Souper
- Soirée «Canadienne et Bavaroise»

Dimanche le 8 août 1982

- Retrouvailles
- Messe concélébrée
- Banquet des retrouvailles
- Soirée de gala

Le comité organisateur



1ère rangée: Julienne Picard et Léo-Paul, Clémence, Sylvie et Noella Couture, Rita Marcotte, Suzanne Champoux.

2e rangée: Joseph-Aimé Gravel, Claudette Marcotte, Doris Breton, Noëlla Côté, Réjean Champoux, Alain Boisvert, Jean-Marie Picard.

27/80

LES
ALBUMS
SOUVENIRS
QUÉBÉCOIS

906, rue Galt Est, suite 200
Sherbrooke, Québec J1G 1Y5
(819) 562-3807

Une division de Gauvin et Associés
les professionnels du graphisme
et de l'imprimé Inc.

stratford
1857-1982